TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE. — Temps très nuageux, averses et éclaircies. Vent du secteur Sud-Ouest modéré. Même température. Nuit : +6°. Jour : +12°.
EN FRANCE. — Temps médiocre. Pluies intermittentes. Quelques éclaircies. Température stationnaire ou en baisse.
SOLEIL : Lever, 6 h. 49 ; coucher, 16 h. 19.
LUNE : Nouvelle le 9 ; prem. quart. le 17.

DERNIÈRE ÉDITION DE PARIS

Le Petit Parisien

25 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER

56e ANNEE. — N° 19.977
LUNDI 9 NOVEMBRE 1931
Saint Mathurin

UNE GRANDE ENQUÊTE DU " PETIT PARISIEN "

La plaie des Balkans :

Le terrorisme des comitadjis

par Albert LONDRES

XVI. - L'OMBRE...



L'ombre du comitadji est plaquée sur la vie bulgare. Elle est là sur le palais royal, là sur les murs des ministères, là sur le Sobranié. J'entre à la présidence du Conseil : elle est penchée sur la rampe, qui vous regarde monter. Je la vois qui passe et repasse sous les arcades du cercle militaire. Dans cette église, sous les habits sacerdotaux du pope, elle danse. La voilà complètement cintrée sur des rouleaux de papier, dans les caves des journaux. Quel est ce bâtiment que l'on construit ? Ce sera le palais de justice. L'ombre se balance comme une baudruche au sommet de la haute grue. Dans les allées du parc Boris, elle est assise sur ce banc, elle est cachée derrière ce platane. La voilà barrant la porte du nouveau bâtiment de l'Université. Au Club diplomatique, j'ai bien failli la coincer derrière une porte, mais elle est habile ! Nuit et jour, elle rôde en sourdine dans les couloirs de mon hôtel. Dans ce salon, elle était sur ce fauteuil; je ne l'avais pas remarquée, aussi l'ai-je tout aplatie. Au seuil de cette épicerie... partout.

Engagez-vous la conversation avec un homme politique ? On entend soudain un léger bruit : c'est l'ombre qui pose son escabeau entre vous deux. Voyez ces ambassadeurs qu'un huissier introduit dans le cabinet du ministre des Affaires étrangères : tantôt c'est le ministre de France, tantôt celui d'Angleterre, tantôt tous les deux, accouplés. Ils viennent, pour la vingtième fois, demander au gouvernement de chasser l'ombre qui gambade comme un fantôme dans le ciel balkanique. Frappe-t-on à votre porte ? Vous ouvrez au visiteur attendu; alors, il s'engouffre dans la chambre comme si, derrière lui, l'ombre montait déjà l'escalier. D'un tournemain, il fait jouer la clé, se verrouillant dans votre propre domicile. La fenêtre est-elle ouverte ? Il se précipite et la ferme. Avant de s'asseoir, il regardera encore sous le lit si par hasard... Voici X... qui passe boulevard Dondoukoff; justement, vous avez un mot à lui dire, vous pressez le pas dans sa direction; aussitôt l'ombre s'interpose, mais l'ombre sourit, se retire, s'excuse du regard : elle ne vous avait pas reconnu !

J'ai arpenté Sofia avec des partisans de Mikailoff et des partisans du mort Protogueroff, avec des neutres, avec des Serbes, des Hongrois, des Russes, des Grecs, tous gens connaissant le pays et sachant comment s'y comporter. En croisant des passants, ils baissaient la voix, parfois même ils interrompaient la conversation. L'ombre...

Sept heures du soir. J'attends un étranger. Il doit m'aider à repérer quelques coins dans l'antre. D'abord je ne reconnais pas mon homme. Une casquette, une cigarette qui traîne sur la lèvre, une veste de cuir, cela change un monsieur que, la veille, vous avez vu en smoking.

— Suivez ! murmure-t-il en me frôlant.

Il enfile la rue Isker; il s'arrête. Je le rejoins.

— Mon cher, c'est bien la première fois que je vois un diplomate habillé comme vous l'êtes.

L'ombre, toujours l'ombre !

C'est de la hantise. Ici, l'enfance n'a pas l'honneur de connaître le père Fouettard. Bébé bulgare est-il capricieux ? « Attention ! lui dit la mère, si tu continues de frapper de ton petit pied, j'irai chercher le comitadji. » Les hivers aux longues nuits, le grand-père conte une histoire devant le feu qui danse sur le bois. C'est toujours un récit de comitadjis. Et comment, en 1903, ils faillirent envoyer le *Guadalquivir*, vaisseau français, au fond de la mer Egée. Et combien il leur fallut d'héroïsme, à Salonique, pour faire sauter la Banque ottomane. Et pourquoi ils attaquaient les trains entre Serrès et Constantinople. Et Kroum coupant la tête de son ami Fodor et l'emportant avec lui pour que les Turcs, trouvant le cadavre, ne puissent lui cracher au visage. Et Apostol et sa compagnie retranchés dans les îles flottantes du lac d'Argent et tenant en respect, pendant deux ans, le gouvernement du padisha. Et comment ils savaient bien se déguiser en femme musulmane ! Et comment les paysans, leurs admirateurs, les prévenaient de la présence des Turcs en leur disant : « Les chèvres viennent de dévaster la région. » Et de la présence des Grecs par cette autre phrase bucolique : « Les moutons descendent la colline. » Et les Koutso-Valaques, qui, pour éviter l'impôt, confiaient leurs troupeaux aux haïdoucs et les haïdoucs recevant en récompense un petit peu de la laine pour tisser leurs habits !

Le grand-père connaît tout. Du passé, il remonte au présent. Voici l'histoire des enfants de Prilep. Ecoutez bien, mes petits, écoutez. Puisqu'on ne parle plus bulgare dans leur école, ces enfants décident de la brûler. Tirage au sort. L'enfant désigné comme incendiaire a peur et, le lendemain, n'allume qu'un feu hésitant. L'école est sauvée. Alors, outragés, les adolescents patriotes tuent le petit camarade, parjure à son serment.

Et l'étudiant de Skoplié ? « Amis, dit-il aux jeunes conspirateurs de 1927, je suis appelé devant le préfet de police. Je suis faible, je suis lâche, je ne saurais résister à la torture, aussi trahirais-je vos secrets. Cela, je ne le veux pas. Adieu, compagnons ! » Et, d'une balle, il se décervelle. Et les tout derniers attentats de Pirot, de Kotzani, de Kriva-Palanka, de Stroumitza, de Nish, de Belgrade ?

— Conte, grand-père, conte...

(*La suite à la quatrième page.*)

M. Charles Meunier élu sénateur des Côtes-du-Nord



Les délégués sénatoriaux des Côtes - du - Nord étaient appelés hier à élire le successeur au Sénat de M. Servain, décédé.

Au premier tour de scrutin, M. Charles Meunier, président du conseil général, radical indépendant, a été élu par 665 voix contre 433 à M. Philippe, candidat agraire, et 25 à M. Chambrin, radical socialiste.

APRÈS-DEMAIN MERCREDI

du carrefour de Rethondes à la place de la Concorde



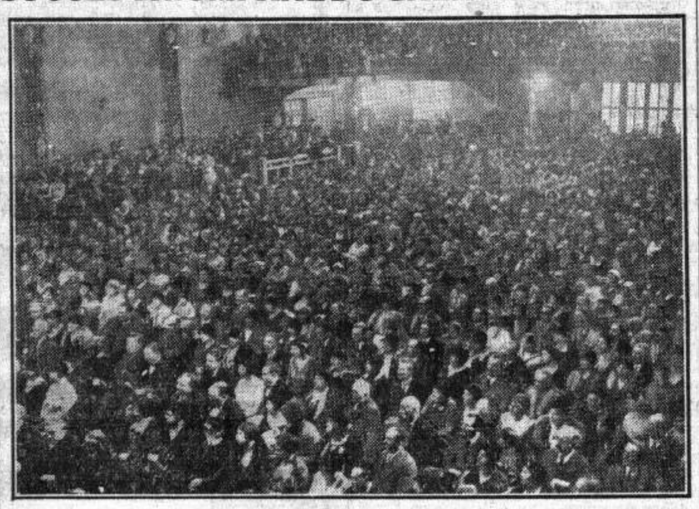
Cambrai



Dacquay

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE A LA MARCHE

SUCCÈS TRIOMPHAL DU GALA DES MUTILÉS



La foule emplissant la salle du gymnase Jean-Jaurès (*Voir p. 5.*)

LE GRAND PRIX D'AUTOMNE A AUTEUIL



En haut, l'arrivée de la grande épreuve : « Filidor » et « Rebenti » sont dead heat.
En bas, les élégantes du pesage autour d'un brasero

UNE SOIREE DE TENNIS AU PALAIS DES SPORTS

Une très intéressante réunion de tennis sera donnée ce soir au Palais des sports, boulevard de Grenelle. Les fameux américains Tilden et Hunter seront aux prises, en simples et en double, avec les deux champions allemands Najuch et Nusslein.

M. FRANÇOIS-PONCET ARRIVÉ DE BERLIN A CONFÉRÉ HIER AVEC M. LAVAL

IL SERA REÇU AUJOURD'HUI PAR M. BRIAND

L'ambassadeur de France en Allemagne est venu rendre compte de ses récentes conversations avec le chancelier Brüning et prendre les instructions du gouvernement

M. André François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, est arrivé hier, au début de l'après-midi, à Paris, et s'est rendu peu après au ministère de l'Intérieur, où il a conféré pendant une heure et demie avec M. Pierre Laval.

L'arrivée soudaine de notre représentant auprès du gouvernement du Reich a pu faire croire à des propositions nouvelles du côté allemand et laisser entrevoir que les pourparlers en cours au sujet du régime des réparations qui suivra le moratoire Hoover allaient entrer dans une phase décisive.

Or, renseignements pris aux bonnes sources, la venue de M. François-Poncet à Paris a été simplement motivée par le désir du gouvernement français d'être informé de vive voix et en détail des conversations que notre ambassadeur à Berlin vient d'avoir avec le chancelier Brüning et avec M. von Bülow, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

M. François-Poncet, appelé par M. Laval, a donc rendu compte au président du Conseil de l'état d'esprit qui règne actuellement dans les milieux officiels allemands en ce qui concerne l'éventualité du retour au plan Young et des dernières suggestions de la Wilhelmstrasse quant à l'examen de la capacité de paiement de l'Allemagne.

Etant donné la situation financière fort obérée de ce pays, il paraît très vraisemblable qu'au moratoire Hoover succédera non pas une reprise du fonctionnement intégral du plan Young, mais un moratoire Young. Il s'agit, comme nous l'avons déjà indiqué, d'étudier le rôle qu'aura à jouer en l'occurrence le comité spécial consultatif de la Banque des Règlements Internationaux et ce qui sera du ressort des gouvernements. L'accommodement envisagé ne pourra d'ailleurs prendre forme qu'après d'assez longues négociations, dont nous ne voyons, pour le moment, que le début, et il convient, par conséquent, de s'armer de patience.

M. François-Poncet verra aujourd'hui M. Aristide Briand et rejoindra ensuite son poste muni des instructions du gouvernement. Lucien BOURGUÈS.

UNE BOMBE SOUS LES FLEURS

Tien-Tsin, 8 novembre (*dép. Havas.*)

Un Chinois s'est présenté, hier soir, à l'hôtel où réside l'ex-empereur pour lui offrir une corbeille de fleurs. L'ancien souverain découvrit la corbeille et trouva une bombe qui, heureusement, ne fit pas explosion.

Le fourreur assassin écroué à la Santé

IL A FAIT LE RÉCIT DE SON DOUBLE CRIME SANS POUVOIR EN PRÉCISER LES MOBILES EXACTS

Le petit Jean — qui continue à tout ignorer du drame effroyable auquel il a échappé — a été recueilli par son oncle. Celui-ci annonce qu'il l'adoptera et lui donnera son nom.



Siavy dans les couloirs de l'instruction

L'enquête va s'efforcer de retrouver des lettres qui auraient dénoncé à Mme Siavy la trahison de son mari. On recherche également si le fourreur a commis un faux de 6.000 francs

Le fourreur Marcel Siavy, assassin de sa femme, étrangleur de son fils Roger, est, depuis hier soir, écroué à la prison de la Santé.

Interrogé à Bressuire par les gendarmes et les magistrats du parquet, questionné par les inspecteurs de la police judiciaire au cours de son transfert, amené devant le juge d'instruction qui lui fit subir l'interrogatoire d'identité, répondant aux questions du commissaire divisionnaire Guillaume avant de quitter les locaux du quai des Orfèvres pour la rue de la Santé, Marcel Siavy a manifesté un repentir sincère qui a impressionné tous ceux qui l'ont approché.

Si le fourreur a pu, avec précision, raconter aux uns et aux autres comment il assomma, puis étrangla sa femme, mardi matin, alors que le petit Roger était couché dans la chambre voisine, s'il a pu retracer les circonstances de son départ pour Verneuil et de sa promenade à Limay avec ses deux fils et où Roger devait être étranglé; s'il a pu rétablir les différentes phases de sa fuite à Poissy, à Saint-Germain-en-Laye, puis aux Sables-d'Olonne et enfin à Bressuire, il n'a pu expliquer pourquoi *il assassina.*



Jean Siavy, son oncle, M. Giovannelli, et le fils de l'adjudant de gendarmerie Laffréchoux, photographiés à Bressuire

— J'adorais ma femme. J'adorais mes enfants. Je ne m'explique point ce qui m'a poussé à vouloir les tuer tous, puis à me suicider ensuite. Je suis un misérable...

Ces affirmations reviennent comme un leit-motiv *dans les explications que Siavy s'efforce de donner pour tenter de faire comprendre son état d'âme au moment du crime.*

Les idées bouillonnent dans son cerveau torturé par le mal qu'il a fait, par le remords, par le châtiment qui commence...

Tour à tour, il évoque la jalousie de sa femme, sa neurasthénie, sa hantise du suicide; il déclare que ses affaires ne marchaient pas très bien, qu'il avait peur de la ruine; puis il parle d'une « femme très pieuse et au langage mielleux » dont les manigances l'auraient incité au carnage auquel le petit Jean n'échappa que par miracle...

A quels tourments physiques ou moraux le « commerçant laborieux », le « bon père de famille » a-t-il été en proie jusqu'au jour fatal où l'atroce idée du meurtre jaillit en lui ?

Il se surmenait dans son travail ; restant dix-huit et vingt heures dans son atelier : ses employés, ses proches l'ont dit. Depuis deux ou trois mois sa santé étant altérée, il était sujet à des syncopes et l'on précise qu'il s'évanouit encore samedi, dimanche et lundi derniers.

Et voilà qu'hier le beau-frère de Siavy, M. Giovannelli a déclaré que le fourreur avait des crises de somnambulisme. Hier, également, Mme Giovannelli a révélé que Mme Siavy avait reçu d'une ancienne employée des lettres dénonçant son mari comme étant l'amant d'une jeune fille employée dans son atelier.

Les parents, les familiers des époux Siavy sont unanimes à affirmer que le fourreur ne trahissait point sa femme, mais que les lettres dénonciatrices ont pu jeter le trouble dans le ménage.

Et alors on arrive à se demander si Siavy, en état de déficience physique, inquiet pour ses affaires, excédé par les scènes de jalousie injustifiées de sa femme n'a pas perdu la tête et résolu, dans une crise de colère et de désespoir, de tuer, de tuer tous les siens, et de disparaître à son tour...

Ainsi des lettres calomnieuses auraient été la cause initiale du crime monstrueux du fourreur de la rue des Petits-Champs.

L'enquête, qui se poursuit, va s'efforcer de retrouver les lettres que Mme Siavy a pu recevoir. Déjà la personne visée par les déclarations de Mme Giovannelli a été interrogée par la police. Celle-ci nie et déclare qu'elle a entendu dire que le fourreur avait commis un faux de 6.000 francs.

Il convient de souligner que d'ores et déjà M. Peyre, juge d'instruction, a décidé de soumettre Marcel Siavy à l'expertise de médecins aliénistes.

NOTRE ENQUETE A BRESSUIRE

Deux nuits dans les champs sous la pluie

Bressuire, 8 novembre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

La première nuit, après le double crime, celle de mardi à mercredi, il pleuvait à verse; aux environs de Mantes, Siavy s'accota contre un arbre, et, debout, il attendit le jour. Il avait fait asseoir le petit Jean à ses pieds, et la tête de l'enfant était à l'abri sous le long pardessus du père. Au jour, l'homme et l'enfant reprirent leur marche.

Jean avait plusieurs fois demandé :

— Où est mon frère ?

Il avait répondu :

— Il n'a pas été sage, je suis allé le donner aux gendarmes, tu le sais bien.

Ce que le petit Jean savait, c'est que Roger avait demandé à son papa, tandis qu'on cheminait tous les trois à travers la campagne, à s'arrêter un instant. Le père s'était éloigné avec l'enfant. Il était revenu seul.

Derrière lui, il laissait un petit cadavre.

Le mercredi soir, Jean et son père étaient à la gare Montparnasse. L'industriel avait dit à l'enfant :

— Tu sais que nous allons nous faire gronder par maman. Elle m'avait bien recommandé de t'emmener promener aux Sables-d'Olonne et nous nous sommes amusés dans les champs. Il est grand temps de partir.

On partit. Jeudi matin, les silhouettes de l'homme et du garçonnet se profilèrent sur la grande plage ; joyeusement on évoqua les vacances dernières.

— Tu te rappelles, papa, on se baignait ici.

Et lui répondit, il l'affirme du moins :

— Nous reviendrons avec maman. Elle aime tant les bains de mer !

« Lui aussi, je vais l'étrangler »

L'après-midi, ces singuliers bai-



Le maréchal des logis Ravagé et le gendarme Genty



Siavy quitte la prison de Bressuire pour prendre le train



Siavy, tenu par l'inspecteur principal Moreux

gneurs ont repris le train pour Bressuire. La nuit qui suivit se passa aussi dans les champs. Elle ressembla à la nuit de Mantes : l'homme accoté à un arbre, l'enfant assis, endormi sous le pardessus de son père, sa petite tête retenue par les deux robustes jambes qui ne tremblaient pas.

— C'est cette nuit-là, avoue Siavy, que j'aurais bien voulu l'étrangler, lui aussi. Il dormait, j'entendais sa respiration. Je me suis penché. Je me disais : « Après, je me noierai. » Et puis, le jour est venu.

Toute la journée se passa dans la campagne. L'enfant riait :

— Oh ! comme c'est amusant !

Et, sans doute, il admirait de tous ses grands yeux bruns son papa si fort, si gai, si bon. Il lui vouait toute sa petite âme ardente.

A 5 heures, il fait nuit. C'est peu après qu'à Bressuire se présenta à l'hôtel du Dauphin Siavy, qui tenait par la main son enfant harassé. C'est ici qu'il devait être reconnu grâce à la clairvoyance de l'hôtelier.

(*La suite à la deuxième page.*)

Le voyage du ministre des Colonies

M. PAUL REYNAUD EST A HANOÏ

CAPITALE DU TONKIN

Lire à la cinquième page le cablogramme de notre envoyée spéciale Andrée Viollis.



M. Paul Reynaud, décorant un indigène

LE CONGRES RADICAL A TERMINE SES TRAVAUX

Dans un grand discours, au banquet de clôture M. Edouard Herriot a précisé la politique nationale et internationale de son parti



De gauche à droite : MM. Sarraut, Renoult, Daladier, Herriot

Le congrès radical est terminé. Il a pris fin, selon l'usage, par le vote unanime de la déclaration traditionnelle, où se trouvent exposés le programme et la ligne de conduite du parti, jusqu'au congrès de l'an prochain, dont le siège a été fixé à Toulouse. Cette déclaration, dont nous donnons plus loin l'analyse, a été lue par M. Bastid, l'un de ses principaux rédacteurs. Le député du Cantal, qui avait apporté à sa tâche ses qualités, à la fois solides et brillantes, de pensée et de style, a été, de la part de la foule des congressistes, l'objet d'un succès aussi légitime que chaleureux.

Ensuite a eu lieu, sous la présidence de M. Edouard Herriot, entouré des présidents d'honneur du parti radical, le traditionnel banquet de clôture. Le chef du radicalisme français y prononça un discours riche de substance, puissamment charpenté, et dont la force oratoire souleva les ovations vibrantes et les vivats enthousiastes de tous les convives. Pour définir la politique nationale et internationale de son parti, M. Edouard Herriot a fait appel aux dons prestigieux qu'il doit à sa connaissance parfaite et à son amour de notre langage classique. On trouvera ci-dessous les principaux passages de ces nobles pages d'éloquence.



M. Bastid

LE DISCOURS DE M. HERRIOT

Celui que des acclamations unanimes ont porté de nouveau à la présidence du parti remercie tout d'abord le congrès du « lourd honneur » qu'il doit à « l'initiative affectueuse » prise, lors de son jubilé municipal, « par Camille Chautemps » et à la façon dont « Daladier s'associait à cette démarche si touchante ». Il évoque sa première présidence en 1919, lors d'une bataille où ses amis et lui « furent victimes d'une surprise et de certaines divisions », et « leur patient travail dans la minorité où pendant cinq ans ils ont posé les principes de leur politique extérieure sous les railleries de leurs adversaires ». De « ce labeur continu qui devait avoir en 1924 sa récompense », M. Herriot retient une leçon d'union. Cette union, elle lui sera rendue plus facile après un congrès « qui jamais n'avait eu plus de gran-

POUR ET CONTRE

J'ai fait un rêve étrange la nuit passée... J'ai rêvé que je parcourais un pays extrêmement pittoresque, mais aussi extrêmement dangereux... Ce pays, en effet, était infesté de chiens enragés qui couraient en liberté, la bave aux dents, à travers les villes et les campagnes... Les chiens enragés faisaient, comme on le conçoit, d'innombrables victimes... Cependant, il était interdit de les abattre... Cependant, de très braves gens se croyaient obligés de nourrir ces bêtes meurtrières et de les nourrir grassement... Cependant, des gens intelligents disaient, en tremblant de peur :

— Oh ! les chiens enragés doivent vivre !... Celui qui oserait tuer un chien enragé serait voué à un sort fatal...

Enfin, des gens cultivés, aimables, optimistes, s'écriaient :

— Il ne manquerait plus que ça qu'on touche à nos chiens enragés... Nos chiens enragés sont d'un pittoresque formidable... Nos chiens enragés sont magnifiques... Et ils sont littéraires !... Et ils sont artistiques... Car nos chiens enragés ne sont pas des chiens enragés ordinaires... Ils sont exceptionnels !... Ils sont étonnants !... Et, s'ils sont enragés, ils ont tout de même une intelligence, un chic, un courage extraordinaires...

... Mon rêve se prolongeait et j'étais, en dormant, bien étonné de découvrir un pays aussi curieux... Mais soudain un molosse furieux — furieux, sacro-saint et enragé — s'est précipité sur moi... C'est alors que je me suis réveillé, un peu étourdi, un peu courbatu...

C'est que j'avais lu les journaux avant de m'endormir... J'avais lu de longues et sanglantes informations venant de Corse... Voilà pourquoi j'ai fait ce mauvais rêve...

L' « Ile de Beauté » avait ses chiens enragés, ses fameux bandits corses, de simples bandits... Ces bandits enragés couraient librement à travers les campagnes et les villes de ce généreux, émouvant et noble pays... Ces bandits de droit commun, ces assassins, ces pillards, ces voleurs jouissaient sur cette terre française soumise aux lois françaises d'une inconcevable impunité... Ils assassinaient des parents, des adversaires, des rivaux, des voyageurs, des gendarmes, et ils restaient libres ; et, sous prétexte qu'il y a en Corse le maquis, ils échappaient à tout châtiment... Ils volaient, ils rançonnaient de braves gens — et ils n'allaient pas au bagne...

... C'est un grand soulagement pour tous les Français, et principalement, j'imagine, pour les Corses, d'apprendre qu'on a décidé, enfin, d'en finir avec messieurs les bandits corses — qui ne sont peut-être pas deux douzaines et qui agissaient comme s'ils étaient cent mille... Deux de ces messieurs viennent d'être abattus par les gendarmes... Des gardes mobiles nombreux et solidement armés viennent de partir pour Ajaccio... Toutes les bêtes enragées, tapies dans les maquis, vont être traquées et, je l'espère, capturées... Après les gardes mobiles, ce sera sans doute le tour de M. Deibler d'aller visiter un peu la Corse... Après quoi, l'île de Beauté sera encore bien plus belle — et bien plus pittoresque. — Maurice PRAX.

***En dernière heure* : La répression contre les bandits corses a commencé.**

deur et de dignité » et dont les débats se sont déroulés devant un auditoire que la Chambre « pourrait accepter comme exemple, prouvant ainsi les progrès de l'éducation publique grâce au régime libéral de la République et aux bienfaits de l'instruction ».

« Unité et liberté »

Constatant que son parti a été bien traité par le suffrage universel aux dernières élections cantonales, l'orateur poursuit :

— Notre parti est celui qui convient le mieux au caractère politique du peuple français, celui qui interprète le mieux les traditions de la Révolution et les nécessités du régime. L'ordre du jour défendu par Chautemps et Marchandeau, la remarquable déclaration de Bastid précisent nos volontés essentielles : défense contre toute atteinte d'une laïcité que nos adversaires feignent de considérer comme une manifestation de notre sectarisme, mais qui, en réalité, garantissant tous les droits de la conscience, s'établit dans la neutralité de l'Etat comme le seul fondement solide pour la fraternité nationale ; justice dans l'impôt ; organisation de la paix ; étude des réformes nécessaires au rétablissement de la stabilité économique si profondément compromise par les stupides barbaries de la guerre.

Qui donc pourrait nous accuser d'être un parti périmé ? Aucune formule ancienne, selon nous, n'est suffisante à révéler le devoir dans un monde ou les limites antérieures des Etats se sont modifiées, où les classes sociales, telles qu'on a pu les définir en certaines époques de fixité, se montrent en évolution constante, où le facteur économique exerce sur la vie politique des peuples une influence qui donne à tous les problèmes des aspects inconnus de nos prédécesseurs. Les économies antérieures à la guerre nous apparaissent comme des documents de préhistoire, des pièces de musée. Il faut trouver du nouveau. Venez à nous, vous qui cherchez de bonne foi ; venez à nous, jeunes gens devant qui s'ouvre tout l'avenir. Chez nous, un seul but : la justice ; un seul guide : la raison.

Ce « besoin de découvrir les lois suivant lesquelles évolue la civilisation », M. Edouard Herriot le trouve à chaque ligne du « remarquable rapport de Julien Durand » sur la politique économique.

— Entre ceux, dit-il, qui considèrent le capitalisme tel qu'il fonctionne aujourd'hui comme une formule définitive et ceux qui veulent le ménager ici et le détruire ailleurs pour le remplacer on ne sait par quoi, nous arrivons pour nous placer entre les conservateurs et les destructeurs, pour organiser la production et la consommation, pour les adapter l'une à l'autre, pour interpréter dans l'ordre social les bouleversements créés par les acquisitions mêmes de la science, pour discipliner la concurrence, pour remédier à l'affreux fléau social du chômage. Ceux qui vivent du travail, ceux qui ont une responsabilité, ceux qui défendent leur traitement ou salaire ne nous aideraient-ils pas dans une entreprise assez honnête pour ne pas promettre de miracles mais assez hardie pour affirmer la nécessité de souder l'une à l'autre l'organisation de l'économie et l'organisation de la paix ?

Frappé, ainsi, de « l'unité » qu'introduit dans la doctrine radicale « libre et neuve » l'examen direct « des problèmes substitué à des formules vides aujourd'hui de leur contenu », M. Herriot reprend :

— S'agit-il de l'agriculture, cette force essentielle de la France, qu'il faut conserver à tout prix pour assurer à notre pays l'élément essentiel de sa stabilité? Nous nous garderions de tomber dans une démagogie ambulatoire qui, d'ailleurs, ne saurait tromper le bon sens narquois de nos paysans. Avec Queuille, à la suite de cet homme aussi modeste que clairvoyant, guidés par son autorité; avec Aubaud, avec Jaubert, nous retrouvons dans la crise agricole les conséquences du désaccord déjà signalé entre la production et la consommation, et l'on nous montre que le paysan, lui aussi, ne trouvera la sécurité à laquelle son obstiné labeur lui donne droit, que dans une entente au moins européenne.

L'unité de nos vues se confirme. Cette unité se précise dans l'éclatant discours où Sarraut expose une théorie nouvelle du colonialisme en rupture définitive avec l'impérialisme et la spéculation. A son tour, Palmade vient affirmer et démontrer que la crise financière doit trouver sa solution non dans de trop simples formules de technique monétaire ou dans le cadre étroit des égoïsmes sociaux et des égoïsmes nationaux, mais dans la reconstitution rationnelle et concertée de l'économie européenne et mondiale. C'est bien, si je l'ai compris, ce que disait déjà, il y a huit jours, notre savant ami Painlevé.

En résumé, M. Herriot présente la politique radicale comme une protestation « contre la spéculation pour le travail ». Il s'oppose à une politique de circonstance qui a refusé de procéder, comme nous le demandions, à des mesures de dégrèvement en profondeur, portant sur un impôt de consommation « contre la spéculation, pour le traressources défuntes ».

La stabilité et la paix

Mais la paix apparaît à M. Herriot comme le support essentiel de toute réorganisation. C'est l'idée qu'il développe après avoir adressé un mot aimable aux femmes qui ont joué un rôle au cours du congrès : Mmes Brunschvicg, Kraemer-Bach et Schreiber.

— Nous comprenons, déclare à ce sujet M. Herriot, notre devoir d'aider surtout les démocraties, et en particulier la démocratie allemande. Nous nous sommes attaqués au grand problème qui va se poser en 1932. Il semble que le verbe *désarmer* soit un verbe irrégulier qui ne se conjugue jamais qu'au futur. On n'entend pas dire : *je désarme* ou *j'ai désarmé*, mais *je désarmerai*, ou plutôt encore *tu désarmeras*. Nous avons précisé notre doctrine qui, sans rien coûter, et bien au contraire, à une sécurité sur laquelle nous veillons, donnerait à la France l'honneur de fécondes initiatives. Nous restons fidèles au protocole de 1924 et à des formules que l'on nous a souvent empruntées.

Les radicaux ont-ils donc résolu toutes les difficultés ? Non, certes. M. Herriot croit seulement qu'ils « ont ouvert la voie à toutes les forces vives du pays ». Il leur fait appel dans cette péroraison applaudie avec enthousiasme.

— Nous réclamons pour notre parti son indépendance, parce que, placé entre les partis de conservation et les partis de révolution, il ne saurait confondre sa doctrine avec aucune autre. Nous voulons à tout prix demeurer un parti populaire, sans compromission avec les droites, sans défroque démagogique. Pour limite à nos promesses, la probité. Nous allons avoir à subir des luttes bien dures. Déjà, malgré la dureté de la crise, nos adversaires inondent la France de leurs prospectus. Remercions-les. Le peuple de France réfléchit. Il se dit: « D'où sort donc cet argent ? Ne viendrait-il pas de ceux qui ont trouvé trop lourds leurs impôts sur le revenu et en ont reporté le fardeau sur le consommateur ? Ne viendrait-il pas de ceux qui refusent d'abaisser leurs prix de vente, alors que cet abaissement serait le seul moyen de provoquer la reprise des affaires? Comment trouve-t-on de si vastes sommes pour distribuer une telle littérature, alors que l'on renvoie des ouvriers et qu'on laisse leurs enfants sans pain! » Le Français peut avoir ses défauts, mais il est honnête, il ne se vend pas.

Vous dénoncerez de telles pratiques; vous choisirez les meilleurs candidats. Vous n'oublierez pas que la meilleure façon de faciliter le deuxième tour, c'est de réussir, si possible, au premier ou, du moins, d'y prendre la meilleure position. Ceux qui étaient les plus qualifiés eux-mêmes pour conduire, mes vieux amis Steeg et Renoult, les membres parlementaires ou non-parlementaires de notre bureau, nos fédérations, sont venus déjà m'offrir leur concours avec un désintéressement qui m'a touché. Je donnerai l'exemple jusqu'à la limite dernière de mes forces, et, d'une même volonté, d'un même cœur, élus ou militants nous servirons dans les cadres de notre parti la France, à laquelle nous sommes dévoués sans réserve, et la République, ce régime qui est pour nous non pas un nom auquel on se résigne pour en parer la réaction, mais le vivant symbole de la justice et de la fraternité.

LA DERNIERE JOURNEE

La dernière séance du congrès radical offre avec les précédentes un contraste frappant. Parties, les vedettes de l'éloquence ; évaporé, l'enthousiasme.

M. Justin Godart la préside avec une autorité qui n'est pas toujours inutile, car l'examen des questions disciplinaires provoque parfois de courts mais brûlants orages. Ainsi l'exclusion de M. Labrat, de Tunis. M. Fabius de Champville fait ensuite adopter divers vœux, émis par certains militants. Le premier, de M. Martinaud-Déplat, demande un nouveau délai de grâce pour les commerçants menacés d'expulsion. Le second réclame le vote de la loi sur la propriété commerciale. Le troisième est favorable à l'amnistie pour les victimes des conseils de guerre et les personnes condamnées pour délit d'opinion.

Les congressistes décident ensuite de se réunir l'an prochain à Toulouse, puis M. Paul Bastid, député du Cantal, donne lecture de la déclaration du parti, qui est adoptée à l'unanimité.

LA DECLARATION DU PARTI

Ce document commence par rappeler les principes radicaux : « démocratie intégrale, obtenue dans l'ordre politique par la répudiation de toute dictature de droit ou de fait, dans l'ordre économique par la diffusion réelle de la propriété et la lutte contre les puissances financières, dans l'ordre social par la généralisation de toutes les œuvres de solidarité et d'assistance ».

Il affirme l'attachement des radicaux, en présence de la crise mondiale, à l'idée de coopération internationale et au principe d'une économie dirigée. Fidèle « à la célèbre trilogie du président Herriot : arbitrage, sécurité, désarmement », le parti radical « se prononce avec force en faveur de la trêve des armements », rappelle la nécessité d'organiser une police internationale, « se déclare également éloigné du chauvinisme et de l'internationalisme aveugle », et proteste contre « l'idée, si souvent propagée au dehors, que la volonté de notre peuple ferait obstacle au désarmement ».

A l'intérieur, le parti radical s'affirme attaché à la laïcité, revendique comme une de ses initiatives la réforme de « l'école unique », est favorable à l'accession de la femme à la liberté politique à condition qu'elle s'accompagne d'un effort de propagande éducative et préconise une réforme de l'Etat par la collaboration de l'administration, de ses agents et du public. Il laisse la responsabilité de la situation financière « aux partis de droite qui, sauf deux intervalles de quelques jours à peine, ont occupé le pouvoir sans partage depuis la fin de 1928 », considère que « les gauches devront dresser un inventaire exact et fidèle dès leur retour au gouvernement », se montre partisan de l'exécution du plan d'outillage national « fondé sur des opérations de crédit qui constitueraient pour l'épargne le plus sûr emploi » et réclame la protection du bas de laine français par l'application du programme Daladier.

S'honorant d'avoir toujours été en fait un grand parti paysan, le parti radical « affirme la nécessité de défendre l'agriculture au milieu des graves difficultés qu'elle traverse » et préconise, à ce sujet, le contingent des importations, l'extension du crédit agricole, l'assurance contre les calamités atmosphériques (proposition Yvon Delbos). Dans le domaine social, il demande des mesures en faveur des mutilés du travail, de l'artisanat, réclame des améliorations à la loi des assurances sociales et voit « dans une politique de coopération tendant à mettre directement en présence, partout où faire se peut, la démocratie des producteurs et la démocratie des consommateurs » un des moyens de lutter contre la vie chère.

« Pour l'application du programme ci-dessus défini, conclut la déclaration, le parti radical et radical socialiste compte d'abord et avant tout sur lui-même. Il engagera la lutte en faveur de ses idées partout où les circonstances permettront de le faire. Il n'oublie d'ailleurs pas qu'il ne suffit point de préparer des élections, ni même de les réussir, mais qu'il faut encore pouvoir en tirer les conséquences qu'elles comportent, c'est-à-dire gouverner. Certes, le parti radical et radical socialiste se souvient qu'aux heures critiques du régime il a trouvé à ses côtés sur le terrain électoral et parlementaire du moins, sinon toujours sur le terrain gouvernemental, des alliés naturels qu'animait comme lui le souci passionné de protéger et d'étendre les conquêtes de la République. Parti de collaboration démocratique, le parti radical et radical socialiste ne songe pas à s'enfermer dans une tour d'ivoire. Sa position est à cet égard bien connue. Il n'a pas l'outrecuidance de penser qu'il constitue la seule fraction républicaine. Mais il a conscience d'être la plus importante et la plus stable. Il n'a jamais été inutile et il a été souvent indispensable pour l'intérêt du régime que les partis voisins s'unissent à lui, dans le respect réciproque des préférences de chacun. Aujourd'hui encore, le parti radical et radical socialiste croit cette coopération désirable, de même qu'il est prêt, si le moment l'exige, à affronter seul et fièrement la bataille. »

A l'Arc de Triomphe

M. Godart ayant levé la séance après avoir félicité l'assistance de sa discipline et de la belle tenue du congrès, les membres du bureau, accompagnés des délégués de l'association des anciens combattants républicains, se sont rendus devant le tombeau du Soldat inconnu, où ils ont déposé une palme.

LE BANQUET

Près de 1.500 convives assistaient au banquet de clôture du 28e congrès, qui se déroula au palais de la Mutualité dans une atmosphère de bonne humeur et de parfaite cordialité.

Autour de M. Herriot, président, vivement acclamé à son arrivée, de nombreux parlementaires avaient pris place, et notamment MM. Camille Chautemps, Edouard Daladier, Albert Sarraut, Julien Durand, Georges Bonnet, Cazals, Lisbonne, Jammy Schmidt, Bergery, Pierre Rameil, Bastid, Deyris, Yvon Delbos, Ducos et M. Martinaud, Déplat, secrétaire général du parti.

Ces agapes fraternelles se déroulèrent dans le brouhaha des conversations amicales, d'où la politique semblait bannie, et les flots d'harmonie déversés par un orchestre qui n'avait pas emprunté inutilement le secours des haut-parleurs.

Enfin, au dessert, après que se fut fait entendre le chœur de l'école de chant choral, dirigé par l'excellent professeur Radiguet, M. Perney, président de la Fédération de la Seine, prit la parole pour féliciter les congressistes et les remercier de leur venue dans la capitale.

Puis M. Herriot se leva, et tout aussitôt les bravos crépitèrent avant même qu'il eût parlé. Les militants radicaux acclamaient en lui le chef qu'ils viennent de se donner et qui porte leur confiance et leurs espoirs.

M CHARLES DUMONT ASSISTE AU LANCEMENT DU "CASSARD"

Nantes, 8 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Il y a dix-huit mois, les Chantiers de Bretagne lançaient le contre-torpilleur *Gerfaut*. Ce navire, dont la vitesse prévue devait être de 37 nœuds, réalisa aux essais 42 nœuds 8, battant ainsi tous les records du monde avec une puissance de 89.900 cv. C'est un contre-torpilleur en tous points identique, le *Cassard*, qui a été lancé cet après-midi, à 16 h. 15, en présence de M. Charles Dumont, auprès de qui se trouvaient les amiraux Durand-Viel et Darlan, chef d'état-major et chef de cabinet du ministre, l'ingénieur général François, le préfet, le maire, les autorités militaires, les administrateurs des Chantiers de Bretagne et de Penhoët. Au pied de la tribune et de chaque côté du berceau sur lequel reposait la coque du *Cassard* toute la population se pressait. Obéissant au commandement donné de la tribune, le *Cassard*, dégagé de ses liens, glissa légèrement et, en quelques secondes, se trouva flottant au beau milieu de la Loire, cependant que la foule applaudissait et qu'une musique militaire jouait *la Marseillaise*. L'opération avait duré dix minutes à peine.

Un vin d'honneur fut ensuite servi au ministre et à tout le personnel du chantier. Dans une allocution émue, M. Fouché, vice-président des Chantiers de Bretagne, remercia le ministre d'avoir bien voulu présider cette cérémonie et rappela la carrière de Cassard « le plus grand homme de mer que la France ait produit ».

Répondant aussitôt à M. Fouché, M. Charles Dumont tint, dès ses premières paroles, à exprimer son admiration aux ingénieurs et aux ouvriers qui ont construit des bâtiments comme le *Gerfaut*, comme le *Cassard*, dont les performances sont tellement profitables au prestige de la marine nationale. Développant fort heureusement son improvisation, il fit l'éloge des Chantiers de Bretagne qu'il appela fort justement le conservatoire des vieilles qualités françaises. M. Charles Dumont eut encore des appréciations particulièrement flatteuses pour l'ingénieur Métayer, dont il rappela le rôle important pendant la guerre, pour M. Teissier, directeur des Chantiers de Bretagne, pour M. Dupont, administrateur des Chantiers, pour les ingénieurs, MM. Bertreux, Hubert, Guallandeau, Allord et Bellot, constructeurs du *Cassard*.

Demain, au Chantiers de Penhoët, à Saint-Nazaire, le ministre présidera au lancement d'un autre contre-torpilleur, frère jumeau du *Gerfaut* et du *Cassard*, le *Maillé-de-Brézé*. On veut espérer que, comme aujourd'hui, le soleil sera de la fête. — Léon FARAUT.

La statue de Joffre à Rivesaltes sera inaugurée le 22 novembre

Perpignan, 8 novembre (*dép. Havas*).

La date de l'inauguration de la statue du maréchal Joffre, à Rivesaltes, le pays natal du grand chef défunt, a été fixée au 22 novembre.

L'INCARCERATION DU FOURREUR ASSASSIN

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

C'est l'adjudant de gendarmerie Laffréchoux qui, hier soir, s'était chargé d'héberger le petit Jean.

Bénéficiant de l'heureux privilège de son âge, l'enfant, nullement surpris de l'intervention des gendarmes et de la disparition de son père, joua, durant une partie de la soirée, avec un mécano appartenant aux enfants du sous-officier.

Mme Laffréchoux, doucement maternelle, le fit dîner et se coucher, et ce matin, à 7 heures, elle le réveilla et lui fit sa toilette. Le bambin expliqua : « A la maison, c'est maman qui me lave. » Puis, lorsque son oncle apparut :

— Tiens, tu n'es donc pas venu me chercher avec ton automobile ?

Et, à son oncle, il fit le récit de sa longue promenade en compagnie de son père. Il confirma tout ce que celui-ci a dit.

A 8 heures, l'oncle et le neveu s'éloignèrent. On les vit disparaître au bout de la petite rue où se trouve la gendarmerie. Derrière eux, des femmes, attroupées, pleuraient. M. Giovannelli nous avait dit simplement :

— Je vais le soigner, l'adopter et lui donner mon nom.

On avait attendu, pour amener le père à la gendarmerie, que l'enfant l'eût quittée.

En y arrivant, Siavy demanda :

— Où est mon fils ?

Apprenant qu'il était parti avec son beau-frère, il soupira et dit :

— Tant mieux, c'est très bien ainsi ; je suis content qu'il soit parti.

Des lettres...

Sur ses crimes, il ne devait guère s'expliquer davantage. Sans doute on découvrit dans ses poches des lettres de lui dont l'une était adressée — il n'avait pas eu le temps de la mettre à la poste — à son cousin, M. Bodier, demeurant à Saint-Mandé. Dans cette lettre, il expliquait qu'il avait tué sa femme parce que celle-ci, neurasthénique, lui avait enlevé toutes ses forces, tout son courage par les scènes de désespoir auxquelles elle se livrait devant lui.

« Elle craignait, explique-t-il, la pauvreté, la misère, la maladie. Elle criait: « Je serais mieux morte. » Alors, l'idée d'en finir avec la vie m'est venue à moi aussi. J'ai eu cette obsession : la tuer, tuer les petits et me tuer ensuite. »

Tout à l'heure, aux policiers, Siavy n'a rien dit de tout cela. Aux questions, il ne répondit que par des hochements de tête.

— Qu'auriez-vous fait, lui demanda-t-on enfin, si l'on ne vous avait pas arrêté, puisque vous n'avez plus sur vous que 5 fr. 30 ?

— Je ne sais pas.

A midi 25, Siavy est monté avec les policiers dans l'express qui devait l'amener à 18 h. 30 à Paris. La foule qui s'était groupée sur le quai de départ, put apercevoir un instant à la vitre — un peu amaigri, un peu las, ses mains d'étrangleur à leur tour nouées par de dures menottes — celui qui aurait eu sans doute un crime affreux de plus à se reprocher si n'étaient intervenues la clairvoyance d'un hôtelier et l'initiative intelligente des gendarmes de Bressuire.

Puis il s'est affaissé sur la banquette, semblant tout à coup écrasé par ces forces mauvaises qui dormaient en lui, peut-être depuis longtemps, et qui se sont tout à coup réveillées on ne sait sous quelle maléfique influence.

DANS LE TRAIN AVEC L'ASSASSIN

A peine l'express a-t-il quitté Bressuire que déjà, dans le train tout entier, l'on sait que Siavy est là, dans un compartiment de deuxième classe, surveillé par trois policiers.

On se bouscule dans le couloir.

Tous les voyageurs ont voulu voir l'homme qui étrangla sa femme et son enfant. Et lorsque le train s'arrêta trente-cinq minutes à Thouars, il y a sur le quai, devant le compartiment réservé, plus de deux cents personnes.

Et, dans un coin obscur de la salle du buffet, un homme et un enfant : M. Giovannelli et le petit Jean.

Le train dans lequel ils sont montés ce matin à Bressuire s'arrêtait à Thouars. Ils ont devancé le départ de Siavy pour éviter la rencontre, sur le quai de la gare, du père assassin et de son enfant.

C'est dans le même train, à présent, que le père et le fils vont terminer leur hallucinant et tragique voyage.

Sans doute, le bambin ignorera que, à quelques compartiments du sien, son père, automate effrayant, accablé de fatigue et de honte, est enfermé déjà dans une geôle.

Pourtant, sa précoce intelligence de garçonnet de neuf ans, ne lui a-t-elle pas fait pressentir un peu de ce drame dont il est l'inconscient personnage ? A son oncle il a répété trois fois :

— Tu sais, pendant qu'on se promenait, mon papa m'a dit tant de choses que je ne les croyais plus. Je pense qu'il était un peu fou. Il était très riche. Il avait bien 600 francs dans son portefeuille.

Mais, par-dessus tout, une crainte superstitieuse hante son petit cerveau. Il la formule timidement :

— Mon oncle, si l'on ne descendait pas à la gare Montparnasse ce soir. Il y a tant, tant de monde, moi, ça me fatigue.

Quelques minutes avant le départ de Thouars. Jean a été installé dans un compartiment de première classe, en queue du train, c'est-à-dire à l'opposé de celui où son père voyage avec trois policiers.

Les deux beaux-frères s'étreignent

M. Giovannelli, qui n'a pu encore approcher son beau-frère, abandonne un instant son neveu et longe à son tour les couloirs. Il surgit soudain devant le compartiment fermé où l'inspecteur principal Moreux le laisse s'introduire.

Siavy s'est dressé. Il est devenu blême, et, soudain, son sourire, qu'il semble que la démence paraissait stéréotyper sur ses lèvres, se fige. Le misérable sanglote et étreint son beau-frère. Il faut séparer les deux hommes.

M. Giovannelli est très ému :

— Je venais pour lui dire de se tuer. Mais vous l'avez vu. C'est un pauvre malheureux. Un déséquilibré. Puisqu'il ne peut plus se défendre, je lutterai pour lui éviter le déshonneur qui pèserait sur la chère petite tête brune qui nous reste à chérir. Savez-vous que mon beau-frère est somnambule ? Est-ce naturel, cela ?

Soudain, Siavy s'est redressé. Une lumière nouvelle éclaire son regard Les larmes qui semblaient taries l'ont-elles, en coulant, guéri tout d'un coup de son étrange mal ? Il parle, il parle sans arrêt, tandis que les policiers prennent des notes.

A travers la splendide vallée de la Loire, le rapide halète, entraînant l'assassin vers d'impitoyables expiations, vers le malheur qu'il a semé, vers l'écroulement de toute sa vie d'homme libre et heureux.

Georges ARQUÉ.

L'ARRIVEE A PARIS

Le fourreur Siavy, arrêté à Bressuire dans les circonstances que l'on sait, est arrivé hier, à 18 h. 30, à la gare Montparnasse, par l'express de la Rochelle. D'un wagon de tête du train, il descendit, menottes serrées, encadré par le brigadier Barrad et l'inspecteur Schmidt, de la police judiciaire. M. Guillaume, commissaire, dit quelques mots à ses collaborateurs et le groupe gagna rapidement la petite cour de la gare des messageries où attendait une auto de la police. Siavy esquisse un mouvement de la tête pour tenter de n'être pas photographié.

Au moment où la voiture débouchait sur le boulevard de Vaugirard, des cris hostiles partirent d'une centaine de personnes qui avaient reconnu l'auto et attendu son passage.

Dans le même temps, le petit Jean était descendu, avec son oncle, M. Giovannelli, d'un wagon de queue du train et sortait, inaperçu, de la gare.

M. Giovannelli passa avec l'enfant quelques instants au cabinet de M. Peyre, juge d'instruction. M. Guillaume, arrivé à la police judiciaire, fit prendre les empreintes de Siavy et tous les renseignements de la fiche anthropométrique.

Siavy fut ensuite conduit au cabinet de M. Peyre. Dans les couloirs du palais, chaque éclair de magnésium des photographes le faisait tressaillir.

(*La suite à la troisième page.*)

NOS ÉCHOS

Aujourd'hui

La Flamme du souvenir sera ravivée par la Ligue des chefs de section et le comité directeur et les sections belge, russe et arménienne.

Expositions : Société centrale d'aviculture, Parc des expositions. — Salon d'automne, Grand Palais. — Salon nautique, de gastronomie et de cuisine française, Grand Palais. — Semaine de la route, porte de Versailles. — Association artistique de la Bourse, place de la Bourse. — Salon des surindépendants et des vrais indépendants, Parc des expositions, porte de Versailles. — Dessins italiens des XIVe, XVe et XVIe siècles, orangerie des Tuileries. — L'Aquarelle, 117, boulevard Saint-Germain.

Congrès : Fédération des commerçants et industriels mobilisés, 9 h., 19, rue Blanche.

Exposition coloniale : 16 et 17 h., pavillon des Forces d'outre-mer, cinéma : « Journée de l'Afrique, l'Afrique du Nord touristique ; Spectacles et fêtes arabes : vers le Tchad » ; — 21 h. 30, salle des fêtes de la Cité des informations : L'adieu des colonies, avec les danseuses martiniquaises ; Miles Tukua, Tauéré et Téuira dans leurs danses tahitiennes, la danseuse hindoue Nyata Inyota, les canaques des îles Loyalty, la Nouba nord-africaine, les 24 Mangan Tiller Girls et la troupe du théâtre du Petit-Monde.

Déjeuner régionaliste : Salon d'automne ; journée de la Côte d'Azur, midi, Grand Palais.

Réunions d'anciens combattants : 38e et 238e R. I., 21 h., 99, rue Saint-Lazare. — 42e bataillon de chasseurs, 21 h., 17, boulevard Saint-Denis.

Banquets : Les humanités contemporaines, 19 h. 30, 8, rue Danton. — Amicale des journaux du front, 20 h., 8, rue Jean-Goujon.

Sports : *Courses* à Enghien à 13 h. — *Tennis* au Palais des Sports à 20 h. 30 : tournoi international.

M. Pierre Laval a offert, à la présidence du conseil, un déjeuner en l'honneur de M. Jorga, président du conseil des ministres de Roumanie.

SINGULIER
continue sa sensationnelle inauguration de vente à prix unique.

SINGULIER, le nouveau tailleur-couturier, vous offre en stock, par milliers, ses ravissantes robes de ville et de soirée au prix unique de 95 francs et par milliers également ses splendides manteaux pure laine, entièrement doublés soie, garnis fourrure, au prix unique de 145 francs.

SINGULIER, 34 et 36, rue Taitbout, à 10 mètres de la rue Lafayette, près l'Opéra, Paris.

CHANTAL
67, avenue des Champs-Elysées,
solde actuellement
les modèles de ses dernières collections
à partir de 100 francs

Le Voltigeur est un bon cigare. Malgré son bas prix, il réunit la plupart des qualités exigées d'un bon cigare. L'étui de 5 se vend 3 fr. 25. Le cigare : 0 fr. 65.

Le GRAND PASSAGE baisse ses prix avec méthode. Ils sont fonction directe du prix de la matière première. Actuellement, il vend son crêpe de Chine qualité standard, en 30 coloris, marchandise lourde, le mètre 8.50. Crêpe Chine de laine, très belle qualité, tous coloris, largeur 140, à 25 francs. Crêpe Georgette très lourd, 70 coloris, de très loin une qualité imbattable, 27 francs. Collection de lamés haute-couture dans les dessins les plus nouveaux. Le GRAND PASSAGE, le plus important marché de tissus d'Europe, 45, boulevard Haussmann. Métro : Havre-Caumartin.

Klabund
BORGIA

Voici la vie des trois grands Borgia : Alexandre, César et Lucrèce, reconstituée avec une fidélité qui tient du prodige. Et voici en même temps l'évocation la plus riche et la plus hallucinante de la Renaissance italienne, cette époque si pleine où luxe et luxure, passions et rivalités se sont mêlés avec une effroyable frénésie. (Flammarion, 12 fr.)

ARTS ET AR...

Tous les arts au Salon d'automne, dit l'affiche, et ce salon est celui dont on cause.

Un inspecteur en tournée interroge un jeune élève : « De tous les arts, quel est celui que vous préférez et dites pourquoi? » La voix ferme, sans hésitation, l'élève répond : « L'ar...mistice, monsieur ! car il y aura du Dubonnet à la maison. »

C'est un élève de ma section, dit le sympathique Edouard Rouzier, directeur de la Section gastronomique.

GRAND PALAIS
ET SUR LA SEINE
6e SALON NAUTIQUE
EXPOSITION INTERNATIONALE MARITIME ET FLUVIALE
29 Octobre — 11 Novembre
MARINE DE GUERRE
MARINE MARCHANDE
YACHTING MOTEURS
Exhibitions. Démonstrations
SALON DES SPORTS

Hier dimanche, une foule considérable, évaluée à plus de 40.000 personnes, a défilé au Grand Palais à l'occasion du VIe Salon nautique, du Salon des Sports et de celui de la Bonne Cuisine française et de la Gastronomie.

Ne manquez pas d'aller, avant qu'il soit trop tard, à ces expositions qui seront clôturées le 11 novembre.

UNE CONFERENCE DE M. HERRIOT SUR LA SITUATION ECONOMIQUE ET LA FOIRE DE LYON

Vendredi 30 octobre, une grande conférence réunissait, salle Rameau, les industriels et les commerçants de la ville de Lyon. M. Edouard Herriot, maire de Lyon, président du comité de la foire ; M. Gelle, président de la chambre de commerce ; M. Achille Lignon, président de la Société de la foire, traitèrent, devant une foule considérable d'auditeurs, la question de la situation économique et la foire internationale de Lyon.

Avec l'éloquence qu'on lui connaît, M. Herriot exposa les causes économiques qui paralysent momentanément le commerce et l'industrie. Il montre le rôle considérable que peut jouer, en de telles circonstances, la foire internationale de Lyon en ramenant la confiance.

Ce savon blanc est adopté par vos étoiles Favorites...



Sur 613 artistes fameuses d'Hollywood, 605 ont adopté le Savon de toilette Lux !



Pourquoi? C'est qu'elle savent que ce savon *blanc* est rigoureusement pur, ce que garantit, d'ailleurs, sa blancheur de neige, et qu'il conserve la peau en une beauté parfaite.

MARION DAVIES, la plus belle star de la " Métro-Goldwyn ", affirme : " *Une peau douce et veloutée, ce que nous appelons " la peau de studio " aide beaucoup une étoile. C'est pourquoi je suis enchantée du Savon de toilette Lux* ".

Il est Blanc, Blanc le
" LUX ", Savon de toilette
car il n'a rien à cacher.
Il est Blanc, Blanc et il le reste.
Adoptez-le pour avoir un teint jeune et joli.

SAVON DE TOILETTE LUX

LA PAROLE EST AUX SOLDATS MAINTENANT !

Œuvre d'humbles combattants, dont le métier n'est pas d'écrire, ces deux livres compteront parmi les plus émouvants, et, à coup sûr, les plus véridiques de la guerre.

LA GUERRE VUE PAR UN PAYSAN
par
ALBERT JAMET, Caporal d'Escouade
Un document de premier ordre, sans truquage, sans retouche.
PRÉFACE DE JEAN MARTET

LE CARNET D'UN SOLDAT RUSSE
par
J. OSKINE, Maître d'École
Sans littérature, un tableau saisissant, effroyable, de la grande tuerie.
PREF. DE J.-W. BIENSTOCK

ALBIN MICHEL, Éditeur, 22, Rue Huyghens, PARIS (14e)

renommée **LIQUEUR BÉNÉDICTINE** DOM *mondiale*

---

25. — Feuilleton du Petit Parisien, 9-11-31

LA NUIT DE SANG

grand roman inédit
par
GASTON-CH. RICHARD

PREMIERE PARTIE
LE PIEGE D'UNE NUIT D'ETE

XIII (suite)
La détresse d'Hervé

— Vraiment ? Mais je serais un sot imbécile et aveugle si je ne comprenais pas ce que parler veut dire ! reprit Hervé d'un ton saccadé.

— Mais que comprenez-vous donc ? dit Armance avec indignation.

— Je dis que pour pouvoir conserver votre rang, votre fortune, vos relations, votre luxe, vous allez un jour ou l'autre vendre Sylvaine à ce bandit !

— Hervé ! oh ! Hervé !

Le cri, poignant, avait jailli de l'ombre, car le soir venu avait peu à peu tendu tous ses voiles dans le salon-studio où, seule, la fenêtre inscrite sur le ciel du couchant conservait un faible rayonnement, où le bleu-vert le disputait à la pourpre enfumée.

Hervé se retourna, mordu au cœur par ce cri... Armance, à tâtons, abaissa un commutateur à sa portée.

Et, dans la faible lumière que bleutaient, aux lampes des appliques, les petits abat-jour de parchemin ivoire, elle et lui, dans le même instant, aperçurent Sylvaine, debout sur le seuil de la porte, qui s'était silencieusement refermée derrière elle et contre laquelle elle s'appuyait du dos... très pâle...

— Sylvaine ! dit Mme de Plohars, debout, les mains jointes et crispées... Tu étais là ?

— Oui ! dit Sylvaine.

Elle arracha son petit chapeau de velours, secoua ses boucles blondes, que la lumière poudrait d'une cendre d'or. Elle le jeta sur une table, près d'elle, enleva ses gants, machinalement... Et, tout en agissant ainsi, elle gardait un silence redoutable.

Et, tout à coup, elle vint à Hervé qui, debout lui aussi, muet et sombre, n'osait pas prononcer un mot.

Elle abattit ses deux mains sur les épaules du jeune homme :

— Non ! dit-elle, non... tu n'as pas le droit de douter de moi, Hervé... Et je vais t'en donner une preuve, si tu le veux, tout de suite....

Les traits d'Hervé se détendirent :

— Sylvaine... dit-il, je souffre comme un damné... Tout le monde se détourne de moi... Il y a une ombre mauvaise, maintenant, sur ma vie. Je n'ai plus que toi, mon amour. Et si tu me manquais, un jour ou l'autre, ma Sylvaine.

Il n'acheva pas... Il la regarda, et ses yeux clairs avaient une expression si funèbre et si dure que la jeune fille frémit toute :

— Dieu ! dit-elle tout bas ! Mon Dieu, éloignez de nous la tentation terrible !

Puis, les mains crispées aux épaules d'Hervé, elle dit :

— Cette preuve que je t'ai offerte, je vais te la donner, dans toute la sincérité de mon âme... *Emmène-moi avec toi, tout de suite, Hervé... Je suis ta femme ! Et je te suivrai où tu voudras !*

— Sylvaine ! Mais tu es folle ! dit Armance d'une voix toute rauque d'angoisse.

— Emmène-moi... répéta Sylvaine avec une force tragique... Je suis ta femme devant Dieu. Je me suis donnée à toi, d'esprit et d'âme... Emmène-moi... Je partagerai avec fierté ton opprobre, ta vie de périls et de labeur... le reste — ne me maudis pas, maman que j'aime — le reste... ce n'est rien ! Rien, Hervé ! je te le jure !

Hervé eut un court sanglot, prit les mains de la jeune fille, les appuya follement contre sa bouche.

Elle le regardait, et tout l'amour du monde rayonnait sur son masque juvénile et fier.

— Pardon... Sylvaine ! dit-il, les yeux clos.

Elle dit, passionnément :

— Te pardonner ! Mais je suis fière de ta douleur, de ta jalousie, de ta colère. Elles sont les gardiennes de ton amour ! Avec toi, j'accepterai tout de la vie : le travail obscur, la gêne, le péril, les années de dure existence. S'il me faut me vêtir de bure, je le ferai, bien-aimé. Je serai ta servante, ton amie, ta femme vraiment. Emmène-moi tout de suite si tu le veux, Hervé, je te suivrai ! N'importe où et même hors du monde !

Et, comme il la regardait, ivre d'orgueil et de détresse, ébloui et désolé, elle dit encore :

— Tu as pu t'abuser sur les apparences qui m'accusaient, comme d'autres se sont abusés sur celles qui faillirent te perdre toi-même. Mais ne pense pas, ne crois pas, surtout, que rien, jamais, ni personne, *sinon toi-même*, pourra me séparer de toi. Ne crois pas que jamais je sois tentée par l'éclat de la fortune de cet homme, par son luxe, par son faste. Non, m'ami, non, on ne vendra pas Sylvaine. Et ta Sylvaine ne se vendra pas. Je me suis donnée à toi, je te le répète. Et je suis de celles qui ne se reprennent pas !

Elle caressa doucement, de sa main fraîche, le front et les yeux fiévreux d'Hervé de Karnoël et elle dit encore :

— Je te suivrai, bien-aimé, quand tu le voudras. J'accourrai vers toi quand tu m'appelleras. Une seule chose au monde compte maintenant pour moi : ton amour ! Partager ta vie, ta fortune ou ta pauvreté, prendre ma place à ton côté, tout de suite, si tu l'ordonnes : voilà les seuls buts de ma vie. Je suis à toi, d'esprit et de cœur. Je serai tienne quand tu le voudras et je ne rougis point de le dire devant ma mère, car nous ne sommes pas de ceux qui se lient pour un temps et se séparent avec des rires ou des injures ! Nous sommes liés devant Dieu par la foi, la confiance et l'amour. La loyauté de nos âmes nous est garante, mutuellement, de la valeur de nos serments... le reste, autant en emporte le vent...

— Oui ! dit Hervé, oui, bien-aimée... Mais je ne veux point que ta noblesse s'humilie à ce don furtif, douloureux et résigné de toi-même. Je ne veux pas que tu franchisses le seuil de ma demeure, le soir, en te cachant, le rouge au front et les larmes aux yeux. Ce sacrifice de tes pudeurs, de tes noblesses, de toi-même, je l'accepte, une seconde, et je t'en libère... Ton époux, ma Sylvaine, te veut allier à lui dans la lumière, dans la gloire, dans la joie, dans l'honneur... Tout cela, je vais aller le conquérir, là-haut, en plein azur, au-dessus des terres et des océans, et si je succombe dans la lutte, tu seras l'héritière, et la seule, du laurier dont j'aurai, pour toi, paré mon nom.

— Quoi ! tu vas partir? dit-elle, toute blanche.

— Demain matin, je serai au Havre... Dans dix ou douze jours, à San-Francisco, où nous allons, Jean-Louis Candelot et moi, procéder au remontage et à la mise au point de l'*Hippogriffe* et de l'*Alérion*. Avant trois mois, nous nous joindrons à tous ceux qui vont essayer de vaincre l'espace et le temps. Je vaincrai... je le sais... je le sens, Sylvaine. Je me laverai, dans l'azur vierge, de toutes ces saletés, de toutes ces écumes dont ils m'ont éclaboussé. Et la couronne de gloire que j'aurai reconquise, je viendrai la mettre à tes pieds, ma Sylvaine... Alors, je te prendrai par la main, pour que tu sois ma femme. Dieu et les hommes étant les témoins éblouis de notre amour. Et la clameur de tout un peuple, en montant vers nous, fera taire les voix mauvaises...

Il parlait avec fièvre, d'une voix rauque, basse, brisée, qui témoignait de l'émoi dont frémissait son grand cœur viril... Elle l'écoutait, silencieuse, roidie. Armance de Plohara, effondrée sur son divan, pleurait...

Hervé prit Sylvaine dans ses bras. Et pour un baiser de douleur et d'amour, d'espérance et de terreur, de joie et d'immense tristesse, leurs lèvres se joignirent...

Il s'arracha enfin à ces douloureuses délices :

— A jamais, Sylvaine ! dit-il.

— A jamais ! Hervé ! répondit la jeune fille...

Ils joignirent leurs mains, dans une suprême étreinte. Ils se regardèrent, les yeux dans les yeux.

— Que Dieu te garde ! dit tout bas Sylvaine.

— Il me gardera ! répondit Hervé...

Il baisa les mains de la jeune fille, courut vers la porte, l'ouvrit, la franchit, la referma sur lui...

— Maman ! Maman ! Hervé ! râla Sylvaine.

Elle chancelait, ivre d'émotion, de douleur, de passion douloureuse...

Armance la prit dans ses bras. Et toutes deux, épaule contre épaule, mêlèrent leurs larmes...

DEUXIEME PARTIE
LA MANŒUVRE D'ARNAULT

I
Simon Arnault

— Je vous dis, docteur, que je veux voir mon père... Ce n'est pas à vous que j'ai affaire, c'est à lui ! Je veux le voir tout de suite, sinon, je vous le jure, je fais un boucan à tout casser ici. On verra bien s'il ose me faire jeter à la porte par ses larbins.

— Oh ! si vous vénez l'embêter ce soir, vous sérez mal réçu, jé vous en préviens ! dit Ambighios. Votre père, mon pétit Simon, il n'est pas du tout content dé vous, jé vous lé dis. Vous né restez pas en place, vous né travaillez pas, vous gaspillez votre arzent... Qué diable ! qué diable, vous n'êtes pas sérieux, mon ami. Et si vous né portiez pas son nom, il vous aurait dépuis bien longtemps mis à la porte, vous savez !

— Ah ! vraiment ? dit Simon Arnault.

— Mais oui, vraiment! répliqua Ambighios.

Tous deux, face à face, ils se mesuraient du regard. Et devant les yeux gris-bleu, pointillés de vert, et pleins d'une lueur mauvaise, que le jeune homme braquait sur lui comme deux pistolets, l'Oriental détourna la tête, plein d'un sourd malaise. Il avait trop vu, aux heures critiques, ce regard-là dans les yeux cruels du père pour ne pas le redouter un peu dans ceux du fils.

— Voyons, mon pétit Simon, dit-il avec sa bonhomie cauteleuse et pateline, qué voulez-vous dé lui ? Et pourquoi êtes-vous vénu ce soir, malgré sa défense ? Vous savez bien qu'il a une grande réception et un dîner très important. Il né peut pas vous récévoir... Et cette idée de vous amener en habit comme si vous aviez la prétention de rester ici, dé vous imposer ! Rien qué ça, voyez-vous, ça lé mettra en colère, et... vous n'aurez rien à y gagner...

— Lui non plus, peut-être ! riposta rageusement le jeune homme.

— Enfin, qué désirez-vous dé lui ?

— Je veux de l'argent !

— Encore ! Toujours dé l'arzent ! Mais vous lé jétez donc par les fénêtres ?

— Dites donc, docteur, je ne suis pas chargé de vous fournir des explications sur ma conduite ! dit Simon Arnault d'un ton sec...

— Tout dé même ! fit placidement le Levantin. Comme c'est moi qui suis chargé de régler vos dépenses, à votre mère et à vous, jé dis qué vous dépensez dé plus en plus... Qué diable ! avec soixante mille francs par an, on peut vivre correctement à deux personnes...

(*A suivre.*)

Copyright, by Gaston-Ch. Richard 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.

DERNIÈRE HEURE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES et TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX du *Petit Parisien* et du *Times*

Une réunion à la B.R.I. des gouverneurs des banques d'émission

Ils se sont occupés des négociations de Prague sur le trafic des devises en Europe centrale

Bâle, 8 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Les gouverneurs des banques d'émission ont tenu leur réunion préliminaire habituelle, aujourd'hui dimanche, vers 16 heures, dans les locaux de la banque. Ils doivent notamment prendre connaissance du résultat des négociations de Prague, sur les nouvelles restrictions établies pour le trafic des devises dans divers pays de l'Europe centrale.

Lors de la réunion d'octobre, à Bâle, il avait été question de ces restrictions et des graves inconvénients en résultant pour les transactions commerciales et financières internationales. Les pourparlers en vue d'éliminer autant que possible, dans les pays atteints par de telles restrictions, les inconvénients dont il s'agit, ont eu lieu la semaine dernière à Prague et ils viennent de se terminer.

Deux fonctionnaires de la B. R. I. les ont suivis de très près sur place. Ces fonctionnaires, MM. Porters et Blessing sont rentrés hier, samedi, de Tchécoslovaquie.

LES ELECTIONS EN YOUGOSLAVIE SEMBLENT DONNER LA MAJORITÉ A LA LISTE GOUVERNEMENTALE

Belgrade, 8 novembre (*dép. P. Paris.*)

Les élections législatives se sont déroulées aujourd'hui, dans tout le pays, dans un calme complet. Le scrutin a été clos à 18 heures. A Belgrade, la participation des votants dépasse soixante pour cent, soit trente mille votants contre dix-huit mille aux élections de 1927.

MM. Kosta Kumanudi, ministre du Commerce et de l'Industrie, Boja Maksimovich, ministre de l'Instruction publique, et Stanoyevitch, président de la chambre de commerce, sont élus dans la capitale avec une majorité imposante.

Dans la banovine de Save, dont le siège est Zagreb, la participation dépasse soixante pour cent.

Les résultats connus à 17 heures pour la ville de Zagreb donnent une énorme majorité à l'ancien ministre M. Demetrovich sur son concurrent le vice-maire de Zagreb.

Dans la banovine de Drina, dont le siège est Sarajevo, la participation varie entre soixante-quinze et quatre-vingt-dix pour cent.

Dans certains arrondissements, on a enregistré cent pour cent de votants.

Le ministre Srchkitch est élu à Sarajevo.

Dans la banovine de Drave, dont le siège est Ljubljana, le pourcentage dépasse, dans tous les arrondissements, cinquante pour cent.

A Split, le ministre de Yougoslavie à Vienne, M. Andjelinovitch, est élu à une majorité de plusieurs milliers de voix.

A Nich, le ministre Ouzounovitch, ancien président du Conseil, obtient une plus forte majorité encore.

Les résultats définitifs ne seront connus que demain. Néanmoins, on peut conclure que la liste gouvernementale obtient partout un succès considérable.

Célébration à Genève de l'anniversaire de l'armistice

Un discours de M. Amé Leroy

Genève, 8 novembre (*dép. Havas.*)

Pour commémorer le 13e anniversaire de l'armistice, la Fédération des sociétés d'anciens combattants et anciens militaires français avait organisé aujourd'hui à Genève différentes manifestations.

A midi a eu lieu, à la salle du faubourg de Saint-Gervais, sous la présidence d'honneur de M. Amé Leroy, consul général de France, en présence des représentants consulaires des pays européens qui combattirent aux côtés de la France, un grand banquet où des discours ont été prononcés, notamment par le commandant Georges Fleury, président de la fédération, et M. Amé Leroy.

M. Amé Leroy, après avoir fait l'éloge des vertus des anciens combattants, et avoir souligné les inoubliables services qu'ils ont rendu à leur patrie, a tourné ses regards vers l'avenir.

Il a dit notamment :

— La Société des nations, l'arbitrage le pacte Briand-Kellogg sont les forces morales sur lesquelles les peuples doivent s'appuyer pour rétablir l'ordre équitable et souverain de la paix. Une nouvelle tentative dans la voie de l'apaisement général sera faite en février prochain, à Genève, par la conférence du désarmement. Elle vaudra ce que vaudra la bonne foi des peuples. Mais, notre devoir d'anciens combattants c'est de souhaiter ardemment sa réussite. Il faut s'unir pour l'aider car nous vivons dans l'angoisse. Nul n'échappe à cette grande anxiété qui étreint le monde. Elle est faite de l'ensemble de problèmes, de tournants, d'alarmes dont nous ne pouvons méconnaître la gravité. Nous devons réagir, cependant, contre cet état d'inquiétude en opposant le calme et le bon sens à l'affolement, en accueillant d'un cœur optimiste tous les signes de détente et d'amélioration que l'avenir pourra présenter.

Des pluies diluviennes succédant aux récents orages s'abattent sur la Tunisie

Tunis, 8 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Les orages qui ont dévasté la région du centre et du sud ont fait trêve. Cependant une pluie diluvienne s'est de nouveau abattue sur la ville de Sousse et ses environs, accompagnée de grêlons de la grosseur d'une noix. Les rues ont été complètement inondées pendant plusieurs heures ; des arbres ont été déracinés et les feuilles jonchent par tas les rues.

La grêle a provoqué de graves dégâts brisant les vitres et détruisant la récolte d'olives. En ce qui concerne les communications ferroviaires, aucune coupure n'a été encore complètement réparée. L'eau tombée a détruit en partie ce qui avait été fait jusqu'ici.

Les trains parviennent jusqu'à Bou Arkoub seulement ; les communications téléphoniques sont rétablies entre Sousse, Sfax, Gabès et le Sud.

De nombreuses familles indigènes dispersées, sans abri, ont été recueillies avec empressement. Partout, du côté de Sfax, les travaux demanderont plusieurs semaines.

Des inconnus en Italie font sauter un pont - viaduc

Rome, 8 novembre (*dép. Havas.*)

On mande de Sassari aux journaux que des inconnus ont fait sauter en partie, avec de la dynamite, pendant la nuit, le nouveau pont-viaduc de Sassari-Palau, qui devait être inauguré le 15 courant. La police a ouvert une enquête.

LE CONFLIT SINO-NIPPON

La version japonaise sur l'origine des combats récents sur la rivière Nonni

La délégation japonaise à la S. D. N. communique le texte du télégramme qu'elle a adressé, d'ordre de son gouvernement le 8 novembre au secrétariat général de la S. D. N. en réponse à son télégramme expédié le 6 novembre au gouvernement japonais.

La note déclare :

« Les troupes du Hei-Lung-Kiang stationnées au nord de la rivière Nonni, violant les accords qui étaient intervenus, ont ouvert le feu sur les troupes japonaises envoyées pour assurer la protection des réparations au pont du chemin de fer de Nonni ; telle est la cause des combats qui ont eu lieu entre les troupes japonaises et chinoises. »

La note ajoute :

« Le chemin de fer, bien qu'il soit entre les mains des autorités chinoises, peut pratiquement être considéré comme un bien appartenant au chemin de fer Sud-Mandchourien. Ce chemin de fer est une des lignes alimentant le Sud-Mandchourien.

Suivant la version japonaise, les employés chargés de réparer le pont furent attaqués par les troupes du Hei-Lung-Kiang alors que tout retard à la reconstruction du pont entraînait pour le chemin de fer Sud-Mandchourien des pertes considérables.

Comme il était à craindre que la prise des glaces rendît impossible d'entreprendre les travaux, l'administration du chemin de fer Taonan-Angangohi prit la décision de demander l'aide du chemin de fer Sud-Mandchourien pour commencer les travaux, à partir du 4 novembre, et elle demanda en même temps la protection des troupes japonaises.

Le Japon demanda aux troupes du Hei-Lung-Kiang de reculer de 10 kilomètres. Les autorités acceptèrent, mais l'exécution ne suivit pas, et ces troupes auraient ouvert le feu sur les troupes japonaises qui s'approchaient du pont le 4 novembre.

Nos troupes, ajoute la note perdirent quinze hommes. Elles se retirèrent momentanément, mais, ayant obtenu du renfort, se mirent en devoir, le 6 novembre à midi, de repousser les troupes du Hei-Lung-Kiang au nord de la gare de Tahshing.

LE CONSUL JAPONAIS DE TSITSIKAR EST SAIN ET SAUF

Tokio, 8 novembre (*dép. Havas.*)

L'agence Rengo mande que le consul japonais de Kharbine a reçu une dépêche de M. Shimizu, consul japonais à Tsitsikar, disant :

« Sommes tous saufs. Maintenant, la situation est calme, bien que plusieurs Coréens aient été tués aux abords du consulat. »

ENGAGEMENT

Tokio, 8 novembre (*dép. Havas.*)

On mande de Moukden à l'agence Rengo :

« Un détachement japonais a été attaqué par plusieurs centaines de bandits au sud-est de Te-Ouing. Les assaillants ont été repoussés; un soldat japonais a été sérieusement blessé. »

LA RESIDENCE DU GOUVERNEUR ATTAQUEE A TIEN-TSIN

Londres, 8 novembre (*dép. Radio.*)

Un télégramme de Pékin annonce que la nuit dernière, à minuit (heure chinoise), environ un millier de Chinois armés ont attaqué la résidence du gouverneur à Tien-Tsin, ainsi que la gare et le poste de police chinois de cette ville.

Les assaillants ont été repoussés. Un certain nombre d'entre eux ont été arrêtés.

Dans la crainte de nouvelles bagarres, trois compagnies de troupes chinoises ont été consignées à la caserne et des contingents français, italiens et américains gardent actuellement les diverses concessions étrangères.

LA MANDCHOURIE AUTONOME

Londres, 8 novembre (*dép. Radio.*)

Un télégramme de Moukden annonce que les autonomistes mandchous ayant à leur tête le général Yuang Tchin Kaï ont proclamé leur indépendance complète à l'égard du gouvernement nationaliste chinois de Nankin aussi bien qu'à l'égard du maréchal Tchang Sue Liang, gouverneur militaire de la Mandchourie.

Le télégramme ajoute qu'un gouvernement autonome mandchou sera formé officiellement le 15 novembre.

Un discours de l'évêque de Berlin au congrès de l'Union pour la paix

Berlin, 8 novembre (*dép. Havas.*)

Le huitième congrès de l'Union pour la paix, des catholiques allemands s'est tenu aujourd'hui à Berlin.

Un office solennel, célébré par Mgr Schreiber, évêque de Berlin, qui était assisté de l'aumônier catholique français, le père Delorme, a précédé l'ouverture du congrès.

A cette messe, la communion a été donnée, en même temps, par un prêtre allemand et par le père Delorme. De nombreux délégués des associations catholiques étrangères de Belgique, de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hollande, des Etats-Unis, assistaient au congrès et, parmi eux, trois représentants de la Ligue des catholiques français pour la paix et pour la justice.

L'évêque d'Arras avait délégué à Berlin l'abbé Chanson. Le chancelier Brüning et le président du Conseil prussien, M. Braun, étaient aussi représentés.

Mgr Schreiber, évêque de Berlin, prononça au congrès un discours qui fut très remarqué et très vivement applaudi :

— Nous ne condamnons pas toutes les guerres, posa tout d'abord en principe, Mgr Schreiber. Nous connaissons une guerre juste : la guerre de la légitime défense d'un Etat.

Cette guerre juste est permise par la morale; elle constitue même un devoir social et ethnique.

Mais les conséquences d'une guerre, aussi justifiée qu'elle puisse être, sont si terribles, qu'il est du devoir de tous les hommes de contribuer à faire consolider la paix et à surmonter les obstacles qui s'y opposent. Malheureusement, de grosses difficultés existent encore.

L'évêque de Berlin a fait allusion à « certaines dispositions du traité de Versailles qui, d'après les expériences des dix dernières années, ne peuvent pas amener la pacification de l'Europe ».

Mgr Schreiber repousse la responsabilité unique de l'Allemagne dans la guerre et demande qu'on se décide enfin, « à oublier le passé et à pardonner, pour ouvrir les hommes à l'esprit de la paix et de la réconciliation, car la paix est ce dont nous avons le plus besoin si nous voulons fonder l'Europe. »

La révolte gronde au Pendjab chez les musulmans

Suchet-Garh (Pendjab), 8 novembre (*dép. Times.*)

L'ordonnance interdisant l'entrée des « jathas » (bandes musulmanes) est entrée en vigueur hier. Près de 1.200 mahométans qui s'avançaient vers la frontière ont été arrêtés par la police indigène sous la conduite d'officiers britanniques et emprisonnés dans un camp entouré de fils de fer barbelés.

En dépit de l'ordonnance, de nombreuses jathas, dont quelques-unes à cheval, venant de diverses parts du Pendjab, se dirigent vers le Cachemire par la route de Jammu. Chaque jatha est précédée de l'étendard musulman et avance en poussant des cris de guerre ou en chantant des chants sacrés. De fréquentes invocations au Coran animent la marche des colonnes. « Le Coran, répètent en chœur les marcheurs, a été outragé, tout l'Islam se réveille. »

A ce signe, il est évident qu'à la source de ce soulèvement gît un profond sentiment religieux.

Les jathas se sont recrutées surtout jusqu'ici parmi les Shias, c'est-à-dire les partisans de Hussein, qu'on apparente avec le Prophète, mais, visiblement, le mouvement s'étend et gagne, de proche en proche, toute la communauté musulmane du Pendjab.

Des manifestations, dont quelques-unes assez violentes, se sont produites à l'intérieur du camp, dont l'aménagement et le ravitaillement laissent fort à désirer.

Hier, par exemple, on a pu voir au coucher du soleil, les plus vieux prisonniers, ceux dont la longue barbe teinte au henné indique qu'ils ont fait le pèlerinage de la Mecque, se prosterner dans la direction du soleil couchant et invoquer à haute voix Mahomet. A peine avaient-ils terminé leur invocation, qu'un jeune guerrier se leva, s'agita et que, dansant la danse des derviches, il s'écria : « Je vous l'avais dit ! je vous l'avais répété, l'Empire britannique prend parti contre l'Islam ! »

Un long frémissement courut dans le camp sans toutefois donner lieu aux graves incidents qu'on pouvait craindre.

Graves incidents

Il convient toutefois de signaler qu'hier, au cours d'une collision entre un détachement de lanciers du Cachemire sous les ordres de plusieurs sous-officiers et une jatha, un jeune homme d'un village frontière a été grièvement blessé et est mort aujourd'hui des suites de ses blessures.

Sa dépouille mortelle sera transportée cette nuit dans son village natal où de grandes manifestations se préparent pour demain.

L'émotion produite par cette mort est considérable et risque de provoquer une effervescence d'autant plus vive que ces manifestations de protestation et de deuil vont coïncider avec une fête hindoue locale.

Les autorités s'inquiètent également de ce qu'à la nouvelle de la mort du jeune musulman, de nombreuses jathas se sont dirigées vers le village en deuil et que plus de six mille musulmans ont déjà dressé leur camp aux alentours de la petite bourgade.

En vue d'apaiser le ressentiment de la population musulmane, le commandant militaire britannique a ordonné l'arrestation du sous-officier responsable de la répression d'hier et décidé de remplacer sur la frontière toutes les troupes du Cachemire par ses propres hussards.

SIR HERBERT SAMUEL EXPOSE SA THESE SUR LE DESARMEMENT

Londres, 8 novembre (*dép. P. Paris.*)

Parlant hier soir devant l'Union de la S. D. N., à Oxford, sir Herbert Samuel, secrétaire du Home Office, a déclaré que la situation économique de l'Europe rendait extrêmement urgent un allégement des impôts destinés à couvrir les frais d'armements.

Faisant allusion à la conférence de février prochain, il dit :

— Si cette conférence doit réussir ce sera par l'action commune de toutes les nations participantes ; il ne peut pas être question d'une action unilatérale par une puissance quelconque ou par un groupe de pays. Les amis les plus enthousiastes du désarmement peuvent souhaiter de voir un pays jeter bas ses armes, pour donner un tel exemple aux autres, mais dans l'état actuel des choses, un tel geste n'est pas faisable.

En ce qui nous concerne, nous avons la responsabilité de vastes territoires couvrant un quart de la superficie du globe et la force de la Grande-Bretagne au centre est d'importance vitale pour tous ces territoires. Diminuer nos armements, oui, sans doute, mais que tout le monde diminue également les siens et cela avant nous qui avons déjà réduit les nôtres considérablement.

La répression contre les bandits corses a commencé

Trois arrestations ont été opérées et d'importantes forces de police ont débarqué, qui vont poursuivre presque dans leur repaire les « rois du maquis »

Ajaccio, 8 nov. (*dép. Petit Paris.*)

Le vapeur *El Djem* est arrivé ce matin ayant à bord six cents gardes républicains constituant six compagnies de quatre-vingt-dix hommes avec leurs cadres. Six autos mitrailleuses et un tank les accompagnaient.

Dès ce soir hommes et matériel seront à pied d'œuvre dans les régions que hantent les Santoni, Spada, Bornea et autres bandits. La répression s'effectuera sous les ordres du général Fournier, commandant supérieur des forces de la Corse. Trois avisos croiseront au large des côtes, inspectant les golfes et assurant la surveillance en mer pour empêcher toute fuite éventuelle de ce côté.

La police a déjà effectué ce matin un certain nombre d'arrestations, parmi lesquelles celles de Marie Caviglioli, trente ans, sœur du bandit tué par les gendarmes de Vico, Séverin Santoni, conseiller d'arrondissement du canton de Zicavo, cousin germain de Bartoli, inculpé de recel de malfaiteurs; Joseph Faggionelli, inculpé de complicité dans l'assassinat, en mars 1930, du cafetier Antoine Fumette, de Sartène. Ce crime est imputé à Bartoli.

Des perquisitions ont été effectuées au domicile de ces deux derniers personnages. Quelques documents ont été saisis. Dans la cheminée de Santoni, on a trouvé des traces de papiers brûlés.

Londres. — La fameuse bible « Gutenberg » ou « Mazarin », imprimée à Mayence au XVe siècle par Gutenberg, et qui est évaluée à 25.000 livres sterling a été vendue à un collectionneur anglais.

Moscou. — Suivant un décret du conseil des commissaires, les journaux ne paraîtront plus que quatre fois en cinq jours.

LE FOURREUR ASSASSIN

SUITE DE LA DEUXIÈME PAGE

A la porte du juge, il attendit un peu, toujours surveillé par l'inspecteur principal Moreux et le brigadier Barrad. Après que M. Guillaume eut informé le juge des derniers renseignements de son enquête, Siavy fut introduit auprès du magistrat à 19 heures. Il sortait vingt minutes après, le magistrat lui ayant fait simplement subir l'interrogatoire d'identité.

Siavy dit simplement au juge :

— Je confirme entièrement ma déposition de Bressuire. Je reconnais que je suis un misérable; mais une idée fixe me poursuivait continuellement semblable à un cauchemar; je savais ma femme neurasthénique et en proie à des idées de suicide. De plus, mes affaires semblaient péricliter. Aussi, pour que les miens ne souffrissent pas de cette situation, l'idée du crime germa en mon cerveau et je l'exécutai.

Le meurtrier demanda au juge de bien vouloir suspendre l'interrogatoire, car il se sentait extrêmement fatigué. Siavy n'a pas choisi d'avocat.

Le juge va désigner des médecins aliénistes pour examiner le fourreur.

M. Guillaume a remis au magistrat une lettre saisie sur Siavy et qu'il destinait à M. Boudier, parrain du petit Roger et son cousin. Dans cette missive le fourreur déclarait assez évasivement qu'il avait agi « à l'instigation d'une femme pieuse et au langage mielleux ».

A la Santé

De retour à la police judiciaire, après le passage au cabinet du juge, l'inspecteur principal Morreux demanda à Siavy ce qu'il désirait manger ; de plus en plus las, presque effondré, Siavy déclarait qu'il voulait prendre quelque chose de chaud. On lui fit alors monter du café au lait et des croissants. Il mangea et but sans se presser.

A 20 h. 15, le fourreur, escorté de M. Morreux et de l'inspecteur Savary quitta les locaux du quai des Orfèvres. Il portait, malgré ses menottes, un petit paquet contenant les menus objets trouvés sur lui. Un policier lui demanda s'il n'était pas gêné, il répondit: « Non, ça va comme ça. »

Ils le firent monter en automobile et ils le conduisirent à la prison de la Santé.

« Jeannot « Jeannot !... » cria la mère avant d'expirer

A M. Guillaume, au cours de son transfert, Siavy donna ces nouveaux détails sur le meurtre de sa femme. Il dit :

— Mardi matin, j'allais dans la cuisine pour préparer, comme j'en avais l'habitude, le petit déjeuner que je portais à ma femme tous les matins alors qu'elle était couchée. Comme j'arrivais dans la cuisine, je vis devant moi le pilon de bois posé sur la table. Aussitôt je pensais que c'était le moment, et que cet instrument allait me servir à accomplir mon forfait. Jean dormait dans la pièce à côté. Je n'y pensais pas. J'allai auprès de ma femme et frappai tant que je pus. Elle cria : « — Jeannot ! Jeannot ! » Jean se réveilla et cria : « — Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a maman? » Je vins près de la porte et lui dis : « — Ce n'est rien, ne te dérange pas, maman est simplement souffrante. » Alors, comme ma compagne était sur le sol, je l'étranglai. Aussitôt je refermai la porte, je vins habiller mon enfant. Je lui dis : « Maman est malade, mon chéri, nous allons aller à Chartres, pendant ce temps elle se rétablira. » Nous prîmes, vous le savez, plusieurs taxis qui nous conduisirent finalement à Verneuil. Là on me confia Roger. Pour que mes enfants aient une belle journée, je les emmenai dans les champs. J'avais acheté des journaux amusants et ils jouèrent jusqu'au moment où voyant Jeannot éloigné, je m'approchai de Roger et l'étranglai.

Siavy a assuré qu'il avait remis de l'argent à deux créanciers, en tout 28.000 francs, à l'un le 31 octobre et à l'autre le mardi 3 novembre. Il ne lui restait plus, a-t-il assuré, que 600 francs lorsqu'il se rendit à Nanteuil. Ses déclarations seront vérifiées.

LES GRAVES REVELATIONS DE Mme GIOVANNELLI SŒUR DE LA VICTIME

Hier, en la propriété qu'elle habite au Vésinet, nous avons été reçu par Mme Giovannelli, belle-sœur de Siavy, qui nous a fait les déclarations suivantes que nous reproduisons fidèlement :

— Nous ne pouvons nous expliquer le crime affreux de notre parent que par ces deux raisons, parfaitement dépendantes l'une de l'autre. D'abord, égarement passager à la suite du surmenage intense auquel il s'est livré et qui a déterminé chez lui une dépression nerveuse, dont vous n'ignorez pas les signes précurseurs qui se sont produits successivement au cours des trois journées qui ont précédé le drame.

Mon beau-frère offrait-il un tempérament prédisposé à la neurasthénie ou cette neurasthénie est-elle seulement la conséquence du surmenage ? Y a-t-il au contraire une cause atavique? C'est ce qu'il faudra chercher.

L'autre raison, c'est qu'il s'était imaginé, précisément par suite d'un dérangement cérébral, qu'il lui arriverait quelque jour de laisser les siens dans la misère. Or je vous affirme, et ma sœur me l'avait répété bien souvent, il adorait sa femme et ses enfants, surtout le petit Roger, en raison de son état délicat, et ne vivait et ne travaillait que pour ma sœur et ses enfants.

Ma sœur n'était point jalouse de lui, *à moins, toutefois, que certaines lettres émanant d'une ancienne employée, partie il y a deux semaines environ, n'aient fait naître en elle ce sentiment.* A vrai dire, cette employée, déjà âgée, avait pris ombrage de la présence chez mon beau-frère d'une jeune employée. Dans son dépit, elle lui céda la place. *Mais, depuis lors, elle ne cessa d'écrire à ma sœur que cette employée était l'amie de mon mari.*

Je m'étonne que ma sœur ait pu prêter attention aux propos de cette femme que nous considérons tous comme un peu « piquée » et ne parlant que de « sœur Thérèse » (*sic*).

C'est, croyez-moi, sous l'emprise d'une crise de neurasthénie que mon malheureux beau-frère a agi, car c'était le modèle des époux et le modèle des pères. Ma mère ne le considérait point comme son gendre mais comme son propre fils.

CE QUE DIT Mme MENOT UNE ANCIENNE EMPLOYEE DU FOURREUR

A la suite de cette déclaration mettant en cause une employée récemment congédiée, nous sommes allé voir Mme Geneviève Menot, qui pouvait donner quelque éclaircissement sur ce point puisqu'elle travailla chez les Siavy jusqu'à la fin octobre. Elle demeure 39, rue Saint-Roch, au quatrième étage, dans une étroite chambre sur la cour. Grande et puissamment charpentée, Mme Menot qui est âgée de cinquante-quatre ans n'a pourtant que les apparences de la robustesse, souffrant, paraît-il, depuis vingt ans de fréquentes crises de paralysie qui l'immobilisent chez elle.

Nous n'apprenons rien à Mme Menot, que la police est déjà venue entendre dans l'après-midi. On lui a également demandé quelques éclaircissements sur les allusions que faisait Siavy dans la lettre saisie sur lui et destinée à son beau-frère. Et la malade se plaint des fatigues que lui imposent toutes ces visites.

— Je suis déjà bouleversée par cet horrible drame, dont je ne puis m'expliquer la cause, nous dit-elle Et l'on vient me demander des précisions sur des choses que j'ignore.

J'ai connu les époux Siavy au mois de février dernier, à la suite d'une annonce demandant une apprentie pour un atelier de fourrures dans la rue des Petits-Champs. Mon état de santé m'obligeant à chercher du travail à proximité de mon domicile, je me rendis à cette adresse. « Je n'ai pas, en ce moment, besoin d'une ouvrière, mais d'une apprentie », me dit M. Siavy. Il s'intéressa toutefois à ma situation en me proposant de rechercher des clients à domicile. J'acceptai, faute d'un emploi moins fatigant et il me fit faire deux cents cartes à son nom, que je distribuai pendant quelque temps. Après quoi, il m'employa à l'atelier. M. et Mme Siavy se montrèrent toujours pleins de sollicitude pour moi, et lorsque j'étais malade, Mme Siavy me soignait et faisait venir son médecin. J'ai conservé d'eux le meilleur souvenir...

— N'avez-vous jamais remarqué entre eux quelque dissentiment, quelque désaccord ?...

— Jamais ; ils étaient très unis et ils adoraient leurs enfants...

— N'avez-vous jamais eu de discussion soit avec vos patrons, soit avec les autres ouvrières ?...

— M. et Mme Siavy étaient, je vous l'ai dit, très bons. Quant aux ouvrières elles étaient jalouses de la liberté qu'on me laissait et des congés de maladie que j'étais obligée de prendre. C'est à cause d'elles que je n'ai pu continuer à travailler chez M. Siavy.

— On affirme que Mme Siavy reçut d'une ancienne ouvrière des lettres anonymes ?... Voyez-vous de qui elles pourraient émaner ?...

— Non, je n'en ai aucune idée...

— Ce soupçon pourrait se porter également sur vous, puisque vous avez été employée chez eux...

Mme Menot, assise près de son lit, serre contre elle son petit chien posé sur ses genoux et déclare :

— J'ai de mon plein gré quitté l'atelier de M. Siavy. C'est à cette occasion que je leur ai écrit, pour les informer que ma santé ne me permettait plus d'aller travailler régulièrement.

Il y a eu samedi quinze jours que j'ai quitté l'atelier des Siavy. La nouvelle du drame que j'ai apprise seulement samedi après-midi, m'a bouleversée. Je ne puis me l'expliquer. Ils étaient si unis.

Où il est parlé d'un faux

Et comme nous demandons à Mme Menot si elle était restée en relations avec M. Siavy, elle nous reparle de la fameuse lettre :

— Lorsque j'étais ouvrière à la « Reine d'Angleterre », 249, rue Saint-Honoré, j'habitais dans la maison et j'avais dans mon logement quatre machines à piquer la fourrure qui m'appartenaient. Je suis restée dans cette maison de 1920 à 1930. Ayant quitté mon emploi, je dus aussi quitter le logement et venir habiter 12, rue Saint-Roch, je me suis trouvée dans l'obligation de liquider une partie de mon mobilier et mes machines.

C'est ainsi que je demandai à M. Siavy de me trouver un acquéreur pour une de mes machines.

Il voulut bien s'en charger, et il vendit cette machine pour le prix de mille francs. Comme le fourreur était à ce moment un peu embarrassé pour ses paiements, je lui dis de conserver cette somme pour lui et de s'en servir lorsqu'il serait plus à l'aise pour acheter une montre à chacun de ses fils. Cependant, lorsque je dus quitter son atelier où j'avais espéré que ce geste de désintéressement me serait compté et me vaudrait un appui plus ferme, je lui demandai de me renvoyer cet argent qui allait me devenir nécessaire. Le 29 octobre il m'envoyait un mandat-lettre de 1.000 francs sur lequel il m'écrivait : « En vitesse je vous envoie ce que vous me demandez et je vous remercie beaucoup. Veuillez agréer, madame Menot, mes respectueuses salutations. »

C'est vous dire, monsieur, que j'ai quitté M. et Mme Siavy dans les meilleurs termes. *J'avais d'ailleurs beaucoup d'affection pour eux et c'est pourquoi, dans la lettre où je leur réclamais cette somme je les mettais en garde contre la trop grande confiance qu'ils montraient à leurs employés, leur conseillant de ne pas raconter leurs affaires. Je leur citais notamment qu'on m'avait répété qu'un jour M. Siavy avait dit qu'il avait de gros ennuis parce que, se trouvant dans une situation très gênée, il avait dû faire un faux de 6.000 francs.*

Je proteste contre toutes les insinuations qui tendent à faire croire que j'aurais adressé à Mme Siavy des lettres pour lui révéler que son mari la trompait avec une jeune employée.

Le seul tort que j'ai eu, c'est de me faire l'écho, dans une lettre, des bruits répandus dans l'atelier au sujet du faux de 6.000 francs que le fourreur aurait commis.

LES ACCIDENTS DE LA ROUTE

Trois blessés dans une collision d'autos

Route de Saint-Cyr, l'auto de M. Charles Guyot, 23, rue Rousselet, à Paris, et dans laquelle se trouvait MM. Albert Birgendzlé, 283, rue de Vaugirard, et Georges Thérouanne, 25, rue Lecourbe, est entrée en collision avec l'auto de M. Georges Leys, 23, boulevard de Courcelles, à Paris. Le choc fut si violent que la première voiture fut complètement retournée. Les trois occupants, très grièvement blessés à la tête et aux jambes, ont été transportés à l'hôpital civil de Versailles.

Deux motocyclistes blessés par une auto

Au carrefour de Montreuil à Versailles, une auto a renversé deux motocyclistes, MM. Marcel Magne, 47, rue Rodier, à Paris, et Julien Hiboux. Tous deux grièvement blessés, ont été transportés à l'hôpital.

Un filou ne vivait que d'escroquerie

Les gendarmes ont arrêté à Montescourt-Lizerolles un nommé René Bertrand, vingt-quatre ans, qui se trouvait en possession d'une bicyclette appartenant à M. Griselain, marchand de cycles à Saint-Quentin, à qui il l'avait louée pour la journée du 1er novembre dernier.

Cet individu a avoué que depuis qu'il avait quitté le domicile de sa famille à Saint-Gobain, le 9 octobre dernier, il n'avait vécu que d'escroqueries. Se faisant passer pour le chauffeur du comte de Folembray, il avait emprunté des sommes allant de 50 à 100 francs, notamment à M. Baroche, à Danizy, à M. Héry, garagiste à la Fère, à M. Landrin, éleveur à Berthaucourt, à M. Vivaise, agriculteur à Fressancourt, à M. Chevrin, marchand de bois à Chauny, et même à un agent de police de Saint-Quentin où il s'était en outre procuré une bicyclette par le moyen indiqué plus haut. Enfin à Eppeville (Somme) il avait commis un vol chez Mme Boitelli, après s'être fait héberger chez elle en se présentant comme un ami de son fils.

A L'OFFICE D'HYGIENE SOCIALE DE L'OISE

L'Office social d'hygiène et de préservation antituberculeuse de l'Oise a tenu hier, à l'hôtel de ville de Clermont, son assemblée générale annuelle sous la présidence du professeur Léon Bernard, président du comité national d'hygiène, délégué du ministre de la Santé publique.

Une nombreuse et élégante assemblée a approuvé le rapport moral de la baronne Lejeune, le rapport technique de la doctoresse Janicot, le rapport social de Mlle Jocrisse, infirmière chef.

En termes élevés, le préfet, M. Le Beau, et M. Léon Bernard ont constaté les résultats obtenus par l'Office d'hygiène sociale de l'Oise dans sa lutte contre la tuberculose et félicité les dirigeants de leurs efforts et de leur dévouement.

DANS LA RÉGION PARISIENNE

AISNE

HARY. — L'inauguration de la mairie aura lieu mercredi prochain, à 15 h., sous la présidence du sous-préfet de Vervins.

HIRSON. — Place du Maréchal-Foch, un cycliste, M. Louis Smidt, commerçant à Saint-Michel, a été renversé et blessé par une automobile.

BUCILLY. — Un motocycliste, M. André Boudéreaux, dix-huit ans, garçon boucher à Anor, est venu se jeter, dans le tournant du calvaire, contre une automobile. Ayant une jambe fracturée, une blessure à la tête et des contusions sur tout le corps, il a été transporté à l'hôpital d'Hirson.

EURE-ET-LOIR

Les reconstructions de ponts

Au cours de sa récente session, le conseil général d'Eure-et-Loir a décidé, en ce qui concerne la reconstruction et l'élargissement des ponts, situés sur des chemins de grande communication ou d'intérêt commun de s'en tenir à la répartition fixée par la loi de 1880, c'est-à-dire de régler la seule dépense que la loi laisse à sa charge. C'est dans ces conditions que seront effectuées les reconstructions des ponts des Osmeau, à Dreux, et de la Loupe. Cette répartition ne mettra d'ailleurs pas obstacle, le cas échéant, aux versements de subventions communales facultatives.

CHARTRES. — En championnat régional de rugby, le Vélo-Sport Chartrain a battu l'U. S. de Tours par 3 points à 0. En championnat pour la coupe du Centre, le Sporting-Club Chartrain a battu l'A. S. de Châteauroux par 3 à 1.

OISE

Adduction deau potable

Le conseil départemental d'hygiène de l'Oise, vient de donner son approbation aux projets d'adduction d'eau potable à Bonneuil-les-Eaux, Campagne, Catigny, La Quesny, La Croix-Saint-Ouen, Marolles, Chapelle-en-Serval, Esquennoy, Guiscard, Montgérain, Royaucourt, Sempigny et Dreslincourt.

Les travaux d'assainissement à Frestoy-Vaux ont également été approuvés.

CREVECŒUR-LE-GRAND. — La foire de la Saint-Martin aura lieu mercredi prochain.

SEINE-ET-OISE

Un cycliste blessé par une auto

M. Marius Spallier, trente-six ans, employé des postes, demeurant à Versailles, 1, rue des Tournelles, passait à bicyclette rue des Moulins en cette ville lorsqu'il fut renversé par une auto. Atteint d'une fracture du crâne, il a été transporté à l'hôpital civil où on désespère de le sauver.

Agression nocturne

Alors qu'il regagnait, l'autre nuit, vers 2 heures, son domicile, 11, rue Maria, à Argenteuil, M. Gallienne, journaliste en cette ville, fut attaqué par deux individus qui s'étaient portés sur son passage et le rouèrent de coups avec une telle violence que M. Gallienne dut être transporté à l'hôpital, où son état fut jugé grave. On croit qu'il s'agit d'une vengeance dont le mobile serait d'ordre politique.

Un vieillard de Bezons a disparu

Un vieillard de soixante-dix-sept ans, M. Marius Ferrouillet, qui habitait chez ses filles, 39, rue des Boiterelles, à Bezons, sortait, vendredi après-midi, pour faire sa promenade quotidienne. Il n'est pas revenu et toutes les recherches sont restées infructueuses. Le disparu était vêtu d'un costume gris et chaussé de sabots.

ARGENTEUIL. — On a cambriolé la propriété de M. Deluchat, rentier, 23, rue Alfred Lavrière. Le montant du vol, non encore fixé, apparaît néanmoins très important.

AULNAY-SOUS-BOIS. — La fête aérienne, organisée hier après-midi sur un terrain de la route de Mitry, remporta un vif succès. Une foule nombreuse est venue admirer les prouesses des pilotes, parmi lesquels se trouvaient Maurice Finat, Mauler, Froissard, Rouye, Bois, etc.

FRANCONVILLE. — Des chasseurs ont trouvé pendu, dans un bois, au lieudit les Monts-Froids, le corps de M. Isodore Zandicolle, vingt-deux ans, demeurant à Sannois. On ignore encore les suites de cet acte de désespoir.

Pour les yeux qui s'éteignent !

GRANDE SOUSCRIPTION au profit de l'Association des mutilés des yeux de France et des Colonies

Placée sous le haut patronage de M. le Président de la République.

Association reconnue d'utilité publique

Chaque souscription donne droit à un billet de TOMBOLA offrant :

6536 LOTS

1 Automobile de luxe ;
15 Automobiles 5 HP. cond. intér. ;
10 Chambres à coucher ;
10 Salles à manger ;
100 Appareils de T. S. F. ;
200 BICYCLETTES ;
200 PHONOS ;
6.000 lots très importants de maroquinerie

LE BILLET.. 2 FR.

Tirage le 28 Février 1932

Souscrivez dès maintenant

Adressez les demandes accompagnées du montant et d'une enveloppe timbrée à 0.50 indiquant nom et adresse, à la REVUE DES TIRAGES, Bureau P, 31, rue Saint-Georges, PARIS-9e.

AU GRAND PALAIS du 29 Octobre au 11 Novembre

SALON DE LA BONNE CUISINE FRANÇAISE ET DE LA GASTRONOMIE

PLATS RÉGIONAUX. SPÉCIALITÉS. DÉGUSTATIONS GRATUITES

Pétrole Hahn



contre la chute des cheveux et les pellicules.

en vente partout

DEMANDONS CONCESSIONNAIRES

rég. posséd. qq. moyens pr établir pts industrie. Art. brev., consomm. cour. Offres sous chiffre N° 450, à l'Ag. Fournier, Strasbourg.



ASPIRINE "Usines du Rhône"

GRANDE MARQUE FRANÇAISE

Fait surtout sa publicité par sa qualité

Le degré de perfectionnement de ses méthodes de fabrication fait sa réputation

Ce sont les usagers eux-mêmes qui ont établi la solide réputation des fameuses

CAMIONNETTES CLASSIC

Léon MAX & Cie offrent, à l'occasion du Salon des Poids lourds, en quantité limitée, une

Camionnette bâchée, caisse tôlée

1.000 kilos de charge utile

vendue avec une GARANTIE DE 6 MOIS dans les mêmes conditions qu'une voiture neuve, au prix exceptionnel de 8.950 fr.

VENTE A CRÉDIT

Saisissez cette affaire au passage

Tous autres modèles de carrosseries en types 600 à 1.500 kilos

Demandez catalogue et attestations à Léon MAX & Cie, 16, Av. de la Grande-Armée, PARIS

20 frs pour 2 frs

Le Tarif-Album Général de la Manufacture Française d'Armes et Cycles de St-Etienne est un magnifique ouvrage de 800 pages, 30.000 gravures pesant près d'un kilog.

Il contient la description et le prix des Armes, Cycles, Machines à coudre et à écrire, et de tous les articles de Sport, Pêche, Photo, Optique, Librairie, Habillement, Coutellerie, Horlogerie, Chauffage, Eclairage, Ménage, Blanc, Outillage, Agriculture, Elevage, etc..

C'est une véritable encyclopédie de tous les objets usuels de la vie courante. Tout y est si méthodiquement classé que l'on y trouve sans peine ce que l'on désire.



LE TARIF-ALBUM GÉNÉRAL N° 60

d'une valeur de 20 francs, est envoyé pour 2 francs sur demande adressée à Monsieur le Directeur de la

MANUFACTURE FRANÇAISE D'ARMES ET CYCLES DE SAINT-ETIENNE (LOIRE)

Le Dimanche Sportif

TENNIS

AU PALAIS DES SPORTS

Tilden contre Nusslein

Après avoir remporté de brillantes victoires à Bruxelles, à Berlin, à Copenhague au cours d'une récente tournée, le prestigieux Tilden va rentrer aux Etats-Unis. Avant son départ, il participera ce soir au Palais des Sports à un tournoi international.

Il disputera un match de simple contre le champion d'Allemagne Nusslein qui fut son plus sérieux adversaire au tournoi du Sporthalle de Berlin. Ce match s'annonce de toute beauté.

Tilden et Hunter battus en double à Berlin disputeront un match revanche contre leurs vainqueurs Nusslein-Najuch.

Un autre match est au programme, il opposera le professeur Martin Plaa



Les champions allemands Nusslein (à droite) et Najuch.

au champion tchécoslovaque Kozeluh.

Voici l'ordre des matches de la soirée :

En 5 sets : Martin Plaa (France) contre Karel Kozeluh (Tchécoslovaquie).

En 5 sets : W. T. Tilden (Etats-Unis) contre Nusslein (Allemagne).

En 3 sets : double : Tilden-Hunter contre Nusslein-Najuch.

Le grand match Tilden-Nusslein sera arbitré par M. Nicolas Redelsperger, arbitre de la Coupe Davis.

LE GRAND PRIX DE L'ARMISTICE

organisé par l'U. F. M.
avec le concours du « Petit Parisien »

Pour commémorer par une épreuve sportive, la signature de l'armistice, l'Union Française de Marche créa, en 1926, avec le concours du *Petit Parisien*, sur le parcours Rethondes-Compiègne-Paris, une compétition de marche dont le succès fut retentissant. Dacquay remporta l'une des plus belles victoires de sa glorieuse carrière.

L'U. F. M. a maintenu à son calendrier cette épreuve symbolique ; elle se disputera mercredi et au signal du capitaine Fonck, 54 marcheurs prendront, à 7 heures du matin, le départ en forêt de Compiègne, au carrefour de Rethondes.

L'itinéraire passe par Compiègne, la Croix-Saint-Ouen, Verberie, Senlis, la Chapelle-en-Serval, Louvres, Vaud, Herland, le Bourget, Aubervilliers, la porte de la Villette, la rue de Flandre, le faubourg Saint-Martin, la gare de l'Est, les boulevards de Strasbourg et de Sébastopol, la rue de Rivoli, l'avenue Déroulède, le quai des Tuileries, la place de la Concorde, soit au total 86 kilomètres. L'arrivée est prévue vers 15 heures.

Les concurrents ont été sélectionnés au cours d'éliminatoires disputées dans les régions suivantes : Paris, Nord, Ile-de-France, Normandie, Champagne, Lorraine, Alsace, Vosges, Franche-Comté, Belfort, Bretagne, Maine-Anjou, Touraine, Charentes, Sud-Ouest, Midi-Provence-Côte-d'Azur, Belgique.

Georges Toussaint, Belhomme, Cambrai, le gagnant de Paris-Strasbourg, Louis Godart, Courtois, vainqueur du Marathon, Lesterlin, Soutoul, Goujat, M. Godard, Romens, Isembart, Moser, Hausmann, sont partants certains. 28 clubs seront représentés.

Le Grand Prix de l'Armistice est placé sous le patronage des ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Education physique. Il est doté d'un prix d'honneur par le Président de la République.

BOXE. — Au Central Sporting Club. — Résultats de la matinée d'hier :

Garreau bat Baudimont, arrêt à la 8 reprise. Capuano bat Renaud jeune aux points. Garnier bat Normand aux points. Pastrol bat Podevin aux points. Culiat bat Francis Bay aux points. Gianelli et Hérault match nul. Jampton bat Debeaumont aux points.

LES CHAMPIONNATS REGIONAUX DE FOOTBALL

Dans le Nord

A *Roubaix*, U. S. Tourcoing bat Excelsior A. C., 1 à 0.

A *Lille*, Ol. Lillois bat U. R. Dunkerque-Malo, 2 à 1.

A *Bully*, E. S. Bully et Iris Club Lillois, 2 à 2.

A *Roubaix*, R. C. Lens bat R. C. Roubaix, 5 à 3.

A *Boulogne*, Amiens A. C. bat U. S. Boulogne, 5 à 2.

Dans le Sud-Est

A *Alès*, Ol. Alès bat Ol. Marseille, 4 à 1.

A *Cannes*, A. S. Cannes bat U. V. Ganges, 3 à 0.

A *Nîmes*, F. C. Sète bat S. C. Nîmes, 2 à 1.

LE CHAMPIONNAT DE PARIS DE FOOTBALL

Le Racing Club de France prend la première place du classement

Il a battu hier au stade de Colombes le Cercle Athlétique de Paris

Les matches de la sixième journée du Championnat de Paris de football on été joués hier. A l'issue de ces rencontres, le classement s'établit comme suit :

1. Racing Club de France, 17 points ; 2. C. A. Paris et Club Français, 15 pts ; 4. Stade Français et Red Star Ol., 13 pts ; 6. U. S. Suisse et C. A. S. G., 8 pts ; 8. C. A. XIV^e, 7 pts.

Le Racing bat le C. A. P.

Le match le plus important se disputait au stade de Colombes entre le Racing Club de France et le C. A. Paris.

Après une partie très disputée, dont le résultat resta longtemps incertain, le Racing acquit une nouvelle victoire par trois buts à un sur des adversaires courageux et très ardents à la lutte.

Après un début de partie assez terne, les deux équipes hésitant à se livrer entièrement, le jeu s'anima brusquement, les offensives se succédant de part et d'autre avec une grande rapidité. Le C. A. P. domina aussitôt quelque peu, mais Veyssade, du R. C. F., marque le premier but à la suite d'une erreur de la défense du C. A. P.

Un penalty accordé au C. A. P. et shooté par Droyer fut brillamment arrêté par Tassin, qui effectua par ailleurs de très beaux arrêts. Ce nouveau coup du sort n'altéra pas la confiance du C. A. P., qui multiplia les tentatives pour marquer à son tour. Il y parvint peu avant la mi-temps à la suite d'une attaque si bien menée qu'elle laissa les défenseurs du Racing absolument impuissants. Colomb termina le mouvement par un but imparable.

Après la reprise, le C. A. P. parut vouloir accentuer son avance ; bien servis par Finot, qui fournit comme à son habitude un gros travail, les avants attaquèrent avec une ardeur sans égale. Ils dominèrent assez nettement, mais



Malgré Canet du C. A. P., le gardien de but du Racing, Tassin, réussit un impeccable arrêt.

la belle tenue des défenseurs du Racing les empêcha de mener à bien toutes leurs tentatives. Une belle échappée de Droyer parut devoir se terminer favorablement, mais Tassin, grâce à son esprit de décision, fit encore une fois échouer cette offensive.

Le Racing réagit alors vigoureusement et son effort fut bientôt couronné de succès, car, sur un très beau départ de Galey, terminé par un centre parfait, Lotka trompa une seconde fois le gardien de but du C. A. P.

Quelques minutes avant la fin, Veinante marqua un troisième but pour le Racing, qui reste ainsi seul en tête du championnat de Paris.

Le Club Français vainqueur du C. A. XIV^e

Le Club Français et le C. A. XIV^e étaient en présence, hier, au stade Elisabeth. Plusieurs milliers de spectateurs ont assisté à cette rencontre, qui s'est terminée par la victoire du Club Français, gagnant la Coupe de France 1931, battant difficilement le C. A. XIV^e par 3 buts à 2.

A la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité avec un but de chaque côté.

Aussitôt le coup d'envoi donné, Mercier, du Club Français, marque un but.

Le C. A. XIV^e réagit et, à son tour, vient inquiéter les buts de ses adversaires qui doivent même accorder un corner. Le terrain gras est la cause de nombreuses chutes de joueurs, ce qui occasionne des maladresses. Le Club, à son tour, est menaçant. Une mêlée devant les buts du C. A. XIV^e est sur le point d'aboutir, mais Mercier botte au-dessus de la barre. Le Club Français est en pleine action et toutes les attaques sont enrayées par les arrières Parke et Huvier.

Après un bon début, la partie devient monotone à suivre. Pourtant, sur une rentrée en touche, deux joueurs du Club Français hésitent à prendre le ballon. Servat surgit et, par un centre bien repris, Preteau égalise pour les Montrougiens. C'est la mi-temps.

Dès la reprise, les avants des deux équipes viennent inquiéter tour à tour les deux défenses avec un léger avantage au Club. Une belle descente de tous les avants du Club et Haas marque un second but pour le C. F. Peu après, une nouvelle tentative au but du même joueur échoue de peu.

Le C. A. XIV^e s'accroche, voudrait bien égaliser, mais au Club la défense est sûre et rien ne passe. La partie se ralentit à nouveau.

Pourtant, sur un effort personnel, Pouton égalise pour le C. A. XIV^e ; les deux équipes donnent à fond, les Montrougiens dominent, mais pas pour longtemps. Les avants du Club descendent vers les buts de Oudet, qui plonge mais ne bloque pas le ballon ; Mercier reprend et botte, marquant ainsi le troisième but pour le Club. Le C. A. XIV^e ne pourra pas, malgré ses efforts, égaliser. La fin est sifflée sans changement.

Le C. A. S. G. battu par les Suisses

Au stade de Saint-Mandé, par 6 buts à 2, l'Union Sportive Suisse a battu le C. A. S. G.. A la mi-temps, les Suisses avaient déjà l'avantage par 3 à 2.

En première mi-temps, le match fut très serré ; von Au marqua pour les Suisses sur penalty, puis sur un coup franc tiré par de Britto, Lorentz réussit un but pour le C. A. S. G. Sur un corner, Steck augmenta l'avantage des Suisses, puis sur penalty de Britto égalisa. Avant le repos, Leplatinier marqua le troisième but de l'U. S. Suisse.

En seconde mi-temps, les Suisses dominèrent et bombardèrent sans cesse les filets du C. A. S. G. Steck, Delavollaz et Mary obtinrent trois buts pour l'U. S. S.

Le Stade et le Red Star font match nul

Au Stade de Paris, le Red Star Olympique et le Stade Français ont fait match nul, deux buts étant marqués de part et d'autre. A la mi-temps les deux équipes étaient à égalité, 1 à 1.

Au début de la partie, le Red Star a quelque difficulté à se mettre en action et le Stade jouant avec vigueur en profite pour porter quelques attaques. Un beau shoot de l'avant-centre Bunyan, puis un corner ne donnent aucun résultat.

Le Red Star s'organise et opère à son tour quelques descentes dangereuses; sur l'une d'elles, l'arrière stadiste Wild touche de la main. Diaz donne le coup franc et marque pour le Red Star malgré l'intervention des stadistes massés devant leurs buts. Les attaques se succèdent. Malgré leur ardeur, leur bon vouloir, les avants stadistes se heurtent constamment au trio défensif du Red Star qui se montre d'une grande sûreté. Le Stade souffre toujours de l'insuffisance de ses avants ; Bunyan et Pavillard sont les meilleurs de la ligne.

Le Red Star joue avec précision et enserre les stadistes devant leurs buts. Chaisaz fait une partie remarquable, bien soutenu d'ailleurs par ses deux arrières: Wild et Deffayet. Finamore, puis Von Tobel, puis Bertrand, tentent le but, sans succès. Sur un dégagement de Peythieu, le Stade se dégage, Bunyan shoote dans sa volée; Thépot bloque et tombe. Pavillard, qui a suivi, marque sans espoir, et voilà les deux équipes à égalité.

A la reprise, le Stade met à profit la nonchalance passagère de son adversaire. Après une série d'attaques malheureuses, Bunyan shoote, le ballon touche le poteau, revient en jeu, mais Pavillard reprend et Thépot est battu.



Un but est marqué par le Red Star, malgré un bel effort du gardien du Stade, Chaisaz.

De part et d'autre, le jeu est rapide et soutenu. Le Red Star met à présent tout en œuvre pour rétablir sa situation compromise. Devant les buts, la lutte devient opiniâtre, indécise, énervante. La fin approche et le jeu ne ralentit pas. Le Red Star, dans les toutes dernières minutes, force encore l'allure et joue continuellement devant les buts stadistes. Une minute avant le coup de sifflet final, Salamano, reprenant une passe de Bertrand, égalise pour le Red Star.

RUGBY

LE TOURNOI DES "QUATORZE"

Le Stade battu par Pau

Le match le plus important de la journée et comptant pour le classement du tournoi des « Quatorze » de l'U. F. R. A. opposait hier après-midi, au stade Buffalo, léquipe du Stade Français contre la Section Paloise, actuellement en tête du classement de ce tournoi.

Un public nombreux assistait à cette rencontre, qui se termina par la victoire de la Section Paloise par 3 à 0.

Au début de la première mi-temps, les Palois dominent et, après sept minutes de jeu, le premier essai est marqué par Claverie, essai non transformé. Le jeu est très rapide et mobile; les trois-quarts palois amorcent de vives attaques qui mettent la défense pari-



Une attaque des Stadistes par passes

sienne à rude épreuve. Pau commet de nombreuses fautes de talonnage en mêlée, ce qui vaut au Stade le bénéfice de nombreux coups francs qui rétablissent la situation.

A la mi-temps, Pau mène par 3 à 0.

Pendant la seconde partie du jeu, les avants palois dominent en mêlée et en touche, mais la défense stadiste est très serrée et rien ne passe. Houdet et Castaingt essaient quelques percées à l'aile, sans résultat. Jusqu'au coup de sifflet final, la partie est très équilibrée.

LES AUTRES RENCONTRES

A *Lyon*, Stade Toulousain bat F. C. Lyon, 11 à 0.

A *Grenoble*, F. C. Grenoble bat Aviron Bayonnais, 6 à 0.

Deux matches amicaux au stade Jean-Bouin

Le C. A. S. G. disputait un match amical, hier, au stade Jean-Bouin, contre le C. A. Béglais. Après une partie animée et fertile en jolies phases de jeu, l'équipe de Bègles gagna par 14 points (un coup franc, trois essais et un but) à 11 (3 essais et 1 but).

Avant ce match, le R. C. F. avait battu l'U. A. I. par 21 à 5.

AU VELODROME D'HIVER

Devant une assistance très nombreuse, le prix Dupré-Lapize, course à l'américaine de 100 kilomètres, a été disputé hier au Vélodrome d'Hiver. L'épreuve fut gagnée par Wambst-Broccardo. Ce dernier avait gagné à Berlin, la course de Six Jours qui prit fin jeudi.

Résultats :

Prix de Novembre : 1. Caugant ; 2. Chenevière ; 3. Perrin.

Course de la Médaille : 1. Chatellier (Nantes) ; 2. Chaillot ; 3. Mathie ; 4. Diot.

Course poursuite par équipes : 1. équipe des routiers ; 2. équipe des pistards, à 30 mètres.

Prix Stéphane (course derrière motos en 2 manches de 20 kilomètres). Première manche : 1. Beyle, 17'28"2/5 ; 2. Brossy ; 3. Constant ; 4. Blanc-Garin, (crevaison). Deuxième manche : 1. Beyle, 17'59" ; 2. Blanc-Garin, à 20 m.; 3. Constant, à 80 m.; 4. Brossy, à 450 m. Classement général : 1. Beyle, 2 points ; 2. Constant, 6 points ; 3. Blanc-Garin, 6 points ; 4. Brossy, 6 points.

Prix Dupré-Lapize. — 1. Wambst-Broccardo, 42 pts, en 2 h. 13' 57" 4/5; à 2 tours Raes-Billiet, 21 pts ; à trois tours, Lemoine frères, 57 pts ; Foucaux-Merviel, 51 pts ; Linari-Tonani, 39 pts ; Van Kempen-Peix, 18 pts ; Piemontesi-Giaccobe, 13 pts ; di Pacco-Battesini, 8 pts ; Hournon-Cordier, 7 pts; à quatre tours, Bidot-Terreau, 5 pts; à 5 tours, Louet-Mouton, 7 pts ; à 8 tours, A. Magne-Péglion, 0 pts et à 9 tours, Emile Joly-Louyet, 3 pts.

RUGBY. — Dans les départements :

A *Limoges*, S. A. U. Limoges bat U. S. Bergerac, 31 à 6.

A *Dijon*, Stade Dijonnais bat A. S. P.T.T. 18 à 0.

A *Avignon*, S. O. Avignon bat S. Lézignan, 14 à 0.

A *Agen*, S. U. Agenais bat A. S. Bayonne, 12 à 0.

A *Lyon*, Lyon O. U. bat N. A. C. Roanne. 11 à zéro.

A *Périgueux*, U. A. Libourne bat C. O. P. O. Périgueux, 3 à zéro.

A *Bordeaux*, Stade Bordelais et A. S. Carcassonne, zéro à zéro.

A *Narbonne*, R. C. Narbonne bat Stade Quillanais, 6 à zéro.

A *Tarbes*, F. C. Auch bat C. A. Tarbais, 5 à zéro.

Sportifs, un bon massage à la
MINÉRALINE
poudre hygiénique parfaite est propre, rapide, efficace.
En vente dans toutes les pharmacies.

LE TERRORISME DANS LES BALKANS

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

Le comitadji est dans toutes les chansons.

« Jeune fille, pourquoi brodes-tu ce drapeau avec cent grammes de fil d'argent ? Pourquoi écris-tu dessus avec une demi-once de soie : « La Liberté ou la Mort ? » — C'est pour le comitadji ! » répond la frêle innocente. Et les gars chantent : « Ne regrettes-tu pas ta mère ? — Non ! ma mère c'est mon sabre. — Ne regrettes-tu pas ta sœur ? — Non ! ma sœur c'est mon fusil. — Ne regrettes-tu pas ton village ? — Non ! mon village c'est la montagne ! » Et cette autre : une jeune fille marche devant un jeune comitadji; elle est belle, elle lui inspire des pensées d'amour. Alors le mâle lui dit : « Que fais-tu sur mon chemin ? Disparais. Ne sais-tu pas que j'ai déjà assez de souci avec la Macédoine ? »

Le pays lui-même parle d'eux. Là, les monuments à la mémoire de leurs victimes; là, les monuments en l'honneur de leurs héros.

Le territoire est-il chauve ? C'est que les Turcs l'ont rasé parce que les comitadjis, autrefois, s'y réfugiaient. Voyez ce monastère qui, pour ne pas glisser plus bas, s'accroche farouchement à la montagne. Eh bien ! il hébergea des moines comitadjis. Que porte cet arbre sur son écorce ? Est-ce un poème champêtre ? Ce sont les dernières paroles d'un haïdouc pendu sous son ombrage. Où donc le plus grand pèlerinage bulgare conduit-il, chaque année, les foules recueillies ? Vers la niche d'un saint ? Non pas ! Mais là-bas, en Macédoine, au delà de Melnik, ce bagne byzantin, par des sentiers où les chèvres elles-mêmes se rompent les os, dans une grandiose solitude, au tombeau du Bien-Aimé, d'Alexandroff, le haïdouc immortel.

Sans cesse, le comitadji est présenté aux foules. Qu'allez-vous trouver sous votre porte en rentrant chez vous ? Un prospectus ? Non; baissez-vous, cela vaut la peine d'être ramassé. Ce sont les ultimes adieux de Cyrill Gregorov, fusillé à Chtip. « Comme Christ, je meurs, moi aussi, sur le Golgotha, le Golgotha de ma race, en appelant la Macédoine libre. » Que font connaître les journaux de Sofia ce matin ? Que le vieux Macédonien Kosta Itcheff n'a pu attendre davantage pour revoir Okrida, sa ville natale. Aussi, afin que son désir soit exaucé, vient-il de se suicider. Ce que les Serbes refusent à lui vivant, oseront-ils le refuser à son cadavre ?

Trempant la réalité dans le bain de la légende, une revue, la *Publication Illustrée*, lie le présent au passé. Sur la couverture, en cul-de-lampe, le couple allégorique : la Macédoine et le comitadji. La Macédoine, ayant brisé ses fers, peut enfin lever les mains; aussi son premier geste est-il d'offrir une couronne à son homme, un comitadji moderne coiffé d'une casquette de cycliste. Mais c'est à l'intérieur que c'est joli ! De 1893 à 1931, de Péré Tocheff à Ivan Mikaïloff, c'est la grande parade. Que de gueules ! Si mon chien avait la curiosité d'ouvrir ces brochures, il en resterait pétrifié sur son petit derrière. C'est une exposition rétrospective de tignasses, de barbes, de moustaches. Voilà un Van Dyck, voilà Pépète le Bien-Aimé, voilà celui qui me ferait mourir de peur au coin d'un bois. Celui-là, c'est Absalon. Tiens ! voilà Clovis brisant le vase de Soissons. J'aime beaucoup aussi Vercingétorix; on dit ici qu'il a été tué en 1911 ! Ils sont tous là : Attila, l'homme-lion, Gengis Khan, la femme à barbe, Abd el Kader ! C'est la collection complète des chasseurs d'hommes. Et ces poses naïves ! Ceux-là tiennent leur fusil comme un paysan sa fiancée, chez le photographe, le jour de ses noces. Mais il y a la présentation des sabres, et c'est presque du théâtre japonais. Plus loin, on les voit boire comme dans les tableaux de Franz Hals... Voici les trois anabaptistes, les deux étudiants inspirés, les rois mages. Et enfin du grand opéra : une tchéta avec tous ses drapeaux, dévalant d'une géante montagne; c'est la présentation même des étendards dans *la Damnation de Faust*, aux accents de *la Marche hongroise*.

L'ombre ? Elle est aux champs, surveillant les récoltes de tabac et de pavots. Elle est à la ville, debout, sur le seuil de la boutique des juifs. Elle est peinte sur le ciel, puisque les popes eux-mêmes... La voici qui tisonne l'enthousiasme de ce jeune conjuré. Et regardez-la dans ce square, consolant ce vieillard... Sans elle, il serait seul. Tous les amis avec qui il était parti dans la vie, tous sont morts... morts assassinés... par l'ombre...

Albert LONDRES.

LE MONUMENT AUX FORAINS

C'est le 15 novembre prochain que sera inauguré à Rouen, place du Boulingrin, à l'occasion de la foire traditionnelle de Saint-Romain, le monument aux forains morts pour la France.

La cérémonie aura lieu à 11 heures du matin, sous la présidence de M. Rucart, président du groupe parlementaire de défense foraine à la Chambre.

En raison du délai nécessaire à la transmission des chèques postaux, nous prions instamment nos lecteurs dont l'abonnement expire le 31 NOVEMBRE de bien vouloir le renouveler dès maintenant, afin d'éviter tout retard dans l'envoi de leur journal

LES COURSES

Hier à Auteuil. — Les résultats

PRIX BAY ARCHER

1. Ma Gigolette (R. Dubus).......G 13 »
à M. C. de Choiseul..........P 9 »
1. Cobaea (P. Hamel)..............G 18 50
au comte des Cordes..........P 13 50
2. Credo (M. Fruhinsholtz)........P 12 »

4. Pays de Bray (R. Trémeau). — Non placés : Hoggar II (J. Bédeloup) ; Chien Loup (C. Dominici) ; Wilfrid II (A. Chauffour) ; Isocrate (P. Hiéronimus), tombé ; Dusky Boy (R. Bagniard) ; Thunderer (M. Bonaventure) ; Papa Didi (J. Coumenges); Silarus (J. Léger), dérobé ; De Mi Flor (J. Teasdale) ; Barbos (A. Guigonnet) ; Gadamès (J. Cap). Dead heat, 3 l., 2 l. ½.

PRIX GEORGES BRINQUANT

1. Diamant Noir (A. Chauffour)..G 36 »
au comte de Rivaud..........P 11 »
2. Florentine (A. Kalley)..........P 14 »
3. Gamin (F. Romain)..............P 30 »

4. Espoir IV (A. Chapman). — Non placés: Andromaque (J. Frigoul), tombé ; Calabardier (L. Niaudot) ; Paimpol (P. Hiéronimus), tombé ; La Bresse (R. George), tombé ; Brulfor (M. Bonaventure) ; Monaco (J. Cap), tombé. 1 l. ½, 3 l., 3 l.

GRAND PRIX D'AUTOMNE

1. Filidor (A. Kalley)..............G 18 50
à M. J.-S. Josephs.............P 13 »
1. Rebenti (R. Trémeau)...........G 55 50
à M. H. Boulangé..............P 28 »
2. Tartempion (R. Dubus)..........P 12 50

3. Espalion (M. Fruhinsholtz). — Non placés : Enéas (A. Cérez) ; Don Zuniga (J. Bédeloup) ; Baoulé (G. Cervo) ; Rustic (H. Cames) ; Nanan (J. Frigoul) ; Christian (R. Haës), tombé ; Les Bossons (R. Lock); Arioste (P. Rioifo) ; Kilkenny (A. Reinette) ; Emté (R. George) ; Tradition (P. Sentier), tombée ; Moïsan (A. Chauffour). — Distances : dead heat, 2 long., 2 long.

PRIX DE FRANCE

1. Agitato (M. de Saint-Mirel)....G 17 »
à M. E. Ballero...............P 8 50
2. Frétilleur (M. Stacpoole).......P 14 50
3. Alik (M. G. du Breil)...........P 10 50

4. Dark Antony (M. Bridoux). — Non placés : Roi de Thulé (M. A. d'Ideville), tombé ; Eleveur (M. Sougnac) ; Lilybée II (M. A. Maître), tombé ; La Granta (M. de la Forest) ; Cistercien (M. Chausson), tombé ; Le Jockey (M. Van Derton) ; Mingly (M. F. Mathet), tombé ; Jojo (M. de la Tour), tombé. 1 l., 10 l., 6 l.

PRIX DE MARLY

1. Ecurie Mme Chipault...........G 22 50
Blason (H. Cames).............P 16 »
2. Mirage III (A. Kalley)..........P 9 »

3. Que Lindo (R. Dubus) ; 4. Palestrino (C. Maubert). — Non placés : Cyrano (R. Perrin) ; Soupeur (J. Bédeloup) ; Grand Croix (A. Reinette). 3 l., 4 l., courte encol.

PRIX DE MONTRETOUT

1. Derby (P. Sawicki)..............G 90 »
au baron J. de Rothschild..P 24 50
2. Chardon Rouge (Bonaventure)P 12 »
3. Boiscommun (C. Maubert)......P 34 »

4. Roquesteron (E. Dumé). — Non placés: La Certitude (J. Aurignac), tombée ; Goldsmith (A. Chauffour) ; Le Harpiste (G. Verzèle) ; Omer (L. Duffourc) ; Presse Purée (L. Niaudot): Manteline (A. Kalley): Wakeful (A. Neel). ½ long., 3 long., 15 long.

GRAND PRIX DE MARSEILLE

1. Bruledur (F. Hervé)....G 18 50 17 »
à M. James Schwob..P 9 » 8 50
2. Filarete (G. Duforez)....P 15 50 19 »
3. Amfortas (A. Rabbe)....P 23 50 26 50

4. Ilex (C. Bouillon). — Non placés : Castel Doré (E. Chancelier) ; Sans Ame (C. Elliott) ; Cap Polonio (Jimenez) ; Jus de Pomme (E. Lassard) ; Râle des Genêts (J. Biancone) ; Confidence (J. Marshall) ; Le Guiers Vif (R. Tendero); Quitus (L. Toche); Phlegeton (D. Jaffeux) ; Douglas (R. Brethès) ; Ski (L. Robson). — Distances : 2 long. ½, encolure, 1 long. ½.

Aujourd'hui à Enghien, à 13 heures
NOS PRONOSTICS

Prix de la Biscaye (haies, à vendre, 7.500 fr., 3.000 m.) : Japon, Mignapour.

Prix de Naurouze (steeple, 12.000 fr., 3.000 mètres) : Porte Veine, Charles Quint.

Prix du Jurançon (steeple, à vendre, 7.500 francs, 3.400 m.) : Bon Ami, Mer Rouge.

Prix des Corbières (haies, handicap, 12.000 francs, 2.800 m.) : Pierrefonds, Clarawood.

Prix Fragilité (steeple, handicap, 20.000 francs, 3.800 m.) : Ivry, Rabirolle.

Prix de la Navarre (haies 10.000 fr., 2.600 mètres) : Mameluck II, El Demonio.

Prix de Londres (trot monté, handicap. 10.000 fr., 2.000 m.) : Egine C., Esclavelles.

Voulez-vous connaître ?

Voulez-vous connaître la vie et les exploits d'un Français qui a réussi à briller dans *treize* sports différents ?

Voulez-vous connaître les pensées de Ladoumègue avant, pendant et après son fameux record du monde des 1.500 mètres ?

Voulez-vous connaître d'un coup d'œil le déroulement de tout le football et de tout le rugby joués aux quatre coins de la France ?

Voulez-vous connaître l'endroit et l'envers, du sport ?

Lisez demain, mardi, le numéro du *Miroir des Sports*, le guide sportif le plus complet, le critique le plus autorisé, le plus fort tirage des hebdomadaires sportifs.

ASTHMATIQUES
La Poudre Exibard
Soulage instantanément.
6, Rue Dombasle, Paris.

Crème Mercier
Hamamélis
crème des crèmes de beauté
en vente partout
prix : pots : 13.50 & 8. tubes : 11.20 & 6.50
LABORATOIRE MERCIER, 10, B^d DE RIQUIER, NICE

GARDEZ UN SOUVENIR DE L'EXPOSITION

A tout lecteur du "Petit Parisien" nous offrons pour **20 frs franco et contre retour du bon ci-dessous :**

LE PAQUET SOUVENIR DE L'EXPOSITION COLONIALE

Ce paquet d'une valeur de **50 fr.** contient :

Le Guide Officiel de l'Exposition (208 pages, Texte d'A. Demaison).

Une Collection importante des plus belles vues de l'Exposition.

Ce n'est pas seulement un souvenir qui vous rappellera d'agréables moments, c'est aussi une documentation dont **l'intérêt ne fera que croître avec le temps.**

BON à retourner à **l'EXPÉDITIVE**
13, Rue du Croissant - PARIS
M.
à
Dépt
Ci-joint mandat de 20 frs

INVENTIONS NOUVELLES

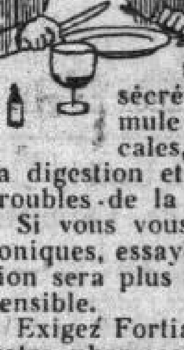
Choix de brevets récemment délivrés (1)

MORTON : Perfectionnements aux machines à souffler le verre. — LIEVRE : Encaustique pulvérulente. — BLOQUET : Récipient de cuisson pour toutes applications. — LELONG : Procédé de coupe des gants. — THIVEL : Perfectionnements aux bigoudis flexibles. — DEPAS : Machine à laver le linge.

(1) *Pour le dépôt de brevets d'invention en tous pays, lisez le* MANUEL-GUIDE, *envoyé gratis par* M. BOETTCHER, 21, r. Cambon, *Paris.*

S^{TE} LUCIE VANILLE EN POUDRE ROYAL CACHET ROUGE PASTEURISÉE - SUCRÉE
Gros : 141, Quai d'Asnières, ASNIÈRES (Seine)

Ça vient de l'estomac



Vous avez des migraines, des bouffées de chaleur, une pesanteur à l'estomac après les repas. Vous êtes mal à l'aise, de mauvaise humeur, ça vient de l'estomac ! Soignez-vous. Prenez Fortiane: elle active la sécrétion gastrique, stimule les fonctions stomacales, accélère, régularise la digestion et supprime tous les troubles de la nutrition.

Si vous vous faites des piqûres toniques, essayez Fortiane; son action sera plus bienfaisante et plus sensible.

Exigez Fortiane (frs 10,00) chez votre pharmacien; à défaut, écrivez aux Laboratoires Bonnafé, à Millau (Aveyron), qui vous l'adresseront f° recomm. contre 10 fr. 85. Chèque post. Montpellier n° 66.87.

FORTIANE
RÉGULATEUR DE L'ORGANISME

Si vous toussez ...une Géraudel
Dans toutes les pharmacies

BYRRH
Vin généreux au quinquina

8. — Feuilleton du Petit Parisien, 9-11-31

LA PRISON VIVANTE

GRAND ROMAN INÉDIT
par
Marcelle ADAM

PREMIERE PARTIE

II (suite)

— C'est encore vrai.

— Et puis, la jalousie avivait votre colère. Vous étiez déchirée, ma pauvre petite, par des passions opposées. La curiosité combattit la jalousie et la vainquit. Un désir vous prit tout entière : celui de voir de près, et dans son cadre, la femme assez puissante pour asservir Gérard et quelques autres...

— Mon Dieu ! s'exclama Jeannie en joignant les mains en un geste d'admiration, comme votre fils est aveugle ! Que de fois m'a-t-il confirmé votre ignorance pour tout ce qui ne concerne pas la Dienne !

Pierre aimait d'être admiré. Un éclair de vanité traversa ses yeux :

— On ne saurait gouverner, dit-il, sans être psychologue. J'en convaincrai Gérard. Mais revenons à notre histoire. Défaillante d'émotion et pourtant résolue, vous avez commandé votre voiture et donné l'ordre de vous conduire à l'hôtel du Parc-Monceau où demeure Nelly Lorgan. Il était environ dix heures.

— Ah ! votre précision tient du prodige ! balbutia l'abandonnée.

— Au domestique qui vous accueillit, vous avez affirmé que vous étiez attendue. Votre tenue de soirée rendait la chose plausible. Alors, il vous a dit que Mme Lorgan et ses convives étaient encore à table... Le bruit de la fête parvenait jusqu'à vous, ma pauvre enfant... Cris, rires, chants, parmi lesquels éclatait, à toute minute, la voix de ce Gérard, si morne, d'habitude, à vos côtés.

Pierre, les yeux mi-clos, lisait, en sa souvenance, la douloureuse aventure contée jadis par la princesse Charlotte au tsar, créateur de toutes les Russies. Par instants, il hésitait. Le fil de l'écheveau semblait coupé. Tout d'un coup, il se renouait et se dévidait aisément, pour se rompre encore, se perdre, se ressouder, puis couler à nouveau.

— Vous avez refusé d'entrer au salon, souhaitant ne pas tarder davantage à prendre votre part du festin où vous n'étiez pas conviée. Devant votre assurance, le domestique n'eut point d'incertitude. Il ne vit pas que vous étiez blême dans votre robe blanche et que vous étiez tremblante. Vous aviez pris un nom d'emprunt, sous lequel il vous introduisit. Ce fut alors...

Jeannie eut un gémissement. Elle se jeta vers Mariette comme pour chercher en ses bras un refuge contre une torturante vision :

— Oh ! dit-elle, père, ayez pitié de moi.

Il n'appartenait plus à Pierre de taire une vérité qui le harcelait :

— Ce fut alors que Gérard vous reconnut. Il cria : « Ma femme !... » Une colère violente le soulevait et des mots féroces jaillirent de ses lèvres.

— Il m'a reproché ma laideur, dit Jeannie d'une voix étouffée : « Voyez, criait-il, la rivale de Nelly, jugez de sa disgrâce. Regardez ce visage insignifiant, ce corps sans formes. Voici la compagne que m'a choisie mon père, celle qui prétend me disputer à ma belle amie... Vraiment, Jeannie, vous connaissez maintenant mes sentiments. Etait-ce le but de votre extravagante visite ? J'aspire à me délivrer de vous, je le dis hautement et j'espère que, désormais, vous m'y aiderez... »

— Quel cuistre ! s'exclama Mariette.

— Croyez en moi, repartit Pierre. Je vous défendrai contre mon fils.

Il était plus terrible d'être calme. Jeannie, fléchissante, balbutia :

— Il était ivre.

— Belle excuse ! Et puis, le vin rend, paraît-il, l'homme sincère. Misère ! Je connais la lutte qui m'attend. Sauverai-je, cette fois, mon œuvre et celui qui doit en hériter ?

Les deux femmes, occupées de leurs soucis, ne cherchèrent point le sens de ces mots. Mariette s'appliquait à ranimer la dolente créature qui s'épuisait à l'évocation de son épreuve.

Une âcre senteur de sels anglais emplissait la chambre.

— Voyons, reprit Pierre, un peu de courage encore, ma petite. Qu'avez-vous répondu ?

— Pas un mot à Gérard. Je n'en aurais point eu la force. Ses paroles affreuses tombaient sur mon cœur comme des grêlons. A l'instant d'une blessure mortelle, on doit souffrir de la sorte. J'avais l'impression de perdre tout mon sang. Cependant, je me tournai vers Nelly Lorgan. Je lui dis d'une voix que je ne reconnus pas : « Qu'ai-je fait pour être traitée si cruellement ? » Cette femme, plus troublante que belle, je vous l'affirme, avait un visage figé. Aucun émoi, aucune inquiétude. Elle haussa les épaules et répondit d'un air de dédain : « Cette scène est ridicule. »

— Tout se recommence, dit Pierre dans un souffle.

Il évoquait l'image d'une fille au masque immobile dans lequel vivaient seuls des yeux asiatiques tirés aux tempes. Regard étrange qu'on souhaitait éviter et qui retenait, qui fascinait, qui pénétrait l'être à la façon d'un hameçon. La serve Euphrosine, triomphante maîtresse d'Alexis, Euphrosine, la fée funeste dont le pouvoir eût voué l'empire russe à la mort sans le farouche vouloir du grand tsar. Sous sa robe alourdie d'or et de gemmes, son corps n'était point admirable. Cependant, il avait des souplesses serpentines, des grâces d'attitudes, des gestes eurythmiques comme on en devait voir aux apsaras dansant au paradis d'Indra. Or, ce regard insinuant, cette sveltesse onduleuse, Pierre les reconnaissait en Nelly Lorgan. Un jour qu'il s'était fait, au théâtre, désigner l'amie de son fils, il avait dit :

— Où donc ai-je déjà vu cette personne ?

Le mystère commençait de s'éclairer.

— Je crois, repartit Pierre, d'une voix lointaine, que vous avez laissé crier votre révolte, jetant à ces goujats de blessantes vérités ?...

— Il m'eût été consolant de leur rendre un peu de la souffrance qu'ils m'infligeaient. Hélas ! Ils étaient inaccessibles à cette souffrance. Qu'importaient mes injures à cette fille victorieuse ? Elle les accueillait avec un petit rire ironique sans que son visage changeât de couleur. Elle me dit seulement : « Vous avez tort de vous emporter ainsi, la colère ne vous va pas. Regardez-vous. » Et elle me tendait un miroir. Elle ajouta : « Vous avez tort aussi de porter une robe plate qui signale les imperfections de votre corps. Il faudrait vous mieux habiller. Voulez-vous l'adresse de mon couturier ? » Gérard, exaspéré, marcha sur moi : « Je ne doute pas, grommela-t-il, que vous ne couriez vous plaindre à mon père. Si vous lui racontez ce que vous avez vu, s'il apprend de vous les noms de ceux qui sont ici, je ne vous pardonnerai jamais, ne l'oubliez pas. » « Qu'aurai-je à perdre ? », demandai-je. Alors, je vis des larmes jaillir de ses yeux ; il se mit à pleurer comme un enfant, en balbutiant : « Je suis perdu ! » Et il recommença de m'outrager en termes tels que je ne saurais les répéter...

Ces derniers mots parurent s'éteindre sur les lèvres de Jeannie. La jeune femme s'affaissa plus encore. La vie vacillait en elle, comme une flamme sous le souffle d'une bourrasque.

Mariette soutint la tête ployante et dit :

— Ne parlez plus, pauvrette. Je vais vous mettre au lit et vous réchauffer.

— Un petit effort, chuchota la jeune femme, et j'aurai dit tout ce que vous devez savoir. En ceci, voyez-vous, j'obéis à ma conscience. D'abord, je n'ai songé qu'à moi... Disparaître... oublier... m'évader de mon martyre... Soudain, comme une lumière, une pensée a éclairé le chaos de mes tourments. J'ai vu votre œuvre menacée, cette œuvre généreuse où s'alimentent des milliers d'êtres. Le pays, amputé de cette œuvre, souffrirait dans ses forces vives. Et vous, mon cher papa, vous devez assurer sa survie. Vous n'êtes point au bout de votre tâche...

Pierre Deltil n'avait pas le don des douces phrases. Mais il s'émouvait dès qu'on lui parlait de sa création. Ce fut d'une voix un peu cassée qu'il répondit :

— Merci, Jeannie... merci. Appuyez-vous sur nous... ayez confiance.

Elle eut un geste de désespérance.

— Je ne vous ai point encore parlé d'Andelot et de Germond. Le premier, plus troublé ou plus hypocrite, cherchait à calmer Gérard : « Taisez-vous, lui disait-il, vous avez bu et vous délirez. » Puis, à moi : « Votre place, madame, est hors d'ici. Allez-vous-en. Je suis certain de votre discrétion. Votre âme est haute, et quels que soient ses torts, vous redouterez de nuire à celui dont vous portez le nom. Vous mesurez l'ambition de Pierre Deltil, aussi son égoïsme. Votre esprit de justice vous fera chérir notre cause, n'est-ce pas ? Votre père ? Hélas ! il ne nous connaît guère. C'est là l'opinion de Tinssot. Gérard est coupable, oui... mais votre présence ici justifie de son emportement. Partez... et, dans l'état de fièvre où vous êtes, permettez-moi de vous reconduire chez vous. » Je le repoussai. Alors, Germond, plus ivre encore que Gérard, plaisanta ce discours et cet empressement. Il osa même pousser la dérision jusqu'à m'offrir, lui aussi, ses consolations. « L'amour, criait-il, vous guérira d'un amour. Andelot n'y entend rien. Je m'offre à vous. » Loin de s'offenser, mon mari, d'un ton gouailleur, lui dit: « Je te la donne. » Les autres s'esclaffèrent. Leurs rires et leurs quolibets me suivirent jusqu'à la porte de la rue. J'ai retrouvé ma voiture. Je ne puis même pas vous exprimer mon chagrin. Ainsi que je vous l'expliquais tout à l'heure, les blessures mortelles ne sont pas toujours les plus douloureuses dès qu'elles vous atteignent. La souffrance se précise peu à peu jusqu'à l'agonie...

— Quels propos tenez-vous là ? s'exclama Mariette.

Et Pierre Deltil ajouta :

— La fièvre est votre excuse, petite. Il vous faut du repos. Retrouvez votre calme et votre courage. Nous aviserons ensuite. J'approuverai vos décisions. Je m'y soumettrai. J'éprouverais une vive affliction de votre divorce. Cependant, si vous le désiriez, je vous y aiderais.

Jeannie, frémissante, répondit d'une voix basse, mais assurée :

— Le divorce... jamais. Gérard et sa gueuse seraient trop heureux. Je souhaite pour eux l'expiation.

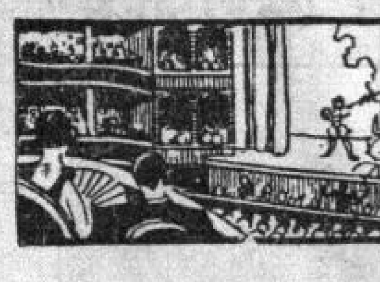
Mariette s'efforçait d'aider l'affligée à quitter son fauteuil. Pierre, s'approchant, saisit la frêle créature entre ses bras, comme il eût fait d'une enfant. En vérité, le fardeau ne pesait guère à sa robustesse; il ne pesait pas plus que jadis la princesse Charlotte, toute menue, à la force protectrice du tsar, son beau-père.

Quand il l'eut portée à sa chambre et posée sur son lit, il fit un signe à Mariette et, l'attirant dans la pièce voisine :

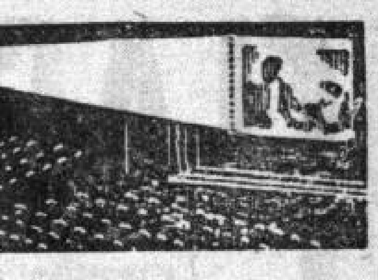
— Fais bonne veille, lui dit-il. La mort rôde à l'entour. C'est à nous de la vaincre.

(A suivre.)

Copyright by Marcelle Adam 1931. Traduction et reproduction interdites en tous pays.



THÉATRES — CINÉMAS



Les cinquante ans de la bibliothèque et du musée de l'Opéra

Combien de Parisiens, longeant les bâtiments de l'Opéra rue Scribe, se doutent qu'ils côtoient une des richesses de notre Académie nationale de musique et de danse, un trésor instructif et intéressant, qui fait l'admiration et l'envie des capitales civilisées ? Je veux dire la bibliothèque et le musée de l'Opéra.

Laissons-nous guider dans ce dédale de couloirs par l'obligeant conservateur, M. J.-G. Prodhomme, un savant qui à son érudition joint le goût le plus sûr. C'est lui qui nous a dit timidement qu'au milieu de tant de centenaires ou de cinquantenaires à célébrer, une petite place aurait mérité d'être réservée aux cinquante ans de la bibliothèque et du musée. Il ajoutait, avec une légère pointe d'ironie spirituelle, que ces deux locaux d'art étaient les parents pauvres de cet immense domaine, de cette vraie ville chantante et dansante qu'est l'Opéra.

Sachons d'abord que le splendide bâtiment de l'Opéra a été inauguré le 6 janvier 1875 et que la bibliothèque et le musée ont attendu leur tour pendant six ans : ce ne fut qu'en octobre 1881 qu'ils furent mis en service ; on avait invité pour la circonstance une quarantaine de gens de métier, des spécialistes du document théâtral, disons le mot, des rats de bibliothèque, et aucune publicité, aucune solennité ne furent données à cet événement.

Pourquoi ? Le hasard, ou plutôt la diplomatie, était l'auteur de cette création. On n'avait pas prévu, dans la construction du nouvel Opéra, un emplacement sérieux pour les archives, car personne, sauf l'archiviste, ne se doutait de l'importance de ce service. Cet archiviste s'appelait Charles Nuitter ; il avait fondé, en 1866, la bibliothèque dans l'ancien bâtiment de la rue Le Peletier. Mais l'espace qu'on avait accordé aux nouvelles archives était trop restreint. Nuitter ne se découragea pas : il avait été chargé d'organiser une section théâtrale à l'Exposition de 1878. Or, cette section fut un des gros succès de cette fameuse manifestation qui montra à l'Europe et à l'Amérique ébahies que la France n'avait pas été écrasée par ses revers de l'année terrible. Nuitter proposa aux pouvoirs publics de maintenir la vue des richesses qui avaient fait l'admiration du public. Mais où ?

Il insinua doucement qu'on avait construit une montée en pente douce qui conduisait à une rotonde primitivement destinée aux réceptions impériales; les carrosses de la cour devaient déposer leurs illustres hôtes devant cette rotonde, à l'abri des intempéries de l'air ; on bavardait dans le salon et, de là, les invités qui accompagnaient le souverain devaient se rendre dans la loge qui lui était réservée. Mais il n'y avait, depuis 1870, plus de souverain, plus de gens de la cour, et le Président de la République, quand il assistait à une représentation de gala ou autre, gagnait sa place en passant par l'escalier monumental qui est encore aujourd'hui une des attractions de l'Opéra. La rotonde devenait sans emploi officiel ; Charles Nuitter obtint gain de cause : la rotonde, grâce à lui, est actuellement la salle de lecture de la bibliothèque. Elle est magnifique ; inondée de clarté, elle offre au lecteur les plus grandes commodités pour s'instruire et consulter les documents.

Il faudrait consacrer des pages et des pages à l'énumération des volumes, des partitions manuscrites ou imprimées, et des simples papiers administratifs qui sont réunis là depuis 1735, les pièces de comptabilité, les registres relatant la vie quotidienne de l'Académie royale, puis impériale et enfin nationale de musique et de danse. Quelle quantité de renseignements palpitants et parfois piquants un fureteur pourrait mettre au jour s'il avait la patience de faire des recherches là-dedans ! Mais en vérité, la durée de la vie d'un homme n'y suffirait pas ; un bénédictin y perdrait son latin. Malheureusement aussi, il faut avouer que les archives ont des lacunes, car autrefois on n'avait pas, comme aujourd'hui, la religion du vieux papier. On empruntait des documents et on ne les rapportait pas ; on détruisait des pièces compromettantes pour certains directeurs dont la gestion n'était pas prospère, etc., etc.

Mais quelles bibliothèques peuvent s'enorgueillir de trésors comme des partitions manuscrites de Mozart, de Rameau, de Gluck, de Méhul, de Grétry, de Meyerbeer, d'Halévy, de Massenet et de tant de compositeurs qui ont été la gloire de notre Opéra ?

Quant au musée, il n'est pas composé de valeurs artistiques moins précieuses. On y peut voir des maquettes de décors, des portraits d'interprètes ou de compositeurs illustres, des bustes de célébrités musicales, des bijoux ou des costumes de théâtre ayant appartenu aux uns et aux autres. Evidemment, tout ceci ne peut pas être classé avec la même rigueur scientifique que des livres ou des partitions. C'est cependant la partie qui captive au plus haut point les visiteurs.

Et dans ces galeries on recueille une impression exquise de calme, de silence et de recueillement qui fait un contraste saisissant avec l'agitation et le grondement d'en bas, dans la rue Scribe. Je vous laisse à penser laquelle de ces deux atmosphères si diverses est la plus intéressante.

L. S.

Premières représentations

BOUFFES-PARISIENS. — *Sous son bonnet*, revue en deux actes de Rip.

C'est une revue du bon faiseur, qui n'a quelques intermittences de banalités que pour mettre en relief les scènes bien venues. Le bonnet, c'est celui de Marianne, bien alerte pour son âge de soixante et un ans. Comme toutes les vieilles gens, elle a quelque tendance à parler avec attendrissement du passé — même de celui qu'elle n'a pu voir. Ainsi en constatant la vogue, retrouvée d'Offenbach, compare-t-elle l'époque brillante où il vécut à la nôtre, et non à l'avantage de celle-ci. Ce qui est loin est toujours beau.

Passons sur les bains de soleil de Juan-les-Pins, qui sont déjà un thème classique, sur les concours de pyjamas, sur le centenaire, dans une caserne, de l'instruction laïque et obligatoire. Mais voici la dispute du cinéma et du théâtre, représentés par une ouvreuse, Mlle Jacqueline Francell, et un placeur, Mlle Régine Paris. L'élection de M. Pierre Benoit, à l'Académie, se prépare à la cuisine, entre la bonne du romancier et le valet de chambre d'un membre influent de l'illustre Compagnie. Un chômeur anglais, se flattant d'avoir un bon métier, considère avec quelque ironie les travailleurs français qui peinent pour gagner leur vie.

Autre sujet de regrets d'autrefois dans un sketch, qui est un des meilleurs moments du spectacle, *l'Enterrement d'une vie de garçon*. Ce garçon est celui d'un restaurant, jadis fameux, qu'on démolit, et il évoque, dans les ruines de la maison, le temps où il servait des altesses et des personnages célèbres. Dans ces ruines, deux loqueteux ont cherché un abri pour la nuit, et le vieux maître d'hôtel, les prenant, dans son hallucination, pour des clients de marque, leur compose un menu imaginaire, en les traitant cérémonieusement. L'ex-maître d'hôtel, c'est Dorville, qui mènera aussi la scène obligée, assez verveuse d'ailleurs, sur l'Exposition coloniale.

Un certain Cognasse, voulant y conduire sa famille, s'est trompé aux alentours de Vincennes, et est entré dans un studio de cinéma. A n'y voir que des étrangers, il persiste dans son erreur. Des fragments de décors lui semblent les merveilles exotiques rassemblées, et lui et les siens sont tenus de figurer dans un film. Mais l'ingénieur du son interrompt, effaré, l'enregistrement. Le fils Cognasse a, dans sa surprise, jeté une exclamation malsonnante. Mais pourquoi s'en offusque-t-on ? Le mot n'est-il pas en train de passer du théâtre, où il est couramment employé, au cinéma parlant ?

Et ce sont encore « les beaux dimanches », où, dans une promenade à motocyclette, M. Koval et Mme Thérèse Dorny ont toutes les épreuves, ce qui ne les empêche pas de se déclarer très satisfaits. Une vue sur l'avenir : deux enfants, l'un français, l'autre allemand, joueraient volontiers ensemble, mais il y a leurs parents qui les séparent encore.

Et la revue se termine sur le défilé des Mariannes de toutes les présidences et des treize présidents de la République eux-mêmes qui se sont succédé. Concours de l'art du maquillage pour parvenir à leur ressemblance.

Dans ces scènes se multiplient agréablement, outre MM. Dorville et Koval, Mlles Jacqueline Francell et Meg Lemonnier, l'une et l'autre charmantes ; MM. Georgé, Goupil ; la pittoresque Thérèse Dorny ; Mme Clairval — et beaucoup d'autres encore...

Paul GINISTY.

Les spectacles de cabarets

***Théâtre de Dix-Heures*. — Les chansonniers et la revue « Encore 50 minutes », de MM. Jean Rieux et et Victor Vallier**

Un chansonnier se soumettant aux exigences de l'actualité et renouvelant régulièrement son répertoire, voilà qui est trop rare pour que l'on ne s'en étonne point ! Le chansonnier montmartrois est, en effet, par tradition, fidèle à ses chansons ; c'est une fidélité qui résiste à maintes épreuves et contre laquelle il n'essaie même pas de réagir. Il est vrai qu'il est parfois si difficile d'essayer de changer une habitude ! Celle-ci est une cruelle dominatrice, mais, pour la défense du poète-chansonnier, il convient d'ajouter que le fait d'abandonner une chanson — dont tous les effets, bien qu'usés, portent — pour risquer de ne point plaire en présentant une œuvre ressortissant à la plus fraîche actualité, prouve déjà un effort, que l'on est excusable de ne point tenter. M. Victor Vallier — c'est de lui que je veux parler — n'hésite pas : il désire que ses œuvres soient au goût du jour et une chanson nouvelle ne lui fait pas peur. Remercions-le et demandons-lui de continuer dans cette voie, même s'il doit passer auprès de la plupart de ses camarades pour le « monsieur qui ne veut pas faire comme tout le monde ». Narquois, d'une ironie sans méchanceté, maniant le calembour avec facilité, il saisit le fait amusant et met celui-ci en relief. Son « tour de chant » est, cette fois, le meilleur avec celui de Jean Rieux, ce poète exquis, que l'on entend toujours avec joie ou émotion. Un dialogue entre deux wagons, voilà qui est simple : il n'en faut pas plus à Jean Rieux pour provoquer chez l'auditeur, par le jeu d'images vibrantes, l'émoi et la réflexion.

Ces deux chansonniers ne pouvaient que nous donner, en collaboration, une excellente revue. Il n'y ont point manqué et *Encore 50 minutes* n'est qu'une succession de scènes fort bien venues, s'inspirant de l'humour le plus français. Le prologue de la baraque foraine, le nudisme au cabaret, la mode en 1880 et en 1931, M. Paul Doumer et son photographe, les conversations de M. Barthou et de M. Henri de Régnier devant l'Institut, les disciples de Christian Navarre et le rendez-vous des nobles compagnies, sont des scènes tour à tour aimables, enjouées, burlesques et doivent vaincre jusqu'à la tristesse du spectateur le plus atrabilaire. Mlles Oléo, Renée Viala, Janette Flo, MM. Mauricet, Balder, Henry, Max Régnier, Paul Maye et les auteurs composent une troupe du plus pur style montmartrois.

André LE BRET.

Opéra, 8 h. 15, Aïda.
Français, 8 h., Ruy Blas.
Opéra-Comique, 8 h., Werther.
Odéon, 8 h. 45, Horace, les Plaideurs.
Gaîté-Lyrique, 8 h. 30, le Scarabée bleu.
Trianon-Lyrique, 8 h. 30, Rêve de valse.
Châtelet, 8 h. 30, Sidonie Panache.
Variétés, 8 h. 30, Pile ou face.
Porte St-Martin, 8 h. 30, Général Boulanger.
Théâtre de Paris, 8 h. 45, Marius.
Gymnase, 9 h., la Route des Indes.
Sarah-Bern., 8 45, Ces dames aux ch. verts.
Mogador, 8 h. 30, la Vie parisienne.
Ambigu, 8 h. 45, le Train de 8 h. 47.
Renaissance, 8 h. 45, Prisons de femmes.
Pigalle, 9 h., Judith.
Palais-Royal, 9 h., Une bonne fortune.
Th. Antoine, 8 45, Bourrachon (Signoret).
Bouff.-Paris., 8 30, Sous son bonnet.
Michodière, 8 h. 45, le Sexe faible.
Apollo, 8 h. 45, Papavert (Constant Remy).
Madeleine, 9 h., S. Guitry, Y. Printemps.
Athénée, 9 h., Pierre ou Jack ?
Folies-Wagram, 8 50, la Revue du Canard.
Ambassadeurs, 9 h., le Cyclone.
Scala, demain, 600.000 fr. par mois (Biscot).
Saint-Georges, 9 h. 15, la Pomme.
Nouveautés, 9 h., Encore 50 centimes.
Aven. (Th. Tchekoff), 9, gén. Chât. s'éveille.
Comédie Ch.-Elysées, 9 h., Un taciturne.
Grand-Guignol, 9 h., le Coup de gong.
Daunou, 9 h., Enlevez-moi (opérette).
Michel, 9 h. 15, la Ligne de cœur.
Arts, 8 h. 45, Machiavel.
Potinière, 9 h. 30, Un chien qui rapporte.
Comédie-Caumartin, 8 h. 45, Caniche.
Mathurins, 8 h. 45, Fabienne.
Montparnasse, 9 h., Maya.
Atelier, 8 h. 45, Tsar Lénine.
Studio Ch.-Elys., 9 h. 15, Chant du berceau.
Vx-Colombier, 9 h., la Mauvaise Conduite.
Comœdia, 9 h. 15, Une poule de luxe.
Bataclan, 8 45, Arthur (opérette) (Boucot).
Eldorado, 8 h. 45, Mon curé chez les riches.
Cluny, 8 h. 45, le Monsieur de 5 heures.
Déjazet, 8 30, En bordée (Pierre Darteuil).
Ternes, 8 h. 45, No, no, Nanette (opérette).
Nouveau-Théâtre, 8 30, Saltimbanques.
Montr., 8 45, Un bon garçon (Al. Bonheur).
B.-du-Nord, gala music-hall (Damia).
Moncey, Cette vieille canaille (de Féraudy)
Gobel., 8 30, Rêve de valse (Germ. Revel).

AUJOURD'HUI. — Th. de l'Avenue (Th. Tchekhoff), 9 h., générale du *Château s'éveille*, spectacle de MM. Michel Tchekhoff et Victor Gramoff, musique de M. de Butzow.

-o- OPERA. — M. Lauritz Melchior, qui doit donner trois représentations sur cette scène, chantera *la Valkyrie* le 20 novembre, *Tannhæuser* le 23 et *Siegfried* le 9 décembre

-o- COMEDIE-FRANÇAISE. — Une matinée gratuite sera donnée mercredi prochain, à 1 h. 30, à l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice. On jouera *l'Ami Fritz*. Des œuvres de poètes, morts pour la France, seront dites au cours de la représentation.

-o- ODEON. — A l'occasion de l'Armistice, *Madame Sans-Gêne* sera donnée en matinée et en soirée le mercredi 11 novembre.

-o- TRIANON-LYRIQUE. — La reprise du *Maître de chapelle*, avec M. Lucien Fugère, aura lieu le vendredi 13 courant. MM. les critiques et courriéristes seront reçus au contrôle.

-o- BOUFFES-PARISIENS. — Ce soir, réception du service de troisième de la revue de Rip, *Sous son bonnet*.

-o- TH. ST-GEORGES. — La reprise de *la Pomme* ne devant avoir qu'un nombre restreint de représentations, la pièce de M. Louis Verneuil ne sera plus jouée que jusqu'à dimanche soir inclusivement.

-o- BA-TA-CLAN. — Boucot triomphe dans *Arthur*, opérette. Faut. 3 à 15 fr.

-o- Une grande fête de la victoire, organisée par l'Almanach du combattant et des victimes de la guerre, sera donnée mercredi prochain, à 8 h. 30, au théâtre de la Maison de la mutualité, 22, rue Saint-Victor, au profit de la caisse de retraite des écrivains combattants.

-o- TH. DU PONT-AUX-DAMES. — C'est au théâtre Michel, mercredi prochain, de 5 à 7 h., que Mme Dussane, de la Comédie-Française, parlera de la magnifique œuvre de la Maison de retraite de Constant Coquelin, avec le concours de brillants artistes.

FOLIES - WAGRAM

***LA REVUE DU CANARD*, le spectacle où l'on rit de neuf heures à minuit, réalise le maximum de recettes avec les tarifs les plus réduits. Mercredi, 11 novembre, matinée.**

SPECTACLES ET CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 30, l'Usine à folies.
Concert Mayol, 8 h. 30, Vive le nu !
Palace, 8 h. 30, Parade de femmes.
Empire, 8 30, célèbre vedette Raquel Meller.
Cas. de Paris, 8 30, Paris qui brille (Mist.).
Alhambra, Azaïs, music-hall.
Deux-Anes, 9 h., Notre-Ane de Paris.
Humour, 10 h., Dorin, Colline, Bastia, rev.
Chat-Blanc (28, r. V.-Massé), 9 h., chansonn.
Europ., 3 h., 9 h., Monty, Trémolo, Gassy.
Fourmi, 3 h., 9 h., Gardoni, Tyber, Cyrano.
Bobino M.-Hall, M. Dubas, Edith, Balachoff.
Eden (7, av. Clichy), m., s., Marg. Gilbert.
Médrano 8 h. 30 ; mat. jeudi, sam., dim.
Cirque d'Hiver, 8 30; mat. jeudi, sam., dim.
Coliséum, danse, mat. et soir., attractions.
Moulin-Rouge, bal, 4 h., 8 30 et tte la nuit.
Fantasio, concert, attractions, danse.
Magic-City-Bal, t. l. j., 9 h.; d. et f., mat.
Luna-Park, 9 h., dancing.
Jardin d'Acclim., entr., 3 fr.; enfants, 1 fr.
Pal. Pompéien, pr. réouv. 16, r. Monceau.

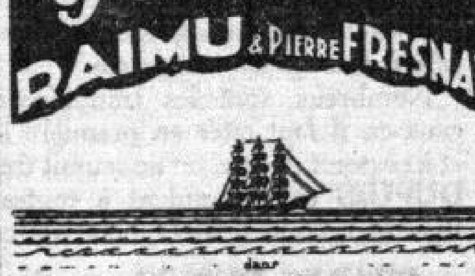
-o- EMPIRE. — Aujourd'hui, en matinée à prix réduits, la grande vedette Raquel Meller ; Ada et Eddie Daros ; dix numéros nouveaux et Alibert dans un tour de chant inédit.

-o- CHAT-BLANC en son hôtel particulier, 28, rue Victor-Massé, de 9 h. à minuit, Emile Penaud, doyen des chansonniers, présente tous les soirs toute une pléiade de jeunes poètes et chansonniers.

-o- MEDRANO. — Vingt-six fauves; Blacaman, prodigieux fascinateur d'animaux, pittoresque séducteur du public: une révélation triomphale ! Mercredi, matinée.

CINEMAS

Paramount
RAIMU & PIERRE FRESNAY



dans
MARIUS
le Chef d'œuvre de
MARCEL PAGNOL
avec
ORANE DEMAZIS
MISE EN SCÈNE D'A. KORDA
C'est un film Paramount

PERMANENT DE 9h DU MATIN A 2h DU MATIN
le meilleur spectacle de Paris

AUBERT-PALACE
POIGNANTE ENIGME
Qui a tué ?
LE PROCES DE MARY DUGAN
FILM PARLANT FRANÇAIS
HUGUETTE EX DUFLOS
CHARLES BOYER
ANDRE BURGERE
MARCEL ANDRE
GEORGES MAULOY
Metro Goldwyn Mayer

Madeleine, Trader Horn.
Paramount, Marius.
Gaumont-Palace, Mon cœur et ses millions.
Aubert-Palace, Procès de Mary Dugan.
Olympia, Verdun, souvenirs d'histoire, de Léon Poirier.
Max-Linder-Pathé, Faubourg Montmartre.
Marivaux-Pathé, Parfum d. l. dame en noir.
Ciné Champs-Elysées, le Petit Ecart.
Gaumont-Théâtre, Au pays du scalp.
Elysée-Gaumont, An American Tragedy.
Marigny, perm., le Dirigeable.
Colisée, Gagne ta vie (Victor Boucher).
Moulin-Rouge, Son Altesse l'Amour.
Victor-Hugo-Pathé, le Monsieur de minuit.
Ermitage, Gloria (Brigitte Helm).
Impérial-Pathé, le Roi des resquilleurs.
Capucines, Rien que la vérité.
Miracles, 3 h., 9 h., le Congrès s'amuse.
Maillot-Palace, Big House.
Omnia-Pathé, le Monsieur de minuit.
Caméo, Tabou.
Folies-Dramatiques, Une fiancée en loterie.
Studio 28, La lutte pour la terre.
Agric., 3 h., 9 h., la Dernière Compagnie.
Cigale, Big House (Ch. Boyer).
Artistic, l'Afrique vous parle.
Panthéon, Little Cæsar (D. Fairbanks jr).
Rialto, Big House.
Carillon, le Chemin du Paradis.
Plaza, Un homme en habit (F. Gravey).
Ciné Saint-Sabin, Calais-Douvres.
Roxy, le Réquisitoire, attrac. Fréhel.
Secrétan-Palace (55, r. Meaux), Atout cœur.
Luna (Nation), Chemin du Paradis.

UN FILM SENSATIONNEL
LE DIRIGEABLE
GRAND FILM AMÉRICAIN PARLANT FRANÇAIS



EN EXCLUSIVITÉ A MARIGNY
ON PEUT LOUER POUR LA SOIRÉE DE 8h45
SPECTACLE PERMANENT DE 13h A 20h ET DE 24h A 2h DU MATIN
(Forrester-Parant prod. films Columbia)
PRIX DES PLACES
L'après-midi 10, 15, 20 fr. | En soirée 10 à 25 fr. | Après minuit 10 et 15 fr.

— Avant son départ pour Hollywood, où il va tourner plusieurs films, M. André Luguet a réuni en un déjeuner quelques amis parmi lesquels on reconnaissait Mmes Marie Bell, de la Comédie-Française ; Francine Rosay, Dolly Davis, MM. Rip, Jacques-Albert, Paul Colin, Jacques Feyder, Bob, Leplay, André Roanne, Jean Gabin.

AU CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES
LE PLUS SPIRITUEL DES FILMS GAIS...
UN FILM VAUDEVILLE D'UNE FORMULE ENTIÈREMENT NOUVELLE
Le Petit Ecart
RÉALISATION DE REINHOLD SCHÜNZEL EN COLLABORATION AVEC HENRI CHOMETTE
C'EST UN PARLANT UFA
DE G. STAPENHORST
AVEC LUCIEN BAROUX, ANDRÉ BERLEY, JEANNE BOITEL, MISS DINAH, FERNAND FREY, LOUISE LAGRANGE, PIZANI, RICHARD-WILLM

LA MUSIQUE

Peu, très peu de nouveautés figuraient sur les programmes de nos associations symphoniques. Il y avait samedi carence complète ; on se rattrapait par des attractions. Chez Pasdeloup, au théâtre des Champs-Elysées, c'était Félix Weingartner qui dirigeait une séance d'œuvres classiques et connues, comme l'ouverture de *la Flûte enchantée* et la *Symphonie Jupiter*, de Mozart. Il est à remarquer que Weingartner ralentit les mouvements de l'andante et du menuet ; mais il est probable, il est même sûr, que cette allure majestueuse n'est ni un caprice ni un effet du hasard ; c'est très voulu, très délibéré. Il apporte de la clarté dans le maquis de la *Quatrième Symphonie* de Brahms, assez peu familière à notre intellect français par la succession fragmentaire de ses motifs qui contrastent les uns avec les autres et s'encombrent même dans le dernier allegro energico de développements d'une lourde joaillerie. Weingartner et l'orchestre Pasdeloup ont guidé lumineusement leurs auditeurs dans cet enchevêtrement ; ils ont été fêtés à juste titre.

Au concert Lamoureux, l'attraction se nommait Lotte Lehmann. J'ai dit les grandes qualités de cette cantatrice ; je ne pourrais que me répéter ; disons qu'elle a été remarquable dans le grand air d'*Alceste* de Gluck, dans l'air de la comtesse des *Noces de Figaro*; dans trois des lieder de Wagner et notamment dans *Rêves*, où se dessine le duo de *Tristan* ; cédant aux acclamations du public, elle a magistralement lancé le « Salut à toi, chaste demeure », qui est l'air d'entrée d'Elisabeth au deuxième acte de *Tannhæuser* ; on ne se lassait pas de l'applaudir. L'orchestre et son chef, M. Albert Wolff, ont eu ensuite leur belle part de succès, après une magnifique interprétation de la trilogie de *Wallenstein*, œuvre de jeunesse de M. Vincent d'Indy et qui s'oppose encore aujourd'hui victorieusement et classiquement à certaines productions prétentieuses de la musique moderne.

⁂

Dimanche, une seule courte première audition figurait au programme Poulet : c'était la *Fantaisie rapsodique* pour violoncelle et orchestre de M. Jonghen, directeur du conservatoire de Bruxelles ; les thèmes ne manquent pas d'intérêt et sont très logiquement développés ; l'instrumentation est d'une grande clarté ; le soliste, M. Bazelaire, a été très chaleureusement applaudi. En première audition également, trois mélodies de M. Bernard sur des proses de M. François Mauriac ; Mlle Pifteau, qui a un solide soprano dramatique, les a chantées avec conviction en luttant avec avantage contre un orchestre très compact ; il est vrai que les poèmes des pièces sont extraits des *Orages* de M. Mauriac. Signalons le succès du *Petit Elfe ferme l'œil*, suite extraite du ballet de M. Florent Schmitt.

Au concert Colonne, M. Gabriel Pierné a conduit avec couleur l'ouverture d'*Euryanthe* ; puis il a donné la parole, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, à l'excellente pianiste Mlle Magda Tagliafero, qui a joué le premier *Concerto en ut majeur* de Beethoven ; ce concerto se ressent encore de l'imitation de Mozart ; il est de la première période du maître ; l'adagio est très chantant et le rondo est spirituel ; Mlle Tagliafero n'a pas cherché à faire dominer la virtuosité aux dépens de la pensée de l'œuvre ; elle a montré du style, de la puissance et de la netteté dans les traits. On entendait pour la première fois au concert *la Chrysalide et le Papillon*, ballet extrait par M. Bruneau de son ballet de *Virginie* ; cette danse, qui est une charmante valse, est bien rythmée ; l'instrumentation sonne bien ; le public a accueilli avec une chaleur marquée cette page tout à fait savoureuse et agréable.

⁂

La Société philharmonique a repris vendredi le cours de ses séances, salle Pleyel. Au programme, le ténor Jouatte et l'organiste Marcel Dupré. M. Jouatte est un musicien accompli, qui a du style et du charme, mais à qui on souhaiterait plus de puissance quand il aborde Bach, avec Mlle Braquemont à l'orgue ; il s'est largement rattrapé dans des pages modernes. M. Marcel Dupré a été, comme toujours, magnifique de grandeur, de sécurité technique, en interprétant la *Toccata, Adagio et Fugue en ut majeur* de Bach, la *Pièce symphonique* de César Franck, et il a réalisé une brillante improvisation sur un thème donné par M. Florent Schmitt.

Louis SCHNEIDER.

M. DOUMER A INAUGURÉ LA CITÉ DU COMBATTANT



M. Guichard (1), le colonel de Pralormo (2), le général Ford (3), le général du Bois (4), MM. Doumer (5), François Latour (6), Renard (7), et le général Gouraud (8)

M. Doumer, président de la République, a inauguré hier, à 15 heures, la Cité du combattant, 125, boulevard Masséna.

M. Volvey, secrétaire général de l'Union départementale des anciens combattants, prit le premier la parole pour faire l'historique de cette création. Il remercia la Ville du don généreux qu'elle a fait du terrain sur lequel s'élève la Cité du combattant.

Puis, M. Jean Veillon, président du foyer, conseiller de préfecture, et M. Réveillot, président de la Société immobilière de crédit, président honoraire du conseil de préfecture, dirent l'œuvre sociale à laquelle les anciens combattants se sont attachés et ils signalèrent l'effort de désintéressement et de dévouement de tous leurs collaborateurs.

M. François Latour exprima ensuite le sentiment du conseil municipal en des termes généreux :

— Comment, dit-il, ne vous eussions-nous pas aidés de tout notre cœur à rendre, autant que faire se pouvait, à la vie normale, à la santé, à l'activité, au fécond labeur, des hommes intéressants entre tous et qui s'étaient acquis tant de titres à notre gratitude ? C'est une grande joie pour nous de penser qu'en vous cédant le terrain sur lequel s'élève cette magnifique cité, nous avons donné à votre effort le coup d'épaule initial.

Enfin, le ministre de l'Air, vivement applaudi, prononça une allocution dans laquelle il constata la force des liens qu'ont noués entre eux des hommes qui, durant quatre longues années, ont souffert de la même misère et chéri la même espérance.

Et M. Dumesnil conclut en ces termes:

— La Cité du combattant est l'acte de foi des générations qui subirent les horreurs de la guerre et qui traduisent d'une façon concrète leur attachement sincère et profond à la cause de la paix. Car ces pierres qu'on voit assemblées sont l'émouvant symbole de la fraternité.

Le Président de la République visita ensuite les divers aménagements et s'attarda aux installations de l'hôtel-abri. Salué respectueusement par la foule, massée aux abords de la cité, il remonta en voiture à 16 heures.

UN COMITÉ NATIONAL DE DÉFENSE CONTRE LES STUPÉFIANTS

Sous la présidence de M. Justin Godart, sénateur, ancien ministre, un comité national de défense contre les stupéfiants vient de se constituer en France à l'effet d'organiser « la lutte contre le danger que fait courir aux individus, à la société et à la civilisation elle-même l'usage des stupéfiants en dehors des besoins purement médicaux et scientifiques ».

Le bureau de ce nouveau groupement a été ainsi constitué : président, M. J. Godart ; vice-présidents : M. Charléty, recteur de l'Académie de Paris ; professeurs Balthazar et Radais ; secrétaire général : docteur Dequiat ; trésorier : docteur Dujarric de la Rivière.

LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX « DE L'AIR PUR »

La cinquième campagne nationale du timbre antituberculeux s'organise sous les auspices du comité national de défense contre la tuberculose. Les encouragements viennent de partout ; les pouvoirs publics, les ministres, les grandes administrations apportent leur concours précieux ; des millions de timbres, des milliers d'affiches, des tracts, des films, ont été expédiés aux quatre-vingt-quinze comités de France, d'Algérie, de Tunisie et du Maroc.

LA CARTE DU COMBATTANT

Bien que les travaux de la commission interministérielle constituée à propos de la carte du combattant soient terminés, il ne s'ensuit pas que tous les cas puissent se trouver réglés automatiquement et en quelques jours. Sur certains, examinés de façon générale, il n'a été donné, naturellement, que des directives. Tous ceux continuant à relever de l'article 4 du décret organique demeurent soumis à un examen individuel que les éléments d'information nouveaux faciliteront simplement.

On ne saurait perdre de vue, en ce moment, que cette documentation n'est pas sortie toute prête du bureau de la commission comme une brochure de chez un éditeur. C'est dans les semaines à venir que le travail de mise au point pratique va s'effectuer : établissement et gravure des cartes du front, assemblage des documents venant des archives du ministère de la Guerre ou des corps, etc., afin de pouvoir fournir aux Offices départementaux du combattant et aux autorités militaires intéressées les premières bases d'appréciation pour chaque demande.

Tout ce qu'on peut attendre tient, à l'heure présente, dans une exécution aussi rapide que possible de cette œuvre désormais administrative.

Beaucoup de postulants à la carte du combattant s'imaginent, en outre, voir leur cas instantanément délimité à la suite de cette documentation nouvelle et autrement complète. Il est à craindre qu'il n'en soit pas ainsi le plus souvent. Ces éléments d'appréciation et d'interprétation s'augmenteront d'informations plus précises et s'établiront sur des bases moins restrictives; ils n'en continueront pas moins à jouer leur rôle dans la plupart des cas. Une telle étude demande, il va de soi, plus de temps que la reconnaissance de faits patents.

S'il est permis de penser à des solutions relativement rapides et aisées à l'égard des demandeurs ayant fait partie d'unités ou de services militaires dont il restera seulement à rechercher la participation à des opérations en des temps, des lieux et des conditions donnés, on comprend facilement qu'il n'en saurait être toujours de même dans des cas très particuliers. Nous voulons faire allusion à ceux des candidats à la carte non mobilisés, mais dont les services rendus au pays autorisent l'analogie avec les combattants, comme l'a prévu le décret. Les travaux de la commission n'ont évidemment point précisé quand et comment ils avaient droit à la carte. Mais, sans doute, la délimitation de la zone de combat servira utilement, là encore, à apprécier à la fois les risques courus par eux et les services qu'ils furent à même de rendre.

En résumé, les candidats à la carte obligés de la demander par l'article 4 trouveront, plus sûrement que partout ailleurs, les renseignements utiles auprès des Offices départementaux du combattant, sans parler, bien entendu, à ce premier stade d'examen, de l'attention et de l'équité les plus complètes.

Louis DAUPHIN.

UNE CEREMONIE AU CIMETIERE DE SAINT-OUEN



Un cortège composé des sociétés locales d'anciens combattants s'est rendu, hier matin, au cimetière communal de Saint-Ouen, déposer une couronne sur le monument aux victimes du devoir.

Le comte Manzoni inaugure un stade à Drancy

Un stade réservé à la colonie italienne de Paris a été inauguré, hier, à Drancy, chemin de la Madeleine, par l'ambassadeur d'Italie comte Manzoni.

Mlle « QUARTIER LATIN »



Mlle Jeanine Bottier qui a été élue par les étudiants

Le millionnaire Jean Houyet qui, dans un taxi, tua sa maîtresse, comparait aujourd'hui devant le jury

Après avoir vécu longtemps avec une jeune couturière, Mlle Paulette Robida, après l'avoir quittée, l'avoir reprise, Jean Houyet la tuait, le 2 avril dernier, dans un taxi, d'une balle à la tempe. Houyet aurait voulu que la jeune femme rentrât avec lui. Elle s'y refusa, car elle redoutait ses violences et ses colères.

Ce drame sera évoqué aujourd'hui devant le jury de la Seine.

Descendant d'une grande famille bourgeoise, disposant d'une fortune évaluée à plusieurs millions, Houyet a vécu successivement à Chantilly et à Tours, où il a laissé de mauvais souvenirs. Il avait fini par venir se fixer dans un hôtel du quartier de l'Etoile. On le représente comme « ivrogne, débauché, violent et vindicatif ».

Me Henry Torrès, son défenseur, plaidera la jalousie, le crime passionnel.

L'accusation sera soutenue par le procureur général Gaudel.

Un ordre du jour des syndicats chrétiens

Au cours d'une réunion tenue 5, rue Cadet, le bureau de la Confédération française des travailleurs chrétiens a émis un vœu demandant le vote rapide par le Parlement des crédits destinés à la mise en application d'une tranche du plan d'outillage national ; l'exécution du programme d'habitations à bon marché ; la mise en état des lotissements ; le relèvement du taux des allocations aux chômeurs ayant des charges de famille ; que la période pendant laquelle les chômeurs ont droit aux secours soit prolongée ; que les fonds municipaux de chômage soient institués là où ils n'existent pas encore.

Les correspondances-avion insuffisamment affranchies

Des adoucissements viennent d'être apportés dans le régime intérieur et franco-colonial au traitement infligé aux correspondances insuffisamment affranchies à expédier par la voie aérienne.

Celles-ci ne sont plus rigoureusement mises au service postal pour être acheminées par les voies ordinaires.

Lorsqu'il s'agit de correspondances recommandées, par conséquent déposées aux guichets, dans tous les cas les correspondances sont expédiées par avion, l'expéditeur et le destinataire ne pouvant être rendus responsables d'une erreur de taxation, d'une faute de service.

Pour les correspondances ordinaires qui ont pû être jetées à la boîte sans que les taxes aient été vérifiées par des employés de l'administration des postes, celle-ci sont acheminées par avion lorsque le montant des figurines représente au moins 50 % de la surtaxe réglementaire et lorsque l'expéditeur a indiqué sur l'enveloppe, soit par une mention manuscrite, soit par une étiquette, que les correspondances devaient être expédiées par avion.

A l'arrivée elles sont soumises aux règles applicables aux objets insuffisamment affranchis transmis par la voie ordinaire, c'est-à-dire le paiement du double du montant de l'insuffisance d'affranchissement, avec le cas échéant le minimum de perception.

Dans les relations internationales, lorsque les correspondances doivent emprunter plusieurs parcours, pour laquelle la surtaxe a été ter plusieurs parcours, elles ne sont acheminées par voie aérienne que sur la partie perçue.

Une cérémonie en l'honneur des morts du Xe arrondissement



De gauche à droite : MM. Payer, le maire du Xe, le colonel Fabry, MM. Contenot, Roéland et Oscar Dufrenne

Le *Comité du Souvenir du Xe arrondissement* a organisé à la mairie du Faubourg-Saint-Martin une imposante cérémonie en l'honneur des morts de la guerre, en présence d'une très nombreuse assistance et des délégations des sociétés d'anciens combattants, des députés et conseillers municipaux de l'arrondissement. Des allocutions furent prononcées par MM. Bondivenne, président du comité du Souvenir, et Prévost, maire. Mmes Bauer-Thérond, Odette Créange et M. Duménil, de l'Odéon, interprétèrent des poèmes et l'Harmonie et la Société de tambours et clairons du Xe se firent entendre.

OU EN SONT LES PROJETS DE REORGANISATION DE L'ADMINISTRATION DU MINISTERE DE LA GUERRE ?

Nous avons indiqué, le mois dernier, que le ministre de la Guerre se proposait de réaliser une importante réforme dans l'administration centrale du ministère de la Guerre. Il ne s'agissait de rien de moins que de créer deux directions, — une pour le personnel, l'autre pour les fabrications et l'armement — qui auraient fait disparaître, en se substituant à elles, les nombreuses directions qui existent actuellement. L'avantage de cette réforme était, comme nous l'avons exposé, de permettre au ministre d'être mis plus rapidement au courant des affaires et, partant, de prendre plus vite ses décisions. Ce projet avait ses partisans et parmi eux le directeur d'une arme très importante. Il avait aussi ses détracteurs et M. Maginot, qui a poursuivi son enquête, ne réalisera peut-être pas son projet dans la forme où il l'avait primitivement conçu.

S'il est apparu que la direction de la gendarmerie pouvait être supprimée — et la chose a été faite le mois dernier — et remplacée par une sous-direction, s'il est apparu, d'autre part, qu'on pourrait peut-être rattacher au contrôle la direction du contentieux qui, treize ans après la guerre, ne se justifie plus dans sa forme présente, s'il est apparu, encore, que la direction de la justice militaire, en l'état actuel des choses, pourrait tout aussi bien et sans inconvénients relever du cabinet,

Une des formes dernières du projet consistait à mettre sous l'autorité d'un directeur du personnel l'infanterie, la cavalerie, le train des équipages et la gendarmerie.

Le corps de la cavalerie apprenant la chose a aussitôt réagi et c'est le général Weygand, chef d'état-major général, qui s'en alla faire connaître au ministre l'émotion pénible éprouvée par les cavaliers à l'idée qu'ils n'auraient plus de directeur. Les cavaliers estimaient que la transformation projetée leur ferait subir une « diminution morale ».

Dès le début de l'enquête, on avait constaté qu'il n'était pas possible d'enlever leur autonomie aux services de Santé et de l'Intendance. Sous cette réserve que ces deux directions conserveraient leur indépendance, on examina s'il n'était pas possible de donner aux troupes métropolitaines une direction analogue à celle des troupes coloniales. Mais la difficulté consista alors à faire entrer dans la nouvelle direction l'artillerie et le génie en raison de l'importance de la question du matériel qui domine dans ces deux armes.

Certains sont convaincus et l'ont dit au ministre, que la transformation en sous-directions des directions actuellement existantes ne constituerait aucune simplification et qu'en échange la création d'une direction nouvelle entraînerait une augmentation de personnel alors qu'un des buts de la réforme est de le réduire.

Les travaux se poursuivent. On ne tardera pas à savoir comment pourront être résolues ces différentes questions dans lesquelles le côté moral tient une place importante, mais dans lesquelles doit entrer en ligne de compte la bonne gestion du matériel de l'artillerie et du génie qui représente plusieurs milliards.

L. F.

LA CONSTIPATION

SES CAUSES... SES EFFETS... SON REMÈDE...

Il ne faut pas considérer la constipation comme un simple trouble local, résultant du fonctionnement anormal de l'intestin.

La **constipation est une véritable maladie** par les conséquences graves qu'elle entraîne dans tous les domaines de l'organisme.

Avoir le « ventre libre », c'est la condition même de la santé et chez les femmes, qui sont presque toutes des constipées habituelles, on peut dire que l'évacuation normale et quotidienne de l'intestin est également une condition de la beauté.

POURQUOI EST-ON CONSTIPÉ ?

Les causes sont nombreuses et il faudrait un livre pour les énumérer.

Pratiquement, c'est-à-dire dans l'entière majorité des cas, la constipation habituelle est due à des causes bien nettes contre lesquelles il est souvent facile d'agir.

C'est d'abord **la paresse de la motricité intestinale.** Cette paresse peut être le résultat d'une maladie organique, mais elle peut aussi être congénitale. Il y a des gens qui naissent avec un intestin paresseux, comme on naît grand ou petit, fort ou faible. Chez ceux-là, la musculature des parois de l'intestin semble répugner à l'effort ; alors, les déchets alimentaires qui encombrent la portion intestinale du tube digestif, au lieu d'être chassés par la vigueur des contractions intestinales, stagnent dans les anses et c'est ainsi qu'est réalisée la constipation.

C'est ensuite **la paresse des glandes intestinales.** Vous n'ignorez pas que toute une partie de l'intestin est tapissée de glandes qui secrètent non seulement des sucs utiles à la digestion des aliments, mais encore un mucus qui favorise le glissement et l'évacuation du bol fécal ; que la sécrétion de ce mucus soit diminuée et la constipation apparaîtra.

Ces deux causes, paresse motrice et paresse sécrétoire, sont tantôt isolées, tantôt associées.

Une troisième cause vient, elle aussi, jouer un rôle important dans le mécanisme de la constipation, **c'est l'insuffisance de la sécrétion biliaire.** La bile qui se forme dans les cellules du foie est collectée dans un petit organe qu'on appelle la vésicule biliaire et de là, au moment de la digestion, déversée dans l'intestin. Son action excitante et en même temps antiputride, aide à l'expulsion des matières digérées et cela, si vigoureusement, qu'on a pu dire de la bile qu'elle était « le coup de balai de l'intestin ». Si, pour une raison quelconque, cette écrétion biliaire se trouve être déficiente, l'état de constipation sera favorisé.

Tel est le mécanisme ordinaire de la constipation habituelle, mécanisme renforcé, bien entendu, par une vie antihygiénique (par la vie sédentaire surtout), par une alimentation défectueuse, etc.

LA CONSTIPATION RÉALISE UN EMPOISONNEMENT CHRONIQUE

Pour être persuadé de la nécessité d'un traitement de la constipation, il est nécessaire de comprendre pourquoi et comment elle est dangereuse.

L'intestin est un formidable **réservoir à microbes.** Or, sous leur influence agissante, il apparaît des fermentations intestinales. Ces fermentations sont normales et elles doivent se produire sans dégagement d'odeurs fétides. Lorsqu'il y a rétention prolongée des déchets alimentaires, c'est-à-dire constipation, ce n'est plus de fermentations qu'il s'agit mais de véritables putréfactions qui provoquent la décomposition chimique du contenu intestinal, qui libèrent les toxines et créent un milieu dans lequel pullulent les microbes pathogènes. Alors, poisons chimiques et toxines, au lieu de suivre la voie naturelle et d'être rejetés au dehors, sont absorbés et passent dans le sang.

Et c'est ainsi que l'**organisme du constipé est empoisonné** par des substances toxiques dont la défécation aurait dû le débarrasser.

Supposez maintenant que cette intoxication ne soit plus un fait accidentel mais un fait quotidien et vous comprendrez pourquoi le constipé vit dans un état chronique d'intoxication, d'origine alimentaire.

LES CONSÉQUENCES DE LA CONSTIPATION

L'infection intestinale, aboutissant logique de la constipation, est d'une telle importance que le Dr Pauchet, un de nos grands chirurgiens, n'a pas craint d'affirmer « qu'il est peu de maladies dans lesquelles elle ne joue un rôle, soit pour les produire, soit pour les compliquer ».

L'intoxication qui résulte de cette infection ne se manifeste pas toujours par des symptômes à grand tapage. Elle travaille l'organisme sournoisement et parfois le constipé n'en perçoit que des signes fugitifs, des phénomènes lointains, qu'il ne pense pas à rattacher à leur vraie cause. Telle femme constipée ne présentera comme retentissement de sa constipation qu'une excitation de son système nerveux ; telle autre aura des migraines répétées ; une troisième, en bonne santé apparente, devra cacher un teint terreux, sous le rouge d'un fard. Tous les constipés ne réagissent pas de la même façon.

Souvent, des phénomènes plus graves se manifestent, des altérations sanguines (l'anémie des constipés) ; des troubles circulatoires (l'hypertension artérielle) ; des troubles respiratoires, l'absence d'appétit, la fatigue physique et cérébrale.

Plus tard quand la maturité viendra, l'accumulation de toutes les petites intoxications journalières déclanchera des maladies dont le pronostic sera plus sérieux : goutte, diabète, obésité, albuminurie, hépatisme. En résumé :

la constipation fait le lit de l'artério-sclérose et comme on a l'âge de ses artères, on peut affirmer que

le constipé vieillit plus vite !

Metchnikoff, le grand savant de l'Institut Pasteur, enseignait à ses élèves que l'infection intestinale était la cause normale de la vieillesse.

ET VOTRE BEAUTÉ, MESDAMES...

La coquetterie féminine, toujours en éveil pour lutter contre le fléchissement de la beauté, doit *d'abord* s'inquiéter de la constipation.

Tout le monde sait que le teint des constipées perd sa fraîcheur. Ce qui est moins connu, c'est l'influence de la constipation sur l'**apparition des rides.**

Vous allez saisir un rapport qui vous paraît éloigné. L'intoxication alimentaire nécessite un supplément de travail des organes éliminatoires : foie, reins, poumons, peau. Le foie, surtout. Le cœur, centre de tous les efforts, participe à cette surcharge de besogne. De là, une fatigue générale. Premier point.

Second point. Par le fait d'une circulation moins active, conséquence de cette fatigue organique, par le fait d'un sang moins pur, il y a forcément une baisse de vitalité. La cellule musculaire, moins bien nourrie, perd ses qualités de tonicité ; le muscle devient moins dur et la chair s'affaisse. Or, la ride est toujours le résultat d'un affaissement des muscles du visage.

C'est ainsi que lutter contre la constipation, **c'est lutter pour la conservation de la jeunesse du visage.**

IL FAUT SOIGNER LA CONSTIPATION COMME ON SOIGNE UNE MALADIE

Des notions élémentaires qui précèdent, une conclusion s'impose : assurer le libre fonctionnement de l'intestin est une nécessité vitale. La constipation réclame un traitement constant, et cela *à tous les âges de la vie.*

Nombreux sont les traitements que l'on préconise. Parmi ceux-ci, il faut citer en première ligne l'usage d'un bon laxatif, et à ce point de vue, on ne saurait trop recommander les **PILULES DUPUIS** qui répondent à toutes les conditions exigées pour vaincre rationnellement l'état de constipation.

Les PILULES DUPUIS constituent un traitement parfait de la constipation.

Quelles sont les qualités que l'on doit demander à un bon laxatif ?

Un bon laxatif doit être d'un emploi commode. C'est le cas des **PILULES DUPUIS.** Quoi de plus simple que d'absorber une ou deux pilules pendant le repas ?

Un bon laxatif doit être un laxatif et non un purgatif ; ce dernier est toujours suivi d'un effet déprimant dont l'usage doit être réservé et correspond à certaines indications pathologiques. Les **PILULES DUPUIS** prises à dose laxative ne provoquent qu'une selle normale et non une débâcle intestinale.

Un bon laxatif ne doit pas entraîner l'accoutumance. Vous savez que l'intestin s'habitue à l'action de certains remèdes et qu'il finit par les accepter avec indifférence. Avec les **PILULES DUPUIS** l'accoutumance n'est pas à craindre.

L'effet des PILULES DUPUIS n'est pas diminué par leur usage quotidien.

Un bon laxatif doit être doux et n'avoir aucune action irritante qui risque d'amener des entérites consécutives, surtout chez les constipés chroniques dont l'intestin est généralement fragile.

Cette action douce et certaine d'un laxatif est extrêmement précieuse et

les PILULES DUPUIS ne provoquent jamais de coliques.

Un bon laxatif doit être actif sans contenir pour cela des substances toxiques ou tout au moins des substances dont l'absorption est indésirable pour l'organisme.

C'est le cas des **PILULES DUPUIS** dont l'effet est **constant, régulier et inoffensif.**

Les **PILULES DUPUIS** doivent leurs qualités aux *sucs concentrés des plantes simples.* Ces sucs ont la propriété d'exciter les contractions intestinales, de stimuler la sécrétion des glandes paresseuses et d'activer la sécrétion biliaire.

Les **PILULES DUPUIS** sont *antiglaireuses*, c'est-à-dire qu'elles débarrassent l'estomac et l'intestin des glaires qui l'encombrent et qui gênent l'évolution d'une digestion normale.

Sous l'action des **PILULES DUPUIS,** la toxicité intestinale est victorieusement combattue et c'est ainsi qu'elles purifient le sang qui n'absorbe plus que des éléments favorables ; c'est ainsi qu'elles régularisent la circulation et qu'elles ménagent le cœur.

Les PILULES DUPUIS sont dépuratives.

Il arrive fréquemment que l'intestin, ayant pris l'habitude de ne fonctionner que sous les sollicitations d'un laxatif, se refuse à tout effort sans la présence de ce laxatif. C'est là un écueil que les **PILULES DUPUIS** évitent. Il semble, au contraire, que prises quotidiennement, elles peuvent être considérées comme une véritable *cure de rééducation intestinale.*

Pour toutes ces raisons, très appréciées par le corps médical :

Les PILULES DUPUIS sont le grand remède de la constipation.

COMMENT FAUT-IL PRENDRE LES PILULES DUPUIS ?

Si vous ne voulez obtenir qu'un *simple effet laxatif*, prenez une **PILULE DUPUIS,** le soir, au milieu du repas.

Si, au contraire, vous voulez obtenir une *purgation complète, prenez deux* **PILULES DUPUIS** au milieu de votre petit déjeuner du matin que vous pouvez faire aussi copieux que d'habitude. Après la première selle, prenez à volonté du thé léger ou du bouillon aux herbes.

BIEN PORTANTS OU MALADES, ayez recours aux **PILULES DUPUIS** qui vous conserveront et vous feront retrouver **un estomac propre, un intestin libre, un sang pur.**

Les **PILULES DUPUIS** sont en vente dans toutes les Pharmacies et **Pharmacie L. DEROUBAIX,** 109, Rue Léon-Gambetta, **Lille.**

KAOL le meilleur produit pour faire briller le plus économique **CUIVRES ET MÉTAUX**

QUATRE ENFANTS INTOXIQUES PAR UN POELE

L'UN D'EUX EST MORT

Les époux Chamare, qui habitent 35, rue des Cailloux, à Bagnolet, sortirent, l'autre soir, pour aller au cinéma, laissant dans leur logement leurs quatre enfants qui venaient de se coucher. Lorsqu'ils revinrent, vers minuit, ils trouvèrent les enfants inanimés dans leurs lits.

Aussitôt, on fit quérir un médecin qui constata que l'un d'eux, le petit Marcel, quatre ans, avait cessé de vivre. Les trois autres : Huguette, âgée de cinq ans; Jacqueline, trois ans, et Jean, deux ans, furent transportés à l'hôpital Trousseau.

Une enquête permit d'établir qu'ils avaient été asphyxiés par les émanations d'un poêle dont on avait fermé accidentellement la clé.

Un représentant de commerce a disparu avec son auto

Depuis mardi dernier, M. Robert Planquette, âgé de trente-six ans, représentant de commerce habitant 56, avenue de Saint-Mandé, à Charentonneau (Seine), n'a pas reparu à son domicile alors qu'il était parti en tournée, avec son auto, une « 201 » Peugeot de couleur rouge, immatriculée 558-R-E-3.

Au cours d'un match de rugby un joueur est blessé

Au cours d'un match de rugby disputé au stade Buffalo à Montrouge, un joueur de l'Union Sportive du Mans, M. Jean Champeau, vingt-deux ans, employé de commerce, demeurant au Mans, 22, rue de la Périne, a eu la hanche droite luxée. Il a été transporté à l'hôpital de Vaugirard.

La bannière des veuves de guerre sera léguée au musée de l'Armée

Nous avons dit que la bannière des veuves et orphelins de guerre qui prendra part au défilé de l'Union nationale des veuves de guerre, le 11 novembre à l'Arc de Triomphe, a été bénie par l'archevêque de Paris.

Cette pièce historique, capitonnée de voiles de veuves et de lettres de héros morts au champ d'honneur, sera léguée au musée de l'Armée.

UN INCENDIE A VANNES

Un incendie, dont on ignore les causes, a éclaté l'autre nuit dans le logement de M. Besnon, situé au deuxième étage, 12, rue Marceau, à Vanves. Les pompiers de la localité ont maîtrisé le sinistre après une heure d'efforts. Les dégâts, qui sont importants, ne sont pas encore évalués. Au cours des travaux d'extinction, le lieutenant de pompiers M. Beaufrère a subi un commencement d'asphyxie.

Pour vos soirées, louez un phonographe à amplification électrique, qui vous remplacera économiquement le meilleur jazz.

Location au mois d'appareils de T.S.F. et de combinés phono et T.S.F.

GABRIEL GAVEAU & Cie

Maison fondée en 1911

55 et 57, avenue de Malakoff

PARIS XVIe

POUR LANCER UNE AFFAIRE FAITES DE LA PUBLICITE DANS

Le Petit Parisien

L'insuffisance des locaux scolaires

Les associations des parents d'élèves demandent au Parlement d'y remédier

Par l'intermédiaire de son président, M. Paul Hunziker, la Fédération nationale des associations de parents d'élèves des lycées et collèges vient d'adresser aux présidents des commissions parlementaires des finances et de l'enseignement une longue lettre au sujet de l'insuffisance des locaux dans les établissements d'enseignement secondaire.

Nous y relevons les passages suivants :

Au moment où les Chambres se réunissent et vont avoir pour premier souci l'examen du projet de loi sur l'outillage national et la préparation du budget de 1932, les associations de parents d'élèves des lycées et collèges ont le devoir d'attirer votre attention sur les besoins urgents de l'enseignement secondaire et les conditions fâcheuses dans lesquelles il se dispense actuellement, tout au moins à Paris et dans quelques grandes villes. Il en résulte une situation grave pour le renom de notre Université comme pour la formation de la jeunesse et la préparation des générations sur lesquelles nous devons pouvoir compter. C'est pourquoi, malgré les difficultés financières actuelles, nous nous croyons tenus de faire appel à vous et de demander le concours des commissions de l'enseignement et des finances des Chambres en faveur d'une institution dont nous comprenons tous l'importance capitale pour l'avenir de notre pays.

La situation que nous signalons est la conséquence de l'insuffisance des locaux eu égard au nombre d'élèves. Les lycées de Paris et des grandes villes ne peuvent plus satisfaire à une population qui croît sans cesse, et qui désire, de plus en plus, faire bénéficier ses enfants de l'enseignement secondaire. Par suite, les conditions dans lesquelles cet enseignement peut être donné s'avèrent défectueuses, malgré toute la valeur et tout le dévouement du personnel universitaire à tous degrés, obligé de faire face à des effectifs de plus en plus nombreux, à un véritable entassement d'élèves, que les maîtres ne peuvent ni connaître ni suivre comme ils le désireraient, comme il serait nécessaire.

Quelques chiffres rendront plus évident le danger. Le lycée Janson-de-Sailly, qui avait en 1929 une population inférieure à 2.500 élèves, en contient actuellement plus de 2.900. Dans un tout autre quartier, le lycée Montaigne, prévu pour 800 élèves, en contient 1.450. Pour les jeunes filles, Victor-Hugo, prévu pour 250, en contient près de 700, et Molière, prévu pour 350, en contient 1.200.

La direction de l'enseignement secondaire et les chefs d'établissement, agissant d'accord, multiplient les classes; mais celles-ci comptent encore des effectifs très supérieurs aux effectifs réglementaires. On trouve dans tous les lycées de Paris des classes de 50 élèves, parfois de 60 et 70. Les plus chargées sont non seulement la 5e et la 6e, mais aussi les classes de 7e, 8e, 9e, 10e...

Après avoir rappelé les causes et insisté sur les inconvénients de cet encombrement scolaire, la Fédération des parents d'élèves réclame de prompts remèdes :

Il faut donc remédier — et tout de suite — à cette grave situation. Comment ? Par l'ouverture de nouveaux lycées. La construction de certains d'entre eux est déjà décidée : pour les jeunes filles à Vaugirard, à Sceaux ; l'agrandissement du lycée Jules-Ferry va également être réalisé et les 50 millions affectés à l'enseignement secondaire dans le projet de loi sur l'outillage national seront vraisemblablement utilisés pour ces travaux considérés comme les plus urgents. Il en est d'autres. Le lycée Molière doit nécessairement être agrandi. Victor-Hugo également.

Et les garçons ? On peut, dans certains lycées, utiliser les dortoirs. Il y aura tout avantage à ne plus avoir d'internats dans les lycées du centre de Paris. Déjà on a dirigé sur le lycée Lakanal et le lycée de Versailles des familles qui se présentaient à certains lycées de Paris.

La Fédération des parents d'élèves envisage enfin la création de plusieurs collèges parisiens avec la participation financière de la Ville, ce qui allégerait les charges de l'Etat.

FÊTES ET RÉUNIONS

— Les membres du *Souvenir littéraire*, fondé par M. Olivier de Gourcuff, se sont réunis devant le monument de Victorien Sardou, square de la Porte-Dauphine, pour fêter le centenaire de la naissance du célèbre dramaturge.

— La *Caisse de prévoyance mutuelle en cas de décès du personnel de la préfecture de la Seine* a donné, au profit de ses œuvres, une audition artistique au gymnase Huyghens, qui groupait de très nombreux auditeurs. La fanfare la Sirène et des artistes des grandes scènes furent longuement applaudis.

— Le gala musical, organisé au gymnase Japy, sous la présidence de M. Margot, directeur général de la Compagnie P.-L.-M., au profit du *Sanatorium des cheminots*, a remporté un très gros succès. L'harmonie et le choral P.-L.-M., divers artistes et l'orchestre symphonique de la Société artistique et littéraire du P.-L.-M. se firent tour à tour applaudir. *La Damnation de Faust*, interprétée par 175 musiciens ou choristes, souleva particulièrement l'enthousiasme.

— La commémoration de l'Armistice a eu lieu à la basilique du Sacré-Cœur, en présence de nombreux groupements d'anciens combattants, parmi lesquels ceux des armées alliées, des associations catholiques, des patronages et des scouts, tous venus avec leurs drapeaux et bannières. Le cardinal Verdier fut reçu par le chanoine Flaus, supérieur des chapelains du Sacré-Cœur, et Mgr Fillon, évêque de Langres, prononça un sermon.

— Particulièrement réussies et très animées les fêtes données par l'*Amicale de la maison Hachette*, 33, rue Manin; le *Morvan à Paris*, 275, avenue Daumesnil; les *Enfants du Cher*, 84, rue de Grenelle; la *Nivernaise*, mairie du XIIIe; la *Côte d'Azur à Paris*, 8, rue Jean-Goujon; la *Jeunesse nivernaise à Paris*, 10, boulevard Beaumarchais; le *Club des lisérés verts*, 19, avenue Kléber; la *Morvandelle*, à la maison de la mutualité; *Monkey Club*, rue Carlton.

— La section du Ve arrondissement des *Croix de feu et briscards* a fait célébrer un service en l'église Saint-Merri en hommage aux morts de la guerre, qui fut suivi d'un concert spirituel auquel participa la musique des gardiens de la paix, et des artistes de l'Opéra. Une allocution fut prononcée par l'abbé Lepage.

— Au théâtre de l'Empire s'est tenue l'assemblée générale des *Chefs contrôleurs de théâtres*. On discuta de diverses questions professionnelles, de l'organisation de la fête de l'association, puis furent élus : président : M. Hébert; vice-président : M. Garnier; secrétaire général : M. Chaillet; trésorier : M. Compin; administrateurs : MM. Roux et Bordas.

— M. Luc, inspecteur général de l'enseignement technique, a présidé à la Sorbonne la fête organisée à l'occasion de la réouverture des cours de l'*Union des associations polytechniques de France*. Des discours ont été prononcés par le président de l'union, M. Fiquet, et par M. Luc.

— L'assemblée constitutive du *Groupement féminin des administrations et services publics* a eu lieu à la mairie du VIe arrondissement, sous la présidence de Mlle Wusier. Après approbation des statuts, Mme Coulomb, de la Caisse des dépôts et consignations, démontra, dans une causerie, la nécessité pour les femmes employées de se grouper et de s'organiser. Il fut procédé ensuite à la nomination du comité central.

— La distribution des récompenses de l'*Association d'enseignement professionnel ciné-photo-radio* a été présidée à la Sorbonne par M. Larcher, représentant le sous-secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, assisté de MM. Mayer, président de l'association, et Peyrin, secrétaire général. Une partie artistique suivit, avec le concours de l'Union musicale de la préfecture de police.

Le chiffonnier n'est pas mort

Depuis une quinzaine de jours, un individu, âgé d'une trentaine d'années, grand, mince, modestement vêtu, se présente chez les concierges du Xe arrondissement et conte ce mensonge :

— Je suis, dit-il, parent de « votre » chiffonnier. Le malheureux a été tué par un taxi. On l'enterre cet après-midi. Je suis chargé d'ouvrir une souscription au profit de sa veuve et de ses quatre enfants. Voulez-vous y participer ?

Et jetons et coupures empliissent ses poches.

L'astucieux escroc, qui a fait de nombreuses dupes dans le faubourg Saint-Denis et dans la quartier de la Porte-Sant-Martin, est activement recherché.

Concierges, attention, « votre » chiffonnier n'est pas mort !

DES MUSIQUES AU "PETIT PARISIEN"



En haut : les Volontaires de Pavilly. — En bas : la Symphonie d'Hénin-Liétard

Deux beaux concerts ont été donnés, hier matin, dans le grand hall du *Petit Parisien*, par des sociétés de province, qui ont acquis une juste renommée dans leur spécialité. Le premier a été offert par les « Volontaires de Pavilly » (Seine-Inférieure). Son chef, M. Savalle, a fait exécuter à ses tambours et clairons deux pas redoublés dont il est l'auteur. Un de nos collaborateurs a félicité les jeunes Normands, puis M. Savalle a remercié la direction du *Petit Parisien* de son aimable réception.

Peu après ce fut une très belle audition classique que réserva la Symphonie accordéoniste d'Hénin-Liétard (Pas-de-Calais), sous la direction de M. Roget, lauréat du conservatoire de Lille ; classique, en effet, puisqu'on joua la marche du *Tannhœuser*, *les Cloches de Corneville*, *le Cortège nuptial*, de M. Godefroy, vice-président de la Fédération des musiques du Nord et du Pas-de-Calais, et enfin le célèbre *P'tit Quinquin*. Les cinquante accordéonistes, qui sont de tout jeunes gens et jeunes filles, ont révélé un sens musical certain. Un de nos collaborateurs les en a félicités chaleureusement, ainsi que MM. Decourcelle, qui dirige les destinées de la brillante phalange, et Delacroix, son président d'honneur, inventeur d'un accordéon-basse remplaçant la contrebasse des autres orchestres. Au nom des musiciens et des sociétaires, M. Belloni a remercié la direction du *Petit Parisien*. Et on a levé les coupes en l'honneur de la Symphonie accordéoniste et des laborieuses populations du Pas-de-Calais.

FAITS DIVERS

Les accidents de la rue

Circulant à motocyclette, boulevard Berthier, M. Georges Ferrier, âgé de quarante et un ans, 19, rue Bonnet, tombe sous les roues d'un camion et succombe peu après son admission à Bichat.

— Avenue de la Reine, à Boulogne-sur-Seine, un autocar a renversé Mme Hélène Mallet, trente-huit ans, fleuriste, 93, même voie : à l'hôpital Ambroise-Paré.

— Boulevard de la République, en cette même localité, un cycliste, M. Marcel Morelle, vingt ans, 19, rue de Vanves, a été renversé par une auto ; grièvement blessé, il a été admis à l'hôpital Ambroise-Paré.

— Collision de taxis qual de Jemmapes, à l'angle de la rue Louis-Blanc : deux voyageurs, M. Gatels, quarante-deux ans, 83, boulevard de Belleville, et Mme Sarah Badina, 33, rue Orfila, grièvement blessés, ont été admis à Saint-Louis.

— Près du domicile de ses parents, 42, Grande-Rue, à Montrouge, le jeune Abel Paton, sept ans, a été renversé par un cycliste et blessé à la jambe droite.

— Route Stratégique, en cette même localité, le cycliste Marcel Cristophe, trente-six ans, 5, rue Pascal, a été renversé par une automobile. Il a été transporté dans le coma à l'hôpital Saint-Joseph.

M. Isnard, soixante-neuf ans, conservateur honoraire de la Bibliothèque nationale, demeurant 11, rue du Regard, a été renversé et légèrement blessé rue Bonaparte par un cycliste. A la Charité.

— Renversée par un taxi, boulevard du Montparnasse, Mme Marcelle Toye, quarante-huit ans, institutrice, 4, rue Hyppolyte-Garnier, est admise à la Charité.

Les désespérés

Regagnant son domicile, 19 *bis*, rue de Cotte, où il vivait en compagnie de Mlle Sylvia Nicolard, vingt-quatre ans, M. Armand Grün, vingt-sept ans, confiseur, découvrit son amie inanimée. Elle avait absorbé une forte dose de véronal. Il fit transporter à l'hôpital Saint-Antoine la désespérée qui, depuis quelque temps, était en proie à des crises de neurasthénie. En dépit des soins prodigués, la jeune fille succomba.

Ayant appris le décès de son amie, M. Armand Grün fit l'acquisition d'un tube de véronal et, dans la salle de distribution des billets du métro « Faidherbe-Chaligny », il en absorba le contenu. Peu après, le confiseur était découvert inanimé et fut à son tour transporté à l'hôpital Saint-Antoine où son état est jugé fort grave.

— Neurasthénique, M. Joseph Teheine, trente et un ans, 5 *bis*, rue du Caporal-Peugeot, s'asphyxie au moyen du gaz d'éclairage.

Vols et cambriolages

— Des malfaiteurs ont brisé, l'autre nuit, la devanture d'un magasin, 65, avenue de Wagram et se sont emparés de robes et de manteaux d'une valeur totale de 1.500 francs.

— Un inconnu a pénétré, à l'aide d'une fausse clef, dans l'appartement situé au premier étage de M. Pèdebos, restaurateur, 32, rue du Vertbois. Il a emporté des montres et des bijoux de valeur. Il a abandonné sur place un ciseau à froid.

— On arrête, boulevard de Magenta, le repris de justice Robert Fauges, trente et un ans, 4, avenue de la République, à Asnières, qui, profitant de l'absence momentanée du directeur d'un magasin de modes, 34, boulevard de Strasbourg, s'était introduit dans la boutique et avait dérobé plusieurs centaines de francs dans le tiroir-caisse.

— Sur l'auto que M. Raymond Doucet, vingt-sept ans, voyageur de commerce, 135, rue Garibaldi, à Sant-Maur, avait laissé en station rue Guénot, des malfaiteurs se sont emparés de trois valises contenant pour 10.000 francs de maroquinerie.

Bousculé par un passant « la Terreur du Combat » fait feu

Un repris de justice, Angelo Solfo, âgé de vingt-sept ans, demeurant 7, rue de Sambre-et-Meuse, que ses tristes exploits ont fait surnommer « la Terreur du Combat » passait, l'autre soir, vers 21 h. 30, boulevard de la Villette, quand il croisa un couple, M. Camille Louis, vingt-neuf ans, couvreur, et sa femme, demeurant 93, avenue Simon-Bolivar. Marchant d'un pas rapide, M. Louis heurta involontairement à l'épaule Angelo Solfo qui, furieux, fit volte-face et, sur un ton agressif, exigea du passant des excuses immédiates.

M. Louis haussa les épaules et continua son chemin avec sa femme. Le couple n'avait pas parcouru dix mètres, que plusieurs coups de feu éclataient. C'était « la Terreur du Combat » qui se vengeait. Puis il disparut. M. Louis, atteint d'une balle aux reins s'affaissa. Sa femme n'avait pas été touchée. On transporta le couvreur à Saint-Louis et on constata que sa blessure, quoique sérieuse, ne mettait pas ses jours en danger.

L'inspecteur Baillon se mit à la recherche de Solfo qu'il retrouva vers 3 heures du matin dans un débit du boulevard de la Villette.

Après avoir tout d'abord nié être l'auteur des coups de feu « la Terreur du Combat » fit des aveux en déclarant qu'il « ne regrettait pas d'avoir défendu son prestige (sic) et que tous ceux qui lui manqueraient de respect auraient le même sort ».

Angelo Solfo, dont la dernière « affaire », deux coups de couteau portés à un débitant de vin qui l'avait mis à la porte de son établissement, lui avait valu deux ans de prison, avait été libéré il y a quinze jours.

— Neurasthénique, Mme veuve Berthe Bordier, cinquante-huit ans, 50, rue de la Gare à Arcueil, s'est donnée la mort en s'asphyxiant à l'aide du gaz d'éclairage.

— Mme Renée Viremont, vingt-sept ans, est tombée accidentellement par la fenêtre de son logement situé au quatrième étage, 132, route d'Orléans, à Montrouge. Blessée aux jambes, elle a été admise à Cochin.

— Au cours d'une collision avec une auto, route d'Orléans, à Montrouge, un motocycliste, M. Georges Dréhan, vingt-sept ans, couvreur, 72, route de l'Hay-les-Roses, à Arcueil, a été grièvement blessé et est soigné à l'hôpital de Vaugirard.

— Employé dans une épicerie, rue Hoche, à Pantin, M. Léon Duru, quarante-cinq ans, 2, rue de l'Union, à Bobigny, s'était blessé grièvement à la main droite ; et il est mort à l'hôpital Saint-Louis des suites de sa blessure.

— La chaussée s'est affaissée place Monge, formant une excavation de 6 mètres de diamètre sur 30 centimètres de profondeur.

— Mme Jeanne Reachelli, vingt-deux ans, 22, boulevard de l'Hôpital, frappée d'embolie, succombe à la Pitié, où on l'avait transportée.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Lire en page 7 une autre série de PETITES ANNONCES CLASSEES avec mêmes rubriques que ci-dessous

DEMANDES D'EMPLOIS

Etranger disting., 39 ans, très b. présent. sér. inst. parl. franç., esp., allem., angl., japon., ital., désir. situat. Ecr. Roger, Abon. P. O. P., 57, passage Jouffroy.

OFFRES D'EMPLOIS

Divers-Industrie

Cartonnages Lesage, 1, r. des Arquebusiers Paris, demande bonnes ouvrières pour parfumerie et mains faciles, 14 à 16 ans.

Apprenti charcutier, payé, nourri, logé, L'Hermitte, 52, r. Ed.-Vaillant, Levallois.

Nous disposons de qq. places p. nouv. serv. Tenue correcte et moralité exig. Libr. serv. milit. Auc. apport. Gain déb. 1.100 aug. rap. suiv. b. volonté. Vr auj. 9 à 11 h. 30. Baillet 30, rue d'Hauteville, 1er esc. gauche 3e ét.

AGENT GÉNÉRAL

rech. p. le second. mess. présent. correcte. Auc. connaiss spéc. exig. Gain début 1.100, ensuite 2.000 p. m. Vr auj. 9 à 11 et 2 à 4 h. M. Albaraix, 69 bis, r. Vaugirard, St-Placide

Gens de maison

Bonne à tout faire 20 à 35 a. Capable cuis. Référence. Perin, 220, rue Marcadet. 18e.

BUREAUX DE PLACEMENT

BONNES à t. f., etc..., Bureau, 2, r. Turbigo

Mme Clavière, 5, rue Réaumur, place cuisin. f. de ch., b. à t. fre. Maison de confiance.

COURS ET LEÇONS

Cours, coiff., mass. f., man., 20, r. Réaumur

ENSEIGNEMENT AUTOMOBILE

BASTILLE-ECOLE Perm. forf. Pds lds, transp. com. Pap.-Taxi, 16, bd Beaumarchais. Roq. 89-42

LOCATIONS

Boutique, log. Kremlin-Bicêtre, pr. marché Maldergem, 28, Vauquelin, Paris.

Appart. à louer Studio, bains, cuis., tt conf. 6, rue des Favorites, Place Vaugirard

Chamb. 580, 1 p. c. 1.200, 2 p. c. 1.800, 3 p. c. 2.600. M. Muller, 12, r. d'Enghien. Tte journ

Ste, 2 gr. p. 2.100+10 %; 2 gr. p. c. 2.800, Vr propr., 109 bis, av. Wilson, Montreuil.

A LOUER

Appart. 3 et 4 p. princ. Tout confort dep. 9.500 fr. ch. compr. sf l'eau. Garages. S'adr. s. place Concierge, 61, av. Félix-Faure, 15e et Gérant Sté Vélox, 24, rue Raynouard, 16e

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

Paris, près porte Bagnolet. Joli petit pavill. Libre avec jardin, à vendre. S'adresser : RUSTIN et PELLE, 8, rue Michodière.

A LA GARE MEME DE

L'ISLE-ADAM

SUPERBES TERRAINS

en bordure de l'Oise, pêche, canotage.

Très grandes facilités de paiement

Ecrire : WILENSKI, 22, rue Président-Wilson, GENTILLY (Seine), qui vous fera visiter sans engagement.

BELLE OCCASION TERRAIN 400 m. boisés site merveilleux 12 francs. DUBOIS, 11, rue de Téhéran, Paris.

MAGNIFIQUE OCCASION

Terrain de 500 mq, pr. gare, banlieue proche 4 FR. LE M2. FACILITES DE PAIEMENT BLANC, propr., 64, rue Taitbout, Paris.

Rég. Limours, fds com. V.-Ep., b. log. 4 p. parq., jd 900 mq cl. murs, pl. rap., e., g., él. b. site p. rte N. aff. forc. Le tt imm, et LE LOGIS fds 50.000 cpt, plus viag. à débattre. 24, rue Laffitte.

14.000, Dreux, mais. 2 p., dépend., cav., eau s. press., jard. facil. travail. Ecrire Robert, Propriétaire, 2, rue des Prêtres, Dreux.

REELLE OCCASION

terr. viabil. compl., 86 trains, 20 m. Paris Tous fourniss. 8 ans crédit. Abri inond. Ecr. RICHOU, 71, rue de la Victoire, 9e.

VIAGER, libre à la vente av. versement unique 16.000, rente 6.000 fr., Inférieur à valeur locat. qui pourrait être 8.000 francs. Propr., s.-sol, 4 p., s. de b., agencée, gdes dépend. Magnif. Jardin 1.000 m. Urgent. Cause santé, départ Midi. Vr Lauvernier, seul chargé, 127, boul. Champigny, Le Parc-St-Maur, descend. gare Champigny-Bastille

Panthéon, la maison angle, 3 boutique. Rev. 42.000. Px 350.000. Pecnard, 29, r. Richelieu.

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS

Transp.-Déménag. Paris. Tte direction dep. 2 fr. du km. p. camion sur pneu de 1 à 4 t. Brucelle, 26, rue Sorbier, Paris. Ménil. 60-71

OCCASIONS

Foulards, Cravates, Echarpes de laine. Prix bas. GAMSON, 101, rue d'Aboukir, Paris.

Div. faut. canap. secrét., t. à thé, obj. mén. apr.-midi. Ginsburger, 15, squ. Châtillon.

ALESIA Mobiliers, 120 bis, rue d'Alésia, 14e CAUSE DEMOLITION

Réalisat. générale, vil prix, stock immense mobiliers luxueux, simples, literie, pressé.

A solder à px, 3 millions mob., simpl. ou lux. ch. c., s. m., 650 à 9.000 Gal. d'Exposit. 3.000 mq. Direct. Usine, 17, r. d. 5-Diamants (Pr. place Italie). Ouv. égal. sam. apr.-midi

LAINES à mat., de 12 à 30 fr. le kilo. Trevey, 10, r. Gr.-Batelière.

QUINCAILLERIE, outillage p. électriciens. Prix de gros. Catalogue illustré franco. MARCHAND, 106, r. Saint-Martin, Paris 4e

SPECIALITES POUR FORAINS

BAISSE tabliers baby, 18 fr. la douzaine. Fillettes, 36 fr. douz. Dames 48 fr. la douz. Caurit, 6, av. Ferrières, Champigny, Seine.

UNION DES FILATEURS DE FRANCE

Laines à tricoter, pelotes

GROS. TARIF FRANCO. PREYLAINE 75-77, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris.

DIVERS

REPARATIONS DE POUPEES 61, faubourg Saint-Martin, Paris

CHIENS PERDUS

Perdu Romainville, samedi 31 octobre chien-loup berger allemand, taille moyenne, poil court frisé gris roux, sans collier, 2 crocs de la machoire inférieure manquent. Bonne récompense. Bordas, 5, rue du Parc, Alfortville.

RECHERCHES

HARRIS CONSULTATIONS GRATUIT. Enquêtes. Recherches. Surveillances, 34, r. St-Marc (Bourse). Cent. 49-45.

M. PAUL REYNAUD AU TONKIN

Hanoï, 8 novembre.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Enfin, nous sommes à Hanoï. Notre arrivée fut un enchantement. Le train spécial, pendant une partie de la nuit, avait été garé à une demi-heure de la ville. Vers 7 heures du matin, quelle surprise ! Plus de lourds nuages pendants, plus de vapeurs moites, plus de pluie torrentielle ni de chaleur mouillée. Il fait un temps d'une pâle, d'une éblouissante pureté, un temps « Côte d'Azur ». Il fait même une fraîcheur assez mordante. Le froid, cette divine sensation depuis longtemps oubliée ! Sur le quai de la gare minuscule aux arbres fleuris, de vieux notables en robes bleues, jaunes, orange, safran, coiffés de bonnets multicolores en forme de tiares, sont alignés. Quelques-uns, aux figures de vieux singes pensifs, sont appuyés sur des bâtons en forme de crosse. Ce sont ceux qui ont dépassé soixante-quinze ans. Tous se multiplient en révérences et courbettes, car le premier ministre d'Annam, avec sa somptueuse robe cérémonie de toutes teintes, or et flamme, vient d'apparaître à la fenêtre de son wagon. Puis le train démarre soudain et file à travers la banlieue.

Des pétards éclatent, des étendards claquent au vent, des avions, au-dessus de nos têtes, bourdonnent, tournent, font des grâces.

Et voici Hanoï, avec coups de canon, bouquet, fonctionnaires français et annamites en uniformes somptueux, si chamarrés, si couverts de croix et de plaques qu'à peine peut-on voir l'étoffe. Le ministre, qui arbore simplement la plaque d'or des grands mandarins sur son habit noir, sourit, congratule, serre des mains, puis le cortège file par de larges avenues pavoisées sous des arceaux de verdure le long d'un charmant petit lac très semblable à celui du bois de Boulogne, mais dont les îles vertes portent des pagodes. Ensuite, pour la première fois, paraît-il, depuis qu'il y a des cortèges officiels, celui-ci plonge en pleine ville indigène, dont les rues modernes, d'ailleurs, sont bordées de bazars affairés.

Comme dans la ville européenne, où Français et Annamites étaient mêlés, tout le monde est aux fenêtres et sur les trottoirs. Une foule curieuse, attentive, non plus morne et figée comme à Saïgon, mais qui s'anime, sourit et parfois même, chose rare en Asie, manifeste sa joie. Est-ce le caractère tonkinois, plus ouvert que celui d'autres régions de l'Indochine, ou bien, comme beaucoup l'affirment, est-ce sympathie pour M. Reynaud, pour son désir de tout connaître, de tout comprendre, et sa bonne volonté amicale de coopération ?

Enfin, dans l'immense parc aux fleurs éclatantes, voici le palais du gouvernement, édifice moderne de grande allure, en haut d'un vaste perron. Fonctionnaires français et indigènes y sont groupés et, par de larges fenêtres, on aperçoit comme un massif serré, diapré, éblouissant, tous les hauts mandarins de la province en costume d'apparat, visages impassibles sous les hautes coiffures de grandes cérémonies — une tiare d'or brodée de pierreries multicolores dont les pans cornus retombent sur les épaules et dans le dos.

Quel contraste entre le moderne Hanoï, où dominent le caractère et l'esprit européens, et Hué, siège de l'antique cour d'Annam, où nous étions il y a quatre ou cinq jours ! De la brève féerie que nous y vécûmes, quelques scènes demeurent et s'imposent. Arrivée d'abord. Du col des Nuages qui domine au loin la ville et la rivière des Parfums qui la traverse avec nonchalance, nous vîmes, sous un ciel vaporeux, se dérouler des paysages changeants : baies encadrées, rocs, plaines coupées de rizières et de lacs pareils à des miroirs où tous les gris se confondaient dans l'harmonie la plus délicate et la plus mélancolique. Je revois, au passage du dernier bac sur la rivière d'Argent coulant au pied de la montagne de malachite, le cortège sous de larges parasols de bois sculpté portés par des jeunes hommes impassibles vêtus de rouge vif, les vieillards en robe bleue devant la porte de la petite pagode en ruines, mains jointes, dos respectueux, murmurant des souhaits de bienvenue, tandis que, gonflant leurs joues, les joueurs de flûte lançaient en vrille les aigres sons nasillards dominant le sourd grondement des tam-tams. Puis l'entrée à Hué, par le soir tombant d'une douceur muette, à travers la plaine immense bossuée de tombeaux. De beaux cavaliers rouges et bleus nous précédaient. Et sous les arbres en fleurs, dans les parfums des tubéreuses et des jasmins, des jeunes femmes en longues tuniques de couleurs très claires, avec leurs ronds visages couleur d'ambre rose.

Paix, suavité, mélancolie : telles sont les impressions que laisse Hué. Je ne parle pas de la ville européenne, pareille aux autres avec ses routes ombragées et ses villas enfouies dans des jardins. Non, il y a surtout deux choses à Hué: des tombeaux qui ressemblent à des palais, un palais qui ressemble à un tombeau. Chaque empereur qui mourut à Hué y a son tombeau : ville funèbre au loin dans la campagne. Tous sont également somptueux; chacun, pourtant, a son caractère propre. Je me souviens surtout de celui du grand empereur Minh Mang, qui vivait il y a une centaine d'années. Il s'élève au milieu de la forêt où chaque soir, paraît-il, rôde le tigre. Un grand mur fauve l'entoure.

On pénètre d'abord dans une immense cour dallée. De chaque côté sont alignées des statues grandeur nature : mandarins debout, éléphants et chevaux de pierre, ceux qui entouraient de son vivant l'empereur défunt. Puis des temples ou des palais, on ne sait trop ; des constructions basses aux façades sculptées, aux toits cornus, se succèdent, coupées de beaux jardins embaumés et de lacs d'argent fleuris de lotus blancs et roses que franchissent de gracieux ponts arqués. Dans de vastes salles obscures, entre des piliers laqués rouge et or, s'élèvent des autels où brillent des cierges. Il y a ceux où, deux fois par jour, on offre au défunt du thé, des fleurs et les fruits rituels, et ceux où sont exposés les objets qu'il aimait : vases d'or et d'argent, jades précieux, bijoux. Enfin, tout au fond, là peut-être où repose le corps, se dresse sur le dernier autel une stèle d'or où est inscrit le nom que reçoit l'empereur après sa mort et qui célèbre pour la postérité les mérites qui le distinguèrent.

Des mandarins, des servantes en tuniques de soie attachées au service du tombeau, et qui y vivent comme naguère y vécurent puis y moururent certaines des épouses de l'empereur disparu, glissent silencieusement sur les dalles, et on entend au dehors chanter les oiseaux. Asiles de paix et d'incomparable douceur auxquels chaque souverain d'Annam pensait dès sa première enfance, qu'il fait construire de son vivant, où il se plaît à venir se promener, à méditer ou à rêver. Car si tout, en Annam, repose sur le culte des ancêtres et l'idée de l'au-delà, on n'éprouve pas la terreur de la mort. La vie n'est que l'antichambre d'une autre vie plus longue et plus pleine.

Est-ce pour cette raison que le mouvement semble s'être arrêté dans le palais royal? Je n'y suis entrée qu'une fois, car la cour d'Annam, moins moderne que celle du Cambodge, n'admet pas les femmes, même les journalistes, à ses réceptions. Mais je l'ai parcouru en allant avec Mme et Mlle Reynaud rendre visite aux reines mères. Ce n'est pas un palais, d'ailleurs, mais une ville où habitent des milliers d'êtres. La famille royale ne compte-t-elle pas mille membres? Il est situé au cœur de la citadelle, que défend à l'entrée une forteresse fauve, le cavalier du roi. C'est dans un parc immense, un monde de cours, d'allées, de jardins éclatants, de bâtiments de style plus ou moins heureux, couloirs voûtés, pareils à des cloîtres. Nous croisons de grands personnages à robes brodées et à lunettes d'écaille, serviteurs muets, femmes et jeunes filles en tuniques claires, ombres furtives qui nous frôlent et disparaissent derrière les piliers, enfants, dont beaucoup portent des vêtements jaunes réservés à la famille impériale, qui cessent de jouer et s'esquivent à notre approche. Aux portes, aux fenêtres, des visages surgissent une seconde et on se sent guetté par des centaines d'invisibles prunelles.

Tout à coup, voici une vaste salle à plafonds sculptés et à piliers laqués or et rouge, entièrement ouverte sur des pelouses où courent des colombes. Les murs disparaissent sous des panneaux de soie brodée d'une incomparable richesse, où dominent également le rouge et l'or. Au fond, sous un dais surmonté du portrait d'un empereur à tiare, voici un trône vide. Au pied de ce trône, dans des fauteuils dorés, deux femmes. L'une est vêtue d'une robe et d'un turban orange de soie magnifique, l'autre d'un turban et d'une robe citron, toutes deux en pantalons de soie blanche brodée et babouches. Elles sont là toutes droites, immobiles, impassibles, comme d'antiques idoles. A peine les fentes étroites de leurs yeux noirs indiquent-elles par un imperceptible mouvement qu'elles nous ont aperçues. Pourtant, avec une dignité affable, elles nous tendent enfin leur main. Ce sont les reines mères ou plutôt les reines grand'mères. L'une, celle en orange, reçut le titre de première épouse, mais n'eut pas d'enfant. Elle n'en est pas moins considérée, autant que la vénérable aïeule assise à ses côtés, comme la grand'mère du jeune empereur Baodaï, et elle garde jalousement ses prérogatives.

Tandis que les phrases rituelles s'échangent, les serviteurs se prosternent, le front à terre, devant les vénérables dames et leur offrent d'abord des plateaux chargés de sucreries qui nous sont destinées. Toutes deux, d'un geste identique, épongent, de temps à autre, leur front jauni avec un mouchoir safran. Et je m'aperçois soudain avec effroi que l'une d'elles, l'épouse du second degré, porte à la main gauche des ongles recourbés d'une telle longueur que l'on dirait des brindilles desséchées d'un buisson d'automne ou de maigres pinces d'araignée de mer. Suprême élégance, ces ongles, mais qui gênent comiquement la pauvre femme, par exemple quand elle veut saisir son verre.

Un vieux mandarin amène, épaules courbées, mains ensevelies dans les manches, traduit les propos anodins sur la santé du jeune empereur, là-bas, à Paris, sur les joies et les fatigues du voyage. D'abord, je nous croyais seules. Mais, me retournant, j'avise soudain tout au fond de la salle, groupée autour du trône, une foule bariolée de femmes et d'enfants muets, figés de respect et de crainte. Quelle vie brûlante, quelle curiosité passionnée dans tous les regards braqués de ces emmurés! On ne peut sans frémir songer aux fiévreuses intrigues, aux drames d'ambition, d'amour et de haine ensevelis entre les fauves murailles de ce harem. Et, pendant qu'à leur tour le ministre, le gouverneur général et leur suite s'inclinent devant les vénérables idoles immobiles dans leurs fauteuils dorés, malgré moi j'évoque la silhouette si moderne du jeune empereur d'Annam. Elevé en France depuis neuf ans, sportif, simple et gai, habitué à la liberté de mouvement et de pensée des mœurs françaises, comment s'accommodera-t-il du rigoureux protocole de cette cour désuète, régie par des vieillards ? Se pliera-t-il à l'étroite existence, magnifique et confinée, de ce grand palais si pareil aux tombeaux de ses ancêtres ? On l'affirme. D'aucuns, pourtant, murmurent que, parmi la jeunesse annamite, nombreux sont ceux et celles qui attendent le retour du prince charmant et espèrent le voir sonner le réveil de la vieille cour endormie. Peut-être n'ont-ils pas tort.

Andrée VIOLLIS.

M. Mario Roustan inaugure deux bâtiments scolaires dans la région parisienne

M. Mario Roustan a présidé hier la cérémonie d'inauguration de l'école Jules-Ferry, à Asnières.

Après avoir fait l'éloge des municipalités républicaines, dévouées à l'Ecole, et esquissé une rapide histoire d'Asnières, le ministre a posé ainsi la question des écoles de la banlieue parisienne :

— Un service administratif, quel qu'il soit, a-t-il dit, doit avant tout tenir compte de ce fait : plus encore que dans la grande ville, les habitants de ses abords immédiats vivent non pas à côté les uns des autres, mais les uns sur les autres. Dès lors, la plus essentielle de nos préoccupations devient celle de l'hygiène : de l'hygiène physique, c'est évident, mais aussi et surtout de l'hygiène morale.

Le ministre s'est ensuite rendu à Saint-Prix (Seine-et-Oise), où il a présidé à l'inauguration de l'école.

Dans le discours qu'il a prononcé, M. Mario Roustan a résumé les efforts accomplis ces dernières années pour les bâtiments des écoles laïques :

— Je tiens à le proclamer bien haut, a-t-il dit, malgré les vicissitudes de la vie tourmentée de l'après-guerre, malgré les fluctuations d'hier, malgré les inquiétudes d'aujourd'hui, jamais, non jamais n'a cessé, dans les 38.000 communes de notre pays, cette louable et généreuse émulation à laquelle, par-dessus les querelles des partis, il faut rendre un solennel hommage : toutes ont rivalisé d'activité pour remettre les écoles en état, pour les réadapter à leur importance nouvelle, pour supprimer les rides de leurs façades et leur rendre matériellement cette jeunesse que l'enseignement national, lui, a su conserver par le contact permanent des fraîches âmes enfantines qu'il a la haute mission de former, d'éclairer, de guider vers l'avenir meilleur.

Dans un accès de folie un jeune homme blesse sa mère son grand-père et ses sœurs à coups de revolver

Bayonne, 8 nov. (*dép. Petit Parisien.*)

La villa Maria, route des Capucins, vient d'être le théâtre d'un drame particulièrement navrant. Cette villa est habitée depuis de longues années par M. Pariès, ancien conseiller municipal, ancien secrétaire général de la sous-préfecture; par sa fille, Mme Labarthe Pariès, et les trois enfants de celle-ci : Albert, vingt-cinq ans; Odette et Gabrielle, deux jumelles, âgées de vingt et un ans.

Albert Labarthe, récemment revenu du Maroc, où il avait contracté les fièvres paludéennes pendant son service militaire, était sujet à des crises violentes. Samedi, pendant le repas de midi, le jeune homme, devenu subitement fou furieux, sortit un revolver de sa poche et tira successivement sur son grand-père, qui fut atteint à la cuisse; sur sa mère et sur ses sœurs.

Le dément s'enferma ensuite dans sa chambre.

Peu après, MM. Rodie Talbert, procureur de la République; Garreton, juge d'instruction, et Vibert, commissaire central, se rendirent à la villa. Ils durent parlementer assez longtemps avec Albert Labarthe, qui était armé d'un sabre et d'un revolver, pour le décider à se rendre. Le jeune homme y consentit enfin et fut amené à l'hôpital Saint-Léon. Après examen mental, son internement à l'asile de Pau a été reconnu nécessaire.

Les blessés ont été transportés dans une clinique. On n'a d'inquiétudes que pour Mlle Odette Labarthe, qui a été blessée à l'abdomen.

Le clerc d'huissier victime de la collision près de Caen est décédé

Caen, 8 novembre (*dép. Petit Paris.*)

Le clerc d'huissier M. Delange, victime de la collision d'automobiles de la route de Cabourg relatée hier, est décédé.

L'enquête ouverte sur cet accident semble plus favorable à l'automobiliste d'Avilar de Gonzagues ; le délit de fuite ne paraît pas caractérisé, le jeune homme ayant remis sa carte aux témoins de l'accident ; de plus, la jeune fille, qui l'accompagnait est restée sur place pour donner ses soins aux deux blessés. Ce n'est d'ailleurs qu'après que ceux-ci eurent été dirigés vers une clinique, que d'Avilar repartit pour Cabourg, plus soucieux d'être à court d'argent que de fuir ses responsabilités.

Quant à la voiture qu'il pilotait, elle semble, contrairement aux premières informations, être sa propriété ; il l'aurait achetée dernièrement, pour remplacer un autre véhicule moins puissant.

Le Portugais ne possédait pas son permis de conduire ; mais seulement un certificat délivré par les autorités suisses.

Le Gala des mutilés au gymnase Jean-Jaurès a obtenu un succès triomphal

Chaque année, depuis dix ans, l'Association fraternelle des anciens combattants et victimes de la guerre organise, sous le patronage de la municipalité du XIXe et du *Petit Parisien*, un gala artistique dont la recette servira à la construction d'un foyer des mutilés. Et chaque année, ce gala, dont le programme peut séduire les plus difficiles, obtient le suffrage enthousiaste de la foule.

Le gymnase Jean-Jaurès, 87, avenue Jean-Jaurès, est une belle salle. Il était hier plein à craquer d'une foule qui, n'ayant point hésité à apporter son obole à une belle œuvre, était prête à récompenser de ses bravos les vedettes qui lui offraient généreusement leur talent.

Au premier rang de l'assistance, M. Fiancette, député du XIXe, qui présidait, avait pris place près de M. Julien



Le colonel Fabry remettant des prix à des pupilles de la nation

Coudy, codirecteur du *Petit Parisien* ; MM. Beaufumé et Pinot, conseillers municipaux, que rejoignirent un peu plus tard M. Jean Fabry, député du Xe, ancien ministre, et l'as des as de l'aviation de guerre, le capitaine René Fonck.

En quelques mots, M. G. Lesne, le très actif président de l'association, salua et remercia les personnalités qui donnent à son œuvre tant de marques de sympathie. Puis le concert commença. Si l'on pouvait redouter par hasard la défaveur durable du « tour de chant », il suffirait de noter les réactions d'une salle familiale pour se sentir rassuré. Il y eut des ovations pour tout le monde, pour les admirables musiciens de la Garde, dirigés par M. Pierre Dupont, pour les chansonniers qui détaillaient l'esprit malicieux de Paris, pour les chanteurs et les chanteuses, pour les musiciens et les danseurs qui faisaient communier tout un public sensible et frémissant avec les maîtres de l'art : musique et poésie.

On fit fête à Raquel Meller, violetera qui fleurit tous les gosses ; à la petite Rahna, jeune virtuose de quatre ans et demi qui interpréta au piano avec un brio admirable Beethoven et Debussy ; à Harry Pilcer et à la jolie danseuse Rahna ; au baryton Marcel et à son accompagnateur Mario Ricci ; au quatuor de harpes Riou ; à Regina Camier ; à Guili-Guili, l'illusionniste ; aux clowns Cairoli, Porto et Carletto, etc.

MM. Fiancette, Julien Coudy et Jean Fabry se partagèrent le plaisir de complimenter trois jeunes orphelins de guerre, pupilles de l'association — deux fillettes et un garçonnet — que de gros livres dorés récompensèrent de leur studieux labeur d'écoliers. Ceux-ci ne furent pas les moins applaudis. — R. N.

Un Parisien broyé par un train

Châteauroux, 8 nov. (*dép. Petit Paris.*)

M. Marcel Bascaux, vingt-cinq ans, demeurant 46, quai des Célestins, à Paris, était descendu avec deux amis en gare d'Argenton d'un train se dirigeant vers Limoges et tous trois allèrent au buffet. Un coup de sifflet ayant retenti, les trois voyageurs croyant que leur train repartait traversèrent les voies en courant au moment où l'express de Limoges entrait en gare. Un des trois imprudents voyageurs passa juste devant la locomotive, un deuxième put s'arrêter au bord de la voie. Par contre M. Bascaux fut broyé par le convoi.

La police belge recherche des faux monnayeurs

Bruxelles, 8 novembre (*dép. Havas.*)

La Nation Belge signale que, depuis quelque temps, les polices française, anglaise et belge étaient prévenues que de la fausse monnaie yougoslave faisait l'objet d'un trafic intense. Des recherches ont fait supposer que c'est de Belgique, et plus précisément de la région liégeoise, que partaient la plupart des émissions de faux billets.

Depuis hier matin, un groupe important d'officiers de la police judiciaire opère des perquisitions qui jusqu'à présent n'ont donné aucun résultat.

Fonds de Commerce et Industries

DIVERS

CHARBONS gr. 1.800 ton. net, 60.000 justif. Traite avec 60.000. Pavil. PICARD, 13, bd Saint-Denis.

HOTELS

HOTEL VOYAGEURS JOLIE VILLE 1 H. PARIS **17 N**OS TOUS LOUES. TOUT CONFORT Superbe install. Gde faç. 3 sal. Plein centre, travail forcé, sér. Tenu 8 a. **AV. 50.000** AFFAIRES 280.000 FR. DEREY, 29, r. Et.-Marcel.

HOTELS-VINS

Café-Hôtel, peu de restaur. Rend.-vs de pêche, chasse. Excell. petite affaire de conf. propre, trav. tte l'année. Véirt. occ. permett. placer 18.000 tout payé ay. vécu. A saisir. Px 70.000, 1/2 cpt. ou 50.000 tt cpt. Flipo, 5, r. Parot. Mo Lyon. 9-11. R. d. ag.

CAFE HOTEL 6 Nos AV. 15.000 ds gr. bourg 45 km. b. bail. loy. 2.000, log. 2 cab., 2 sall. s. dép. jd. Aff. 65.000, buvet. Magnier, Vin gros, 27, r. Condorcet (1 cité)

ALIMENTATION-CAFES-VINS BUVETTES-RESTAURANTS

Ménages début. p. gér. 9 Dépôts vins. B. log. 95 p. p. Accept. dame sle av. 6.000. U. Caves Beaujolaises, 186, rue St-Martin.

EN BANLIEUE, PRES VINCENNES **CAFE-EPICERIE** Gde licence, 2 boutiq. sur artère principale. Bail 12 ans. Log. 4 pièc. Installat. impeccab. BENEFICES 40.000 A AUGMENTER ON CEDE D'URGENCE AVEC 12.000 FR. **BERANGER** 197, rue du Temple. Métro : Temple.

CAFE BILL. COIFF. AV. 7.000 ds jol. local. 45 km. B. bail, loy. modéré. 3 salles, log. 2 ch. c., dép. jard. Px 15.000. Magnier, Vin gros, 27, r. Condorcet (1 cité)

BEAU CAFE, 6.000 COMPTANT Prix total 10.000. Solde payable en 4 ans. 1 h. 30 Paris, face mairie. Lg bail à 1.200. 5 bel. pièc. Jardin. Immeub. neuf, électr. **ROI** Bel. rec. à doubler. Maladie. 178, rue du Temple. Mo République.

A SAISIR CAUSE DEPART POUR 18.000 Dépôt vins-buvette, garanti 700 p. j. Log. 5 pièces. Bail 9 a. Loy. 3.000. Tenu 6 a. Voir Fourniss. Martell, 6, rue Pouchet, Paris.

UNION DES VINS DE FRANCE dem. ménages p. Dépôts Vins, 3 à 6.000 p. mois. Voir ensemble 30, rue Montmartre.

Beurre-Œufs sur marchés. Bon matériel, bon .places. Camionn. Petit cpt. Facilit. HENRY, 8, bd Galliéni, Neuilly-Plaisance.

LES BONS CLOS Sté succ. mult. offr. à dam. et mén. sér. sit. fixe et ss aléa en contin. gérer ou ouvr. Dép. vins. B. log. Paris banl. rapport **90 A 200** fr. p. j., suiv. import. Il faut minim. 10.000, ttes facilités si réf. Vr Directeur SEBA, 102, bd Sébastopol.

PRIX 11.500 Dt 6.500 COMPT. Café-Buvette gde lic., gde ville 1 h. 30 Paris. 5 pièc. et boutique pan coupé, pour 1.800 loyer. Affaire à relancer, bien que travaillant encore. **ISORE**, 9 ter, r. Albouy. Mo Lancry.

AV. 8 A 10.000 Café-Liq. Pl. tenu 11 a. fais. 50 p. de vins. lgt 3 p. Un 2e, 18e, b. 7 a. à 2.000 Aff. 250. Av. 12.000. Dugardin, 41, r. Lyon (Aide).

Vous qui êtes à la rech. d'une situation nous av. 2 sup. Epic.-Vins-Liq. à emp. disponibles de suite, gr. chiff. Aff. assur. Mise au cour. Il faut dispos. min. 12.000 fr. TALBER, 55, faubourg Montmartre.

APRES FORTUNE ME RETIRE et laisse à gens actifs même débutants mon Dépôt Vins genre économat, logt 3 p. Je fais 750 par jour à 30 % prouvé, accept. seulement 12.000 si sérieux. **DEREY** Mandataire, 29, r. Etien.-Marcel.

EPICERIE 7e ARRONDISS. Belle petite aff. bien agencée. B. 9 a., loy. 5.000. Lgt 2 p. Bon mat. Aff. 500 fr. Pourr. faire mx. Occas. laiss. au px total de 25.000. B. 10 a. L. 3.500, bout. et arr-bout. et 1 p. Affaires 700 f. p. jour. Belle installation. **GUYOT** Belle affaire à pr. avec 30.000. 47, rue de Turbigo.

Face importante usine, Bar angle, 45 pces de vins, 28.000 alcool, 100 k. café. B. 11 ans, loy. 3.000, 3 p., cuis. Occas. av. 25.000. **MEUTEY** et Cie, 29, rue du Pont-Neuf. Fourniss. aider.

CAPITAUX

FONCTIONNAIRES, seul l'OFFICE, 23, fg Poissonnière, 23, vs remet les fonds dès prem. visite. Meill. condit.

SOCIETE GENERALE de NEGOCIATIONS 21, rue Auber, Paris. Fondée en 1873. Prêts et apports d'argent sous ttes formes. Affaires réalisées dep. 1927: 43 MILLIONS VENTE DE FONDS DE COMMERCE AVANCES SUR TITRES

PRETS sous toutes formes, de suite, à Commerçants, Industriels, Agriculteurs, Propriétaires. Réponse immédiate. Central-Inter, 20, r. Marie-Stuart, Paris 2e

PRETS excl. à gend., gard. rép. et mob. Delphin, 23, r. Abbeville, 2e ét. g.

FONCTIONN. seule « Votre Amicale », 29, r. du Pont-Neuf, Paris prête taux exceptionnel Paris et province.

On demande 125.000 fr. 1er rang 5 ans, intérêt 7.50 %. Immeub. à Reims revenu 30.000, val. minim. 300.000 fr. Ecr. BAZIN, 24, faubourg Poissonnière, Paris.

ACHAT CHER BILLETS FONDS Prêts à fonctionnair. Valet, 31, r. St-Lazare

FONCTIONN. Employés chemin de fer, gendarmes, etc... Avance maxim. Paul, 20, rue St-Georges, 9e.

SOUFFREZ-VOUS DES

RHUMATISMES

CETTE PLANTE remarquable vous apportera un SOULAGEMENT plus grand au bout d'UN MOIS que les produits chimiques ou autres traitements dispendieux ne le feront dans UN AN.

Je suis un négociant de Londres et je vends les feuilles d'une plante tropicale peu connue. La chance me l'a fait découvrir. Un de mes amis qui a habité les tropiques pendant longtemps, m'en a parlé un jour par hasard, m'affirmant qu'elle soulageait d'une façon étonnante le RHUMATISME CHRONIQUE.



En souffrant moi-même, je me suis efforcé de me procurer de cette plante et après l'avoir expérimentée, j'ai reconnu le bien-fondé des paroles de mon ami. J'ai ajouté cette branche à mon commerce en la considérant tout d'abord comme une affaire secondaire. Mais, après avoir constaté combien la vente de cette plante (appelée HERVEA) s'est augmentée, depuis trois ans elle a retenu toute mon attention. Je suis obligé de reconnaître que cette réussite n'est pas due à mes propres efforts, mais simplement au mérite de la plante.

PAS UNE DROGUE NI UN MÉDICAMENT

L'HERVEA est plutôt boisson que remède, d'un goût très agréable et se prépare comme le thé. Toutefois elle a le pouvoir remarquable d'expulser du corps l'ACIDE URIQUE et propriété plus importante, ELLE EMPECHE LA FORMATION DE NOUVEAUX CRISTAUX. Etant un produit naturel, elle peut être prise par tout le monde et ne comporte aucune contre-indication. Tout au contraire des produits chimiques, on peut boire l'HERVEA sans qu'elle provoque d'accoutumance.

L'Hervea a été l'objet de félicitations de la part de centaines de personnes de toutes les classes de la Société. En outre, un nombre important de personnalités distinguées (de l'aristocratie et même de familles royales) comptent parmi la clientèle de l'HERVEA. Il y a une raison à cette extraordinaire réussite, sans réclame tapageuse — raison que toute personne de bon sens peut deviner.

UN PAQUET D'ESSAI NE VOUS COUTERA RIEN

Si vous êtes atteint de Rhumatismes ou d'une maladie analogue (Sciatique, Goutte, Névrite, Mal aux reins), essayez cette nouvelle cure, sans frais et sans obligations.

Mon Agent exclusif pour la France et ses Colonies se fera un plaisir de vous envoyer un échantillon d'HERVEA sur votre simple demande. Si, après l'essai vous sentez que l'HERVEA vous fera du bien, une nouvelle quantité vous sera fournie à un prix raisonnable et sous GARANTIE DÉFINITIVE DE SOULAGEMENT. Dans votre propre intérêt, envoyez une carte postale aujourd'hui même à cette adresse :

O. FRACHENGUES (Phien) (Rayon 869) 21, Bd. Armand-Duportal, TOULOUSE

Agent Exclusif en France de H. J. LEE (*Import. et Export. de Produits Coloniaux*)

Petites Annonces Classées

Nos petites annonces classées paraissent régulièrement tous les jours. Elles sont reçues de 9 heures à 18 heures

TARIFS	ÉDITIONS Paris et sa Région	ÉDITIONS Générale
Une ligne comporte 30 lettres nettes environ. Chèque postal n° 647.62 (exclusivement réservé au règlement des P. A. C.)	TOUS LES	JOURS
Toutes rubriques. . .	15 »	35 »
Fonds de commerce et Capitaux . . .	20 »	35 »

Les ordres nous parvenant par courrier doivent être accompagnés du montant correspondant. — Tél. : Provence 16-22.

OFFRES D'EMPLOIS

Trav. ch. soi, outil. grat., pet. caut. remb. Ec. Article Série, 9, Cour Petit.-Ecuries, 10e

BUREAUX DE PLACEMENT

Bonne à t. faire, début., cuis., fem. de ch. **SOMMER** Gros gages, placées de suite. 72, bd Saint-Germain, Paris.

DEMANDES DE REPRESENTANTS

Frais de route. Fte comm. à repres. Mess. ou dames p. plac. ficelle plate (Bolduc), employ. part. aliment., com. détail, indust., bonnet., tissus, etc. Collect. peu encombr. Pas de connaiss. spécial. Prix imbattabl. Manufacture Moderne de Bolducs, 30, rue Allard, Saint-Mandé.

Auto fournie à représentants p. la vente huiles p. autos, industrie, culture. On installerait agence régionale av. dépôt à bon vendeur ayant relations. En raison de nos conditions spéciales, on peut se créer situation de 70.000 à 80.000 p. an si vraiment capable. Ecrire avec toutes références : V 4 Petit Parisien.

ENSEIGNEMENT AUTOMOBILE

WAGRAM-AUTO 73, av. Wagram ; 63, av. Grande-Armée. 149 ter, bd Villette. PERMIS A FORFAIT. Touriste, camion, moto. PAPIERS-TAXI.

LOCATIONS

Pav. s. rue, 3 p. c., s. b., vest., s.-sol, cave, cour partic., gren., ch. cent., tél., loy. 3.500. B. 8 a. Px av. Ec. Maître, 67 b., r. Pyrénées

ACHATS ET VENTES DE PROPRIETES

PANORAMA UNIQUE, CLIMAT IDEAL Voilà SUPERCANNES Propriété de la S.I.P.L. Viabilité parfaite, tt à l'égout. Terrains à partir de 20 fr. le m2. LA REALISATION, 9, avenue de l'Opéra, PARIS. Téléphone : Opéra 10-12, 00-93.

TRANSPORTS-DEMENAGEMENTS

PRIX INTERESS. PAR AUTOS-CAPITON. PARIS, BANLIEUE, PROVINCE. OCCASIONS TOUTES DIRECTIONS. De suite : DE PARIS ou rég. à DIJON, VESOUL ou rég. Mi-novembre : de PARIS ou rég. à LOURDES ou rég.; de TOULOUSE ou rég. à PARIS ou rég.; de BORDEAUX ou rég. à PARIS ou rég. Fin novembre de NIMES ou rég. à PARIS ou rég.; de NICE ou rég. à PARIS ou rég. FAUQUET, 61, AVENUE DE LA MARNE, ASNIERES (Seine). Téléphone : Grésillons 06-06.

PROFITEZ DE NOS OCCASIONS Pour toutes directions. Tout tonnage. COUR. NOV. COTE D'AZUR OU REGION. Fleury, 41, r. Pet.-Champs, Paris. Mo Opéra.

LISEZ CHAQUE LUNDI mes occasions. Déménag. autos en retour, 14 novembre : YONNE pour PARIS. 15 au 20 nov. : Dordogne, Limousin p. Paris De suite : PARIS pour NORD De suite : EURE pour PARIS. Corvisier, 2, pl. Hôtel-Ville, Asnières, Sne.

SPECIALITES POUR FORAINS

FORAINS ! ! ! Vendez la cravate de laine. Article de grosse vente. Prix les plus bas de la place. CAMILLE OTT, FABRICANT, 52, rue Ste-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris.

DIVERS

Payons cher ag. correspond. 2 sex., pend. lois. diffusion et adresses en se conf. à nos condit. Ecrire : Etab. B. Sertis, Lyon.

OBJETS PERDUS

Fr. 5.000 récompense perdu Paris 31 oct. collier 105 perles ferm. brills. S'adresser TOPLIS & HARDING, Lloyd's Agents (G/1590/31), 80, boul. Haussmann, Paris.

RECHERCHES

Dubly Rech. Filat. Enq. p. insp. 40 fr. Loyauté. Discrétion. Consultation gratuite. 15, r. Liège. Trin. 47-64 g. St-Laz.

L. GUILLAUME, ex-insp. sûreté. Renseig. Enquête av. mariag. Surveil. Recherch. 58 bis, Chaussée-d'Antin. Trinité : 14-02.

SOMMER Enq. Rech. Filat. dep. 40 fr. p. insp. Discrétion. Consultat. gratuite. 60, bd Sébastopol. Archives : 43-42

LES PETITES ANNONCES CLASSÉES qui sont adressées par lettre paraissent dès le lendemain de leur réception à nos bureaux, 18, rue d'Enghien

POUR DEVENIR SECRÉTAIRE DACTYLO COMPTABLE MÉCANOGRAPHE

SUIVEZ LE JOUR, LE SOIR OU PAR CORRESPONDANCE LES COURS PRATIQUES DES ÉCOLES PIGIER

PROGRAMME GRATUIT SUR DEMANDE

53, RUE DE RIVOLI PARIS (1er)

POUR NOS JEUNES LECTEURS

LES AVENTURES DE MICKEY

(...Un coup à la Douglas Fairbanks.)



Copyright by *le Petit Parisien* et *Opera Mundi Press*

COURRIER DES AMATEURS DE T.S.F.

Lundi 9 novembre.

LES PRINCIPALES ÉMISSIONS FRANÇAISES

POSTE PARISIEN (329 mètres)

20 heures à 20 h. 30, concert de musique enregistrée, offert par la « Fédération des coopératives de consommation. »

20 h. 30, informations et disques.

21 heures, concert, avec le concours de Mlle Suzanne Bertin, du Trianon-Lyrique, dans : **La Petite Mariée** « couplets » (Lecocq) ; **Extase** (Rubinstein) ; **Madame Favart** « Ronde des vignes » (Offenbach) ; de M. Ladislas Neuman, violoniste, qui interprétera : **Airs populaires hongrois** (Bartok) ; **Sérénade** (Tibor Polgar) ; **Humoresque** (Siklos) ; **Federbusch**, valse viennoise (Jeno Hubay) ; M. Ferrero, accordéoniste virtuose, qui interprétera : **La Quadrilla**, paso-doble (Pedro Seras) ; **La Douche**, mazurka-variations (Capitani) ; **Passion** tango (Rizzuti).

Ouverture de la Petite Mariée (Lecocq); **Deux Danses espagnoles** (Granados), pour piano (M. Marcel Jacquinot); **Le Voyageur dans la nuit** (Rubinstein); **Les Brigands**, sélection (Offenbach); **La Jeunesse dorée**, valse (Gung'l); **Pierrot joyeux** (Levadé).

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 6 h. 45 et 7 h. 30, culture physique. 7 h. 45, disques.

12 h., causerie médicale par le docteur Nicaud : « L'hémophilie. »

12 h. 30, musique enregistrée : *Chand d'ballons* (Chaudoir et Mortreuil) ; *Blue, turning grey over you* (Razaf-Waller); *Joujou* (Snyder-Nelson-Fyscher) ; *I love you in the same sweet way* (King-Moll) ; *Je connais une blonde* (arr. de Casablanca) ; *Quand les chats sont partis* (Raiter) ; *la Russie sous la neige ; Je suis pochard* (Oberfel-Lyon-Potrat).

13 h. 5, festival Chabrier : *Gwendoline; Scherzo-valse ; le Roi malgré lui ; Bourrée fantasque ; Villanelle des petits canards; Joyeuse Marche.*

18 h. 30, communiqué agricole. Causerie : « Après une année de pluie, les fumures doivent être plus copieuses », par M. Antoine Lecomte.

19 h., chronique cinématographique, par Fred Cornelissen : « Les films de la quinzaine. » Chronique des livres, par M. André Billy : « L'homme moderne », de Fortunat Strowski.

19 h. 30, cours d'anglais.

19 h. 50, causerie sur l'horticulture, par M. Georges Truffaut, directeur de la revue *Jardinage* : « Les plus belles roses. »

20 h., *Un soir de rafle* (Parès et Van Parys); *Au pays du jazz* (Brennan) ; *le Gora* (Courteline); *Jollity farm* (Sarony).

20 h. 25, chronique de Paul Reboux.

20 h. 30, radio-théâtre : retransmission depuis le théâtre de l'Odéon : *Horace* (Corneille).

22 h. 45, *les Plaideurs* (Racine).

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 13 h. 30, informations.

17 h. 45, journal parlé.

19 h. 30, chansons et musique gaies : *L'nez en trompette; On n'entend ça qu'à Paris* (R. Crayssac); *On cultiv' son terrain* (P. Marté) ; *Citrouillarde et Radis rose ; Capri* (Paddy) ; *Pierrot chante et meurt* (Krier) ; *C'est un rayon d'amour* (Sella).

20 h., *Ouverture dramatique* (Gounod) ; *la Cabrera* (Dupont); *Peer Gynt* (Grieg) ; *Rapsody in blue* (Geo Gershwin).

PARIS P. T. T. (447 m.). — 8 h., informations.

12 h., chronique de la vie intellectuelle et sociale. Chronique du tourisme, par M. Georges de Wissant : « A travers le vieux Paris. »

18 h., causerie : « Danses cambodgiennes », par M. Sicre. Radio-Journal de France.

19 h. 30, cours d'anglais.

19 h. 45, musique enregistrée.

20 h. 15, chronique du combattant, par M. Salomon. Chronique des assurances sociales, par M. Fernand Baudin, contrôleur de la Caisse interdépartementale des assurances sociales.

20 h. 30, *Tartufe* (Molière).

RADIO-L. L. (370 m. 1). — 12 h. 30, 18 h. et 20 h. 30, concert.

RADIO-VITUS (313 m. 5). — 20 h. 30, *Thamar* (Balakireff) ; *Victoire, victoire* (Carissimi) ; *Chanson de Solveig* (Grieg) ; *Sérénade* (Gounod) ; les dix-sept quatuors de Beethoven : *Quatuor n° 3 en ré majeur*, op. 18.

RADIO-TOULOUSE (385 m.). — 12 h. 45, *la Boîte à joujoux* (Debussy) ; *Soy de Madrid, les Œillets de Séville* (Guerrero) ; *Mari gloria* (Valverde) ; *Sept Chansons espagnoles* (de Falla) ; *Espoir perdu* (Marelli) ; *le Merle blanc* (Damaré) ; *l'Amour est un jeu* (Parès et Van Parys) ; *Siméon* (Eblinger).

17 h. 15, *Chanson de printemps* (Mendelssohn) ; *la Rose noire* (Aubry); *la Nuit de l'Amor, la Santa Espina* (Morera) ; *Bal à deux à Pont-Aven, Gavotte à deux à Pont-Aven* (X...) ; *Dans le Linthal, Vieille Bavière* (Geissler) ; *l'Oasis* (Péguri) ; *Virginia* (Schuster).

18 h., mélodies : *Tous les rêves d'amour, Viens près de moi* (Daniderf) ; *le Beau Danube bleu* (Strauss) ; *la Femme qu'on aime* (Léandy) ; *Little Joe* (Miller) ; *You'll be mime* (Rase) ; *Dream a little dream of me, The valtz you save for me* (Kahn) ; *Ojench jolie* (Cazals) ; *Charmaine* (Palloch); *Braken hearter* (Sylva); *Indian love call* (Friml) ; *Gipsy love song* (Herbert).

19 h., *Rapsodie espagnole* (Ravel) ; *Dites-moi si vous avez un cœur* (Maquis) ; *les Petits Pavés* (Delmet) ; *J'ai peur* (Eblinger) ; *Dites-moi ça en marseillais* (Scotto) ; *le Chapeau* (Noël-Noël) ; *les Tulipes blanches* (Burke) ; *l'Amour choisit son jour* (Rico) ; *Slove you* (Mendoza) ; *Je ne peux vous donner que mon cœur* (Jenny).

20 h., musique militaire : *Perthes-lès-Hurlus ; l'Horizon d'or* (Defrance) ; *les Pupilles de la marine* (Léon Chic) ; *Marche des cols bleus* (Farigoul) ; *Nocturne java* (Vacher) ; *Valsons, Ninette* (Blémant) ; *Voilà le printemps ; Danse bavaroise* (Marceau); *Flotte Burshe* (Suppé); *Danse espagnole* (Evans); *Nuit napolitaine* (Zanneric); *Fox-trot* (Lincke) ; chronique de la mode.

21 h., *la Chanson du cornemuseux* (Chailler) ; *les Epouseux du Berry* (Lhuiller) ; *Quand on gagnait cent sous par jour* (L. Boyer) ; *Dagobert et saint Eloi* (Jey) ; *Je ne sais rien de toi ; Si noix de coco* (Raiter) ; *la Valse de sa môme* (Peyronnin) ; *Rupture* (Léojac) ; *la Chauve-Souris* (Strauss) ; *Pot pourri d'opérettes* (Tell) ; *Monsieur Beaucaire* (Messager) ; *la Thérésina* (Strauss) ; *les Bandits.*

... ET ETRANGERES

LANGENBERG (472 m. 4). — 6 h., 9 h. 40, 11 h. 10, disques.

12 h. 5, *la Dame Blanche*, ouverture (Boieldieu) ; *Carnaval turc* (Luigini) ; *Fédora*, mélodies (Giordana) ; *Notre mélancolie* (Demaret); *Humoresque* (Dvorak); *Télégramme de luxe*, suite (Hollaender) ; *Du ruisseau bordé d'ormes ; Fête galante* (Dreyer) ; *les Fleurs*, valse (Waldteufel).

19 h., *le Domino noir* (Auber) ; *Schwanda, le joueur de cornemuse*, polka (Weinberger) ; *Suite champêtre* (Amadei) ; *Galanteries de Boccace*, pot pourri (Weninger) ; *les Patineurs*, valse (Waldteufel).

DAVENTRY-NATIONAL (1.554 m. 4.). — 12 h., musique légère.

13 h., *Matin, midi et soir* (Suppé) ; *Embrasse-moi, bonne nuit* (Nicholls) ; *Contes de Strauss*, sélection (Korngold) ; *Danza, danza*, entr'acte (Becci) ; *le Siffleur et son chien* (Pryor) ; *Petite Suite de concert* (Coleridge-Taylor) ; *Wonder-Bar* (Katcher).

15 h. 45, *Sonate en la* (Pizetti).

18 h. 40, Les bases de la musique ; musique de piano moderne : *Quatre Préludes* (Stanford) ; *Trois Préludes* (Mc Ewen) ; *Trois Préludes* (Delius).

21 h., relais du Guildhall ; Toast Ramsay Macdonald.

22 h. 10, *Suite de danses*, op. 53 (Th. Blumer); *Sarabande et Danse hongroise; Quintette en sol mineur* (Sobech) ; *Quatuor d'instruments à vent* (E. Pirani) ; *Prélude et Menuet* (E. Pessard) ; *Scherzo* (Ch. Stainer).

23 h. 15, danses.

AUX HALLES HIER

Hausse de 0 50 au kilo sur les dindes : coqs, 9 à 11 50 ; poules, 12 à 15 fr. ; de 0 25 sur le lapin du Gâtinais, 10 75 à 11 25 ; de 0 50 sur le lapin autre catégorie, 10 50 à 11 fr. ; le poulet ordinaire, 14 à 16 fr. ; de 0 75 sur le poulet du Gâtinais, 14 à 16 50.

Pas de changement sur le gibier.

Baisse sur l'artichaut breton, 70 à 175 fr.; le chou-fleur de Paris, 30 à 300 fr. le cent.

Hausse sur le haricot à écosser du Midi, 220 à 280 fr. les 100 kilos ; le poireau commun, 150 à 225 fr., et de Montesson, 225 à 300 fr. les 100 bottes.

Ceci est mon berceau !...



..... où je suis né il y a de longues années, où j'ai grandi en réputation, bercé amoureusement par tous, grands et petits qui préfèrent à toutes les friandises le goût de ma

délicieuse pâte vanillée

exquis bonbon - pectoral sans rival

qu'on adore à tout âge et en toute saison.

RÉGLISSE FLORENT

est mon nom ! Evocateur des plus doux souvenirs ! En hiver, je suis indispensable, car je joins à mes vertus celles de la réglisse qui calme

toux - rhumes - enrouements

En vente chez tous épiciers, confiseurs, pharmaciens

Le portatif "STREMBEL"

PHONOGRAPHE FRANÇAIS
CONSTRUIT EN GRANDE SÉRIE

Payable : **30 FRANCS — PAR — MOIS**



DÉSIGNATION. — COFFRET élégant, gainé simili cuir noir, coins métal, couvercle pouvant contenir 6 disques. Dimensions : 40×31×16 cm. ; poids : 5 kilos environ.

MÉCANISME. — Moteur robuste et silencieux, de fabrication suisse, de première qualité. Attaque du plateau par vis sans fin. Ressort long permettant de jouer les disques de 30 centimètres. Manivelle inclinée facilitant le remontage.

SYSTÈME ACOUSTIQUE. — Diaphragme à membrane métallique extra-sensible dont le profil a été spécialement étudié pour la reproduction des disques enregistrés électriquement. Bras acoustique conçu pour amener le son vers un pavillon amplificateur s'épanouissant dans le coffret.

Nous pouvons fournir aux mêmes conditions de paiement, tous les disques « ODEON ». Envoi franco sur demande du catalogue de ces disques et aussi de notre catalogue général contenant : Horlogerie, Bijouterie, Instruments de musique, Jumelles, Appareils photographiques, Orfèvrerie, Imperméables, Complets et Pardessus, Carillons Westminster, Porte-plume réservoir, Voitures d'enfants, etc.

BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser votre **Phonographe portatif « Strembel »** du prix de **360 francs**, que je paierai **30 francs par MOIS**. Le premier versement à la réception et ensuite je verserai moi-même, chaque mois, au crédit du compte postal NANTES N° 5324, le montant d'une mensualité, ou au comptant avec 10 % d'escompte (Rayer la mention inutile).

Nom et prénoms.....
Profession ou qualité.....
Adresse de l'emploi..... **Signature :**
Domicile .....
Gare destinataire .....
.....

Le.....**1931.**

AU COMPTANT 10 % D'ESCOMPTE

PUISSANT - ELEGANT - PRATIQUE
SONORITE INCOMPARABLE
Fabrication
IMPECCABLE ET GARANTIE

MAISON
Pierre STREMBEL
FONDEE EN 1906
LES SABLES-D'OLONNE
(Vendée)
Compte Chèques Postaux : NANTES 5324

LE THERMOGÈNE

ENGENDRE LA CHALEUR



ET COMBAT

TOUX - GRIPPE - BRONCHITES
RHUMATISMES - POINTS DE COTÉ
LUMBAGOS, ETC...

MODE D'EMPLOI. — Appliquer le Thermogène sur l'endroit douloureux en ayant soin que la feuille d'ouate *adhère bien à la peau.* Pour obtenir une action *plus rapide et plus énergique,* asperger le Thermogène, avant son application, d'un peu d'eau ou d'alcool.

Le Thermogène remplace avantageusement les *cataplasmes, sinapismes, emplâtres, liniments, vésicatoires* et autres révulsifs dont il possède toutes les propriétés sans en avoir les inconvénients.

La boîte 4 frs (impôt compris) dans toutes les Pharmacies.

L'image ci-dessus du PIERROT CRACHANT LE FEU doit se trouver au dos de chaque boîte.

102

La chaleur douce et régulière diffusée par le Radiateur ÉMÉ vous donnera votre home infiniment confortable



RADIATEUR ÉMÉ
MODÈLES 1931
à 1 ou 2 becs
au gaz de pétrole
Notice sur demande.

GEORGES ROUX, Fabricant, CUSSET (Allier)
DÉPÔTS : 17, Rue de l'Aqueduc, PARIS - 19, Rue Roche, ALGER

9 Fr. UNE BONNE MONTRE h. lumin. ver. et mouv. incas. av. sa jol. chain. gar. 6 a. 9 fr. montre chro. antimagné 12 fr. brac. hom., cad. lumin. 11 fr. bracelet dame, plaqué or ou argent... 25 fr. Envoi contre remboursement Echange permis
Fabriq. P. LYNDA, Morteau, pr. Besançon.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT. — « Arsenal Football-Club » contre « Racing-Club de France ». — Le mercredi 11 novembre aura lieu au Stade Olympique de Colombes, le match « Arsenal Football-Club », champion d'Angleterre, contre le « Racing-Club de France », champion de Paris 1931.

Le moyen le plus économique de se rendre au stade de Colombes est certainement de prendre le train à la gare de Paris-Saint-Lazare. Vous y trouverez toutes les six minutes, entre 12 h. et 14 h., un train en partance pour la gare du stade.

Prix des billets aller et retour : 1re classe, 6 fr. ; 2e classe, 4 fr. 50 ; 3e classe, 2 fr. 75.

Il sera également délivré des billets au prix de 10 fr. comprenant le transport par chemin de fer en 3e classe et l'entrée 1re classe au stade. S'adresser aux guichets 49 et 50, salle des Pas-perdus de la gare Saint-Lazare.

Pas de joli sourire sans Dentol...



Le DENTOL (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans toutes les pharmacies.

Dentol

Dépôt général :
Maison FRÈRE, 19, rue Jacob - Paris

CADEAU Pour recevoir gratuitement et franco un échantillon de **DENTOL**, il suffit d'envoyer à la **Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris,** sous enveloppe affranchie à 0 fr. 50, son adresse exacte et bien lisible, en y joignant la présente annonce du *Petit Parisien.*

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr.
avec spiral chronométr 14 fr.
Bracelet homme cadran lumineux.. 14 fr.
Bracelet dame plaqué or, extra.... 25 fr.
Envoi contre remboursement - Echange admis
Fque d'Horlogerie F. KAPELUS, 28, r. Rivoli, Paris

PAYABLES **29 Frs par MOIS**



TRENCH - COAT
gravure ci-contre p. hom. En beau COVER-COAT Gris, Beige ou Réséda, Entièrement doublé SOIE et longotte gommée Imperméable : 235 fr.

VETEMENT de PLUIE pour DAME en SKIN simili CUIR parfait Havane granité Mat Raglan mode doublé 375 fr. payables 38 fr. par mois

PARDESSUS homme RAGLAN CROISÉ En belle draperie LAINE Marron ou Violine 299 fr.

COMPLET VESTON Droit. Doublure Laine Belle draperie LAINE Gris, Moyen ou Foncé Façon mode grand tailleur 485 fr. pay. 49 fr. par MOIS

Le 1er versement contre remb. Les autres versem. le 1er de chaque mois suivant. FRANCO port

MESURES à DONNER : tour de poitrine sur le gilet ou corsage, tour de ceinture et des hanches, grandeur totale de la personne.

Adresser les commandes à la Maison de confection R. CHARRIER Fils, aux SABLES-d'OLONNE (Vendée)

9 fr. UNE MONTRE soignée avec cadran lumineux, verre et mouvement incassables et sa jolie chaine, gar. 6 ans. 9 fr.
Bracelet homme supérieur ..... 10 fr.
mont. chron. antimagn. 12 fr.
Envoi contre remboursement. - Echange admis
Fque d'Horlog. F. KAPELUS, 26, r. Proudhon, Besançon

PAIN Georges, originaire de Bègles, est recherché pour hérit. — **BRIGUET**, notaire, 7, cours Alsace, **BORDEAUX.**

32 SOUS le litre rouge extra, régie, port, fût, tout compris. 3 éch. 3 fr. Mme Cazals, propr., Le Faubourg, p. Béziers (Hlt) **VIN**

PARIS-CRÉDIT

CRÉDIT NATIONAL DE L'AMEUBLEMENT
129, AVENUE LEDRU-ROLLIN · PARIS TEL ROQ 63-02



CATALOGUES GRATUITS — EXPEDITIONS FRANCO

Les nez fragiles

Rhumes de cerveau, Sinusites, Rhinites Végétations, Polypes, Catarrhes, Amygdalites

Pour des pieds mouillés ou refroidis, ou sous l'influence du moindre changement de température, les nez fragiles éternuent, s'irritent, s'enflamment, s'enchifrènent, s'obstruent, coulent, inondent les mouchoirs, etc. Très sensibles, ils ne supportent rien et rendent la vie bien désagréable à leurs malheureux propriétaires, sans parler des nombreuses complications, toutes très graves, qui peuvent résulter de leurs malaises continuels et de cette petite infirmité.

Sous l'influence d'un peu de Nazinette, ce nouveau et merveilleux baume nasal chargé d'essences végétales volatiles, les muqueuses s'apaisent aussitôt, les inflammations disparaissent, l'écoulement cesse, les narines s'ouvrent et les mouchoirs se sèchent. Pour que ces nez fragiles et terribles se tiennent toujours en paix, il a suffi d'un simple petit geste.

L'action de Nazinette est garantie dans toutes les affections du nez, de la gorge et des bronches. Elle décongestionne, dégage, rafraîchit et vivifie les muqueuses sans jamais les irriter ; elle apporte immédiatement un merveilleux soulagement.

La maladie entre par le nez ; c'est dans le nez qu'il faut la vaincre.

Une brochure de 32 pages entoure chaque tube de Nazinette : elle donne des explications complètes sur le traitement des maladies du nez et de la gorge par l'emploi des essences naturelles volatiles extraites des plantes, et de nombreuses attestations des médecins et des malades reconnaissants.

Prix : toutes pharmacies, le grand tube, 6 francs (exigez bien Nazinette). A défaut : par poste, 6 fr. 25 ; contre remboursement, 7 fr. 50 ; les trois, 19 fr. 50 ; les six, 37 francs. Ecrire aux Laboratoires biologiques, docteur Gilbert, 6, rue du Laos, Paris-15e, qui feront l'envoi aussitôt.

Pour Maigrir

Prenez les **PILULES GALTON** le meilleur amaigrissant
Réduction rapide des Hanches, du Ventre, du Double-Menton etc. Absolument sans danger
Le flacon avec notice, contre remb. : 20 fr. 85 - J. RATIE, ph., 45, r. de l'Echiquier PARIS, 10e

9 frs UNE BONNE MONTRE verre et mouvement incas. gar. 5 ans
Avec cadran secondes, fr. 15
Chron. brac. hom. luxe, fr. 15
Brac. dame plaqué or, fr. 25
MAGNIF. CADEAU JOINT — ENVOI C. REMB.
Fab. de Montres ORA
ESSONNES (Seine-et-Oise)

LEVADÉ, CHgien-DENTISTE
CRÉDIT 154, Bd Magenta, Paris, Mo ; Gare du Nord.
Dentier incassable 250 fr. Sur or 400 fr.
Bridge en or, ni plaque ni ventouse.
Extractions sans douleur comprises

Lithinés du Dr Gustin

procurent un litre d'eau alcaline et lithinée pour 40 centimes. (Toutes pharmacies)

LA VIE FINANCIÈRE

LA SEMAINE SUR LES MARCHES FINANCIERS

La hausse des matières premières et la fermeté du dollar et du marché de New-York, joints à quelques rachats du découvert, furent autant d'éléments favorables qui incitèrent au redressement de la cote pendant la première moitié de la semaine. L'atmosphère sembla momentanément plus sereine et les séances auraient peut-être été encore meilleures sans l'incertitude qui continue à planer sur la politique monétaire de l'Angleterre.

Si l'on considère les circonstances présentes, on a donc lieu de se montrer satisfait de l'allure générale de notre place pendant la semaine écoulée. On a même observé un peu d'animation au groupe de la criée et de nombreuses primes furent cotées, en particulier sur la Royal Dutch et le Rio, ce qui suffit à donner le ton au reste de la cote.

La liquidation de fin de mois, qui s'effectua mardi, mit en évidence une situation de place très saine. Elle se fit dans des conditions de facilité extrême ; les disponibilités furent surabondantes, comparées au faible volume des positions acheteurs, aussi le taux des reports demeura-t-il sans changement à 1/8 %, encore que quarante-huit valeurs fussent reportées soit à 1/16 %, soit au pair.

A la séance de vendredi la Bourse se montra plus réservée : elle considéra que le crédit du Reich et les rapports franco-allemands étaient les points essentiels qui dominaient la situation actuelle. Aussi est-elle le sentiment que les négociations, qui vont s'engager entre les deux nations, présenteront des problèmes difficiles à résoudre.

D'autre part, la situation bancaire internationale, qui demeure sans changement, réclame également une solution urgente.

Sur une nouvelle et vive hausse des matières premières, la semaine s'acheva par une séance très satisfaisante et dans une ambiance optimiste.

SUR LES PLACES ETRANGERES

NEW-YORK. — *Lundi, ouverture ferme sur la hausse du blé et du pétrole. En séance, le marché devint irrégulier et les transactions peu actives. Mardi, Bourse fermée, Election Day. A la séance suivante, après une ouverture quelconque, et en dépit d'échanges peu actifs, le marché s'améliora sur une nouvelle avance des matières premières. L'animation s'accrut à l'approche de la clôture, qui se fit au plus haut. Jeudi, ouverture très soutenue. Cette tendance se maintint dans tous les compartiments et les cours de clôture s'établirent aux environs immédiats de ceux de la veille.*

A la dernière séance de la semaine, la tendance fut lourde à l'ouverture. En séance, le marché témoigna plus de résistance pour se redresser vigoureusement et terminer aux plus hauts cours.

LONDRES. — *Après deux jours de chômage, le marché se trouva en présence d'une dépréciation de la livre sterling, suivie toutefois d'une reprise partielle en séance. Les effets de ces oscillations se firent sentir sur la tenue de la cote, d'autant plus qu'avec l'élimination presque complète du découvert, la contre-partie devient de plus en plus difficile. Mercredi, la reprise de la livre provoqua de bonnes dispositions sur l'ensemble du marché, qui fut généralement bien orienté. Jeudi, la tendance resta favorable dans l'ensemble, mais les plus-values, parfois sensibles, enregistrées furent dues, dans beaucoup de cas, plus à l'étroitesse du marché qu'à la recrudescence des affaires, surtout au comptant.*

En fin de semaine, marché calme, mais ferme surtout sur les mines d'or.

BRUXELLES. — *La semaine commença par une séance mieux tenue, bien que les transactions fussent toujours clairsemées en présence du nouvel accès de faiblesse de la livre. Sur des avis favorables de Paris, la tendance s'améliora et la clôture se fit dans des conditions satisfaisantes. Mercredi, séance peu active, mais beaucoup mieux orientée, grâce à quelques rachats du découvert et à un état d'esprit plus optimiste. La meilleure tenue de la livre et surtout les avis encourageants de l'arbitrage furent à la base de ce revirement de tendance. Jeudi, les transactions furent encore très réduites, néanmoins, la place conserva une allure assez soutenue. En somme, le marché consolida ses gains antérieurs.*

A la dernière séance les premiers cours s'établirent en recul, mais peu important. En dernière heure des rachats du découvert permirent à la cote de terminer sur une note beaucoup plus résistante.

Aux transports, Congo Grands-Lacs se négocie à 500, Cairo Héliopolis à 1.495.

Aux valeurs d'électricité, Electricité de la Seine s'échange à 1.070, Electricité et Gaz du Nord à 1.125.

Aux produits chimiques, la Belge des Industries chimiques se traite à 155.

Rentes françaises. — Le marché de nos rentes a paru un peu plus calme au cours de cette semaine. Néanmoins, malgré quelques prises de bénéfices, elles demeurent, dans leur ensemble, très soutenues. Le 3 % clôture à 84,90 contre 84,20 ; le 5 % 1915-16 à 101,80 contre 102,75 ; le 4 % 1917 à 101,42 contre 101,60 ; le 4 % 1918 à 100,40 contre 100,40 ; le 5 % 1920 à 128,60 contre 127,40 ; le 6 % 1920 à 106,47 contre 105,85 ; le 4 % 1925 à garantie de change à 104,50 contre 104,05 ; le 6 % 1927 à 106,92 contre 106,90, et le 5 % 1928 à 101,40 contre 101,32.

Transports. — Nos grands réseaux sont, pour la plupart, très résistants. En particulier, le Nord a fait preuve, à diverses reprises, d'une très grande fermeté. Il termine à 1.918 contre 1.895 ; l'Est à 940 contre 975 ; le Midi à 1.045 contre 1.039 ; le P.-L.-M. à 1.295 contre 1.280 ; l'Orléans à 1.208 contre 1.185 ; Santa-Fé à 1.270 contre 978 ; Voitures à 400 contre 350 et le Métro à 1.350 contre 1.377. Wagons-Lits à 114. La société va porter son capital de francs belges 230.000.000 à 460.000.000, par la création de 2.300.000 actions ordinaires de francs belges 100 chacune payable en numéraire. Ces actions seront émises à francs belges 112. Elles porteront jouissance du 1er janvier 1932. Les souscriptions sont reçues du 6 au 26 novembre.

Navigation. — Le Suez finit à 13.445 contre 12.600. Les recettes d'octobre atteignent 81.230.000 francs contre 83.430.000 francs. Elles forment, pour les dix premiers mois de 1931, un total de 791.160.000 francs contre 873.320.000 francs pour la période correspondante de 1930.

Banques. — Le compartiment bancaire a opéré un vigoureux redressement et termine en plus-values sensibles. La Banque de France clôture à 12.850 contre 12.100 ; le Crédit Foncier de France à 5.085 contre 4.915 ; la Banque de Paris à 1.405 contre 1.304 ; l'Union Parisienne à 480 contre 408 ; la Banque Transatlantique à 575 contre 538 ; le Crédit Lyonnais à 1.910 contre 1.800 ; la Société Générale à 1.162 contre 1.142 ; et le Crédit Commercial de France à 709 contre 683.

Electricité. — Les valeurs d'électricité, surtout celles du terme, finissent, dans l'ensemble, bien en dessus de leur niveau antérieur. La Parisienne de Distribution termine à 2.600 contre 2.495 ; la Compagnie Générale d'Electricité à 2.320 contre 2.210 ; l'Energie Electrique du Littoral méditerranéen à 1.060 contre 988 ; la Lyonnaise des Eaux à 2.430 contre 2.220 ; l'Electricité de la Seine à 780 contre 723. Cette société a encaissé, en septembre, 3.012.000 francs de recettes contre 1 million 858.000 francs, en septembre 1930. Pour les neuf premiers mois de l'année, les recettes s'élèvent à 24.323.000 francs contre 18.566.000 francs pour la même période en 1930. L'Electricité et Gaz du Nord à 820 contre 766 ; Thomson à 415 contre 383 ; l'Union d'Electricité à 985 contre 936 ; le Nord-Lumière à 2.130 contre 2.045 ; l'Electricité de Paris à 1.223 contre 1.186. Les recettes se sont élevées en septembre à 9.350.000 francs contre 9.044.000 francs en septembre 1930. Pour le premier trimestre de l'exercice en cours, elles se chiffrent à 27.568.000 francs contre 27.401.000 francs, pour la période correspondante en 1930. L'Electrique de la Loire et du Centre à 375 contre 352. Le dividende est maintenu à 21,25. L'Energie Industrielle à 303 contre 287.

Métallurgie. — Nos exportations de minerai de fer sont revenues à 9.434.910 tonnes pendant les neuf premiers mois de l'année contre 11.342.721 tonnes pendant la période de 1930 et 12.203.051 tonnes en 1929.

Les Forges et Aciéries du Nord et de l'Est finissent à 592 contre 530 ; les Tréfileries et Laminoirs du Havre à 638 contre 476 ; l'Electro-Métallurgie de Dives à 738 contre 601. Le bénéfice net s'établit à 13.013.552 francs contre 32.068.493 francs. Le solde distribuable ressort à 38.717.357 fr. contre 55.410.654 francs. Le conseil proposera à l'assemblée du 9 décembre d'affecter 30.000.000 de francs aux provisions, après de reporter le solde à nouveau, près dotation de la réserve légale. Citroën à 529 contre 492 ; Jeumont à 550 contre 554 ; Châtillon-Commentry-Neuves-Maisons à 2.300 contre 2.170 ; Hauts-Fourneaux de Saulnes à 1.640 contre 1.495 ; les Aciéries de la Marine et d'Homécourt à 535 contre 495 ; Aciéries de Longwy à 605 contre 750 ; la Compagnie Française des Métaux à 1.580 contre 1.530. Le conseil proposera à l'assemblée du 25 novembre de répartir un dividende de 105 francs aux 144.000 actions A. Le Creusot à 1.040 contre 1.000 francs ; Pont-à-Mousson à 1.370 contre 1.250 ; Hotchkiss à 945 contre 855.

Charbonnages. — Le groupe est en général bien tenu, mais sans gros écarts de cours le plus souvent. Une entente serait susceptible d'intervenir prochainement entre les charbonnages européens en vue de régler la production d'après la consommation. Des échanges de vues ont déjà eu lieu dans ce sens.

Courrières clôture à 417 contre 351 ; Lens à 524 contre 502 ; Vicoigne à 726 contre 675 ; Anzin à 1.385 contre 1.270. La Compagnie met en paiement le 9 courant un acompte de 20 francs brut égal à celui de l'an dernier. Aniche à 1.856 contre 1.760 ; Béthune à 6.300 contre 6.115. L'assemblée du 4 courant a voté un dividende de 325 francs par action A et 10,83 par action B. Ce dividende sera payable, pour les actions A, moitié le 1er décembre, et moitié le 1er juin 1932. Pour les actions B, il le sera en totalité le 1er décembre 1931. Blanzy à 728 contre 725 ; Carmaux à 595 contre 850 l'action ordinaire ; Liévin à 352 contre 330 ; Bruay à 328 contre 305 ; Albi à 504 contre 458.

Cuprifères. — Les stocks américains de cuivre raffiné atteignent 480.000 tonnes et aucun indice de reprise industrielle n'est perçu actuellement.

A la conférence du cuivre à New-York, les délégués européens préconisent la création d'une agence commune de ventes dans un but de contrôle. Les représentants américains insistent, de leur côté, sur la nécessité de restreindre la production. L'impression sur le marché qu'un accord finirait par être réalisé a amené une reprise de ce groupe. En présence de ces événements, les consommateurs se montrent très réservés et n'effectuent que les achats strictement indispensables. Le Rio termine à 1.775 contre 1.617 ; la Tharsis à 250 contre 194 ; l'Union Minière du Haut-Katanga à 2.720 contre 2.335 l'action de capital.

Plomb. — La réduction de 20 % de la production du plomb produit de bons résultats, mais on n'est pas assuré qu'elle suffise à faire diminuer les stocks de façon appréciable. Les demandes européennes, allemandes, en particulier, sont encore très peu actives. L'American Smelting a réduit le prix du plomb de 15 cents la lb. Les écarts de cours, au marché des métaux, sont peu importants.

Penarroya finit à 270 contre 217.

Mines d'or et diamantifères. — Le compartiment n'a donné lieu qu'à des transactions peu importantes, ce qui ne l'empêche point d'être bien disposé en général. On a beaucoup discuté au cours de la semaine des avantages et des inconvénients de l'abandon de l'étalon or pour l'Union Sud-Africaine.

Brakpan clôture à 319 contre 298 ; Crown Mines à 497 contre 485 ; Rand Mines à 283 contre 269 ; Central Mining à 585 contre 510 ; de Beers à 327 contre 294 l'action ordinaire ; Chartered à 97 contre 86.

Pétrolifères. — D'après les évaluations de l'American Petroleum Institute, la production moyenne journalière de pétrole brut aux Etats-Unis pour la semaine du 31 octobre a été de 2.431.250 barils contre 2.381.250 la semaine précédente et 2.353.050 il y a un an. Le Midcontinent et les grandes compagnies du Texas et de l'Oklahoma ont relevé le prix du pétrole brut de 15 cents par baril. Un ordre de contingentement restreint la production pétrolifère de l'Oklahoma à 546.000 barils par jour. La hausse des prix du pétrole aux Etats-Unis a permis au groupe de se redresser vigoureusement, malgré la décision du conseil de la Royal et de la Shell de passer le dividende intérimaire. On signale d'autre part qu'il est très possible qu'une conférence internationale du pétrole soit convoquée à Londres au début de l'année prochaine. Son but serait de limiter la production légèrement au-dessous de la consommation actuelle, afin de permettre l'écoulement des stocks. On envisagerait déjà une entente commune des Etats-Unis, du Venezuela et de la Roumanie.

La Royal Dutch termine à 1.432 contre 1.288 ; la Shell à 207 contre 177 ; la Mexican Eagle à 32,50 contre 27,25 ; la Canadian Eagle à 28 contre 22,25.

Produits chimiques. — Les demandes en produits chimiques restent encore très limitées, surtout très morcelées. En particulier, les débouchés avec l'Angleterre se trouvent considérablement réduits. La plupart des dérivés de la distillation du bois demeurent en baisse. En glacerie, les ordres reçus sont assez satisfaisants. Par contre, en verrerie bouteille et surtout en cristallerie, la reprise est insignifiante.

Péchiney termine à 1.490 contre 1.375 ; Kuhlmann à 370 contre 371 ; Bozel-Malétra à 209 contre 185 ; l'Air Liquide à 699 contre 650 ; Kali Sainte-Thérèse à 1.670 contre 1.520 ; Saint-Gobain à 2.100 contre 2.080. Le conseil a décidé la mise en paiement, le 16 novembre, d'un acompte de dividende de 11,904 par action. Rhône-Poulenc à 610.

Caoutchoutières. — Le comité des économies discuterait la question de la restriction caoutchoutière en vue de soumettre ultérieurement des propositions au gouvernement. Pour le moment, le marché de la matière est dans le plus profond marasme : extrême lourdeur de la position statistique, incertitude sur la politique des associations de planteurs, dont certains peuvent supporter longtemps encore la crise actuelle avant que leurs réserves soient épuisées. Dans le courant de la semaine, ce compartiment a fait preuve d'activité et s'est légèrement avancé. La Financière des Caoutchoucs finit à 61,50 contre 52,50 ; Padang à 193 contre 163 ; Terres Rouges à 120 contre 101.

Valeurs diverses. — Les Raffineries Say clôturent à 1.765 contre 1.660. Dans sa séance du 30 octobre, le conseil a décidé de proposer à l'assemblée du 23 décembre le maintien du dividende à 100 francs brut par action. Havas à 1.033 contre 1.050 ; Hachette à 1.875 contre 1.800. A l'assemblée du 27 octobre, on a décidé le maintien du dividende à 110 francs brut. Au Bon Marché à 578 contre 580 et la part Galeries Lafayette à 45.000 contre 49.900. L'assemblée est convoquée pour le 23 courant. Les parts ne recevront rien.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Des carnets de billets sur la ligne de Marly. — En plus des gares déjà désignées, les gares de Bougival-La Celle-Saint-Cloud, Louveciennes, Marly-le-Roi et Paris-Saint-Lazare délivrent des carnets de billets de 1re et 2e classes à *tarif simple :*

a) Pour les voyageurs ordinaires ; b) pour les réformés et pensionnés de guerre ayant au moins 25 % d'invalidité ; c) pour les membres des familles nombreuses ; d) pour les enfants de trois à sept ans ainsi que pour les porteurs de cartes à demi-tarif ; e) pour les enfants de trois à sept ans appartenant à des familles nombreuses.

Pour éviter toute perte de temps, le timbrage est effectué par le voyageur lui-même au moyen de composteurs-perforateurs installés dans les gares à proximité des accès aux quais.

La présentation de la carte d'identité est exigée pour la délivrance des carnets de billets aux *familles nombreuses et réformés de guerre,* ainsi qu'à chaque contrôle des billets utilisés par ces catégories de voyageurs.

CHEMIN DE FER DU P.-O.

Hiver 1931-1932 : Relation rapide d'après-midi en fin de semaine Paris-La Baule. Paris-Quai d'orsay, départ 17 h. 00 : La Baule (Casino), arrivée 0 h. 30. Train mixte de 1re et 2e classes Paris-Saint-Nazaire. Wagon-restaurant Paris-Saint-Pierre-des-Corps. Autocar Saint-Nazaire-La Baule. Prix du transport par place, 10 francs. Ce service fonctionne les samedis et veilles de fêtes du 3 octobre 1931 au 28 juin 1932 inclus (sauf les veilles des lundis de Pâques et de Pentecôte). Il dessert, sur demande adressée au conducteur, Saint-Marc, Sainte-Marguerite et Pornichet. Les voyageurs porteurs de billets de chemin de fer payent que la différence entre ce prix de 10 francs et ce qu'ils ont payé pour le transport par fer sur le même parcours. Les bagages et chiens accompagnés paient un tarif spécial. Les grandes gares du réseau d'Orléans délivrent des billets directs spéciaux pour ce service.